

FOCUS

CHANGEMENT CLIMATIQUE CLIMATE CHANGE

Comprendre,
anticiper, s'adapter
Understanding, anticipating, adapting

MAIS ÉGALEMENT...

TRANSITIONS

La logistique en question
— p. 90
The logistics challenged

BUT ALSO...

INNOVATIONS

L'homophobie comme géopolitique
— p. 104
Homophobia as geopolitics

REPORTAGE

Yémen : Agnès Varraine-Leca
pour Médecins Sans Frontières
— p. 116
Yemen: Agnès Varraine-Leca
for Médecins Sans Frontières

Directeur de la publication | *Publication director*
Bernard Michel

Conseil d'orientation
| *Steering council*

- Jean-Marc Boivin
- Francis Charhon
- Jean-Pierre Claveranne
- Francis Comte
- Yvan Conoir • Bruno-Georges David • Romain de Vries • Karine Meaux • Bernard Michel • Benoît Miribel • Pascal Revault
- Jean-Baptiste Richardier
- Jean-Christophe Rufin
- Bénédicte Schutz • Virginie Troit
- Joël Weiler

Comité de rédaction
| *Editorial board*

- Sadio Ba Gning • Karl Blanchet
- Clara Egger • Vincent Léger
- Pierre Gallien • Stéphanie Stern
- Danielle Tan • Sophie Zaccaria

Conseil scientifique
| *Scientific council*

- Sophie Brière • Gilles Collard
- Yvan Conoir • Aimé Kouassi Malanhoua • Houwayda Matta
- Bou Ramia • Gautier Pirotte
- Dana Popescu-Jourdy
- Nathalie Rubio • Jean-Pierre Veyrenche/Frédéric Meunier

Rédacteur en chef
| *Chief editor*

Boris Martin
boris.martin@alternatives-
humanitaires.org

Coordination
| *Communication*

Audrey Sala
audrey.sala@alternatives-
humanitaires.org

Traducteurs | *Translators*

- Thérèse Benoît
- Méline Bernard
- Fay Guerry
- Alan Johnson
- Juliet Powys
- Benjamin Richardier
- Derek Scoins

Retranscriptions

• Frédérique Morin-Bironneau

Correction
de la version française

| *Correction for the French version*
Catherine Tranchant

Correction
de la version anglaise

| *Correction for the English version*
A.D.T. International

Remerciements

| *Acknowledgements*

Pour leurs contributions
bénévoles à ce numéro :

*For their voluntary contribution
to this issue:*

- Brax • Christophe Buffet • Damian Gonzalez Dominguez (CICR/ICRC) • Fay Guerry

Conception | *Conception*
In medias res

ISSN: 2492-7120
ISBN: 978-2-37704-525-9

Imprimeur | *Printer*

Imprimerie Brailly
– Saint-Genis-Laval



This product comes from sustainably
managed forests and controlled sources

Les opinions émises et informations délivrées dans la revue n'engagent que leurs auteurs.
The opinions expressed and information provided in the review are under the sole responsibility of the authors.

Pour toute question ou souhait de contribution, n'hésitez pas à nous contacter:
If you have any questions or if you wish to contribute to the review please do not hesitate to contact us:

contact@alternatives-humanitaires.org

Twitter: @AlterHuma

Facebook: www.facebook.com/AltHuma/
<http://alternatives-humanitaires.org>



ÉDITORIAL | EDITORIAL

Les humanitaires au défi du changement climatique

Humanitarian aid workers and the challenge of climate change

Christophe Buffet • Expert Climat/Adaptation à l'Agence française
de développement et codirecteur du Focus de ce numéro



« Les humanitaires sont-ils prêts à relever le défi du changement climatique ? » nous interrogeons-nous déjà en 2009¹, à l'orée de la COP15 à Copenhague. Dix ans plus tard, qu'en est-il ?



CHRISTOPHE
BUFFET

Une évolution manifeste a trait à la perception des enjeux : à l'époque, en dehors d'un noyau dur qui tentait de mobiliser la « communauté » humanitaire, nombre d'acteurs considéraient que le changement climatique ne relevait pas de leur métier. La COP15 de Copenhague était ainsi fustigée d'avance par des figures de l'humanitaire, à l'image de Jean-Hervé Bradol y voyant une volonté « de dominer l'Univers au point de réguler les écarts de température du globe », reflet d'un « antique projet de la domination de l'Homme sur la Nature² ».

Aujourd'hui, au contraire, chaque catastrophe « naturelle » est mise en perspective à l'aune du changement climatique. Éventuellement à l'excès. Ainsi, le migrant climatique est-il devenu une figure bien installée du paysage médiatico-humanitaire, parfois sans nuance. Même des crises – le Darfour, la Syrie, etc. – qui étaient analysées, il y a peu encore, au travers d'un cadre essentiellement politique, subissent parfois des relectures pour souligner le rôle du changement climatique. Sans que l'on trouve toujours la « juste » place entre absence pure et simple d'analyse environnementale et surdétermination du climat.

Certes, des publications scientifiques ont démontré et de longue date que le changement climatique est un indiscutable multiplicateur de menaces sur la sécurité alimentaire, l'accès à l'eau, ou

“ Are humanitarian aid workers ready to tackle the challenge of climate change ? ” We were already asking ourselves this question in 2009¹ on the eve of the COP15 in Copenhagen. Where do we stand now, ten years on ?

One obvious change concerns how the challenges are being perceived: back then, apart from a hard core which was trying to mobilise the humanitarian “community”, many actors thought that climate change was not part of their remit. COP15 in Copenhagen was therefore denounced in advance by various figures from the field of humanitarian aid, such as Jean-Hervé Bradol, who saw it as the desire “to dominate the Universe to the point of regulating global temperature differences” and as “Man’s age-old quest to dominate Nature”².

Today, however, every “natural” disaster is examined in terms of climate change. Perhaps excessively so. Climate migrants have become a well-entrenched feature of the media/humanitarian landscape, sometimes blatantly. Even those crises (Darfur, Syria, etc.) which until recently were analysed primarily from a political viewpoint, are often re-examined to highlight the role of climate change, and without necessarily finding a “fair” balance between a straightforward lack of environmental analysis and an over-determination of climate.

Admittedly, some scientific publications have long demonstrated that climate change undeniably exacerbates the threats to food security, access to water and even healthcare, and helps to increase the intensity and/or frequency of extreme events. Consequently, a certain number of “climate discourses” have

— 1. Christophe Buffet, « Les humanitaires sont-ils prêts à relever le défi du changement climatique ? », *Humanitaire*, n° 23, décembre 2009, <http://journals.openedition.org/humanitaire/598>

— 2. Jean-Hervé Bradol, « Le retour des Titans », *blog du Crash*, 18 décembre 2009, www.msf-crash.org/fr/blog/acteurs-et-pratiques-humanitaires/le-retour-des-titans

— 1. Christophe Buffet, « Les humanitaires sont-ils prêts à relever le défi du changement climatique ? », *Humanitaire*, n° 23, décembre 2009, <http://journals.openedition.org/humanitaire/598>

— 2. Jean-Hervé Bradol, “The return of the Titans”, *Crash blog*, 18 December 2009, www.msf-crash.org/en/blog/humanitarian-actors-and-practice/return-titans

encore sur la santé, et qu'il contribue à augmenter l'intensité et/ou la fréquence des événements extrêmes. Dès lors, un certain nombre de « discours climatiques » se sont en effet déployés dans l'univers humanitaire, sans qu'il soit toujours aisé de faire la distinction entre raccourcis hâtifs, choix assumés de « catastrophisme éclairé », ou stratégies de communication élaborées à la va-vite pour capter des dons en récupérant les mots de l'air du temps. Mais qu'en est-il, plus profondément, des modes d'organisation et des pratiques des acteurs humanitaires ? Dans quelle mesure se sont-ils structurellement transformés (ou non) pour intégrer ce nouvel enjeu ? Ce numéro d'*Alternatives Humanitaires* vise à faire un point d'étape sur ces évolutions, qui peuvent être de plusieurs ordres.

Au vu des impacts du changement climatique, on pourrait s'attendre de la part d'organisations qui visent à « sauver des vies » qu'elles soient exemplaires : ainsi les acteurs humanitaires se sont-ils engagés à réduire leurs émissions de gaz à effet de serre, alors que deux des facteurs les plus émissifs, la projection rapide sur le terrain et le marketing par *mailing*, semblaient constitutifs de leur mode de fonctionnement il y a dix ans ?

De même, après la COP15, s'étaient esquissés des liens avec les ONG environnementales³, pour conduire des plaidoyers communs (réduction des émissions de gaz à effet de serre, financements pour soutenir l'adaptation des pays du Sud, etc.), pour revoir les normes humanitaires en intégrant les enjeux environnementaux (avec notamment l'arrivée du World Wildlife Fund for Nature – WWF – dans le projet *Sphere*) ou tout simplement pour mieux comprendre la complexité des sciences

been deployed in the humanitarian aid sector, without always making it easy to distinguish between hasty short cuts, the conscious choice of “enlightened catastrophism”, and communications strategies drafted quickly in order to garner donations by using buzz words. Yet deep down, what about the organisational methods and practices adopted by humanitarian aid workers? To what extent have they been structurally transformed (or not) to integrate this new challenge? This issue of *Humanitarian Alternatives* aims to take stock of these changes which can be manifold.

Given the impact of climate change, organisations whose aim is to “save lives” could be expected to lead by example: are humanitarian actors therefore committed to cutting their greenhouse gas emissions given that ten years ago, two of the most emissive activities – rapid deployment in the field and direct mailing campaigns – seemed to be an integral part of their operating methods?

Similarly, after COP15, links with environmental NGOs were forged³ to conduct joint advocacy (cutting greenhouse gas emissions, funding to support adaptation in “southern” countries etc.), revise humanitarian standards by incorporating environmental issues (notably the inclusion of the World Wildlife Fund for Nature – WWF – in the Sphere project), or simply to gain a better understanding of the complexity of climate sciences and greater insight into the contribution and limits of impact modelling. Which links have been the most prolific and which have stood the test of time? To what extent is the dialogue ongoing or, conversely, are the two NGO “families” still living in parallel worlds?

— 3. Anne Chetaille, François Grünewald, Guillaume Fauvel, Alix Mazounie et Christophe Buffet, « ONG humanitaires et environnementales : l'alliance nécessaire ? », *Humanitaire*, n° 38, 2014, <http://journals.openedition.org/humanitaire/2951> ; Boris Martin, « Pour un mariage de réseaux ? », *Humanitaire*, n° 38, 2014, <http://journals.openedition.org/humanitaire/2944>

— 3. Anne Chetaille, François Grünewald, Guillaume Fauvel, Alix Mazounie et Christophe Buffet, « ONG humanitaires et environnementales : l'alliance nécessaire ? », *Humanitaire*, n° 38, 2014, <http://journals.openedition.org/humanitaire/2951> ; Boris Martin, « Pour un mariage de réseaux ? », *Humanitaire*, n° 38, 2014, <http://journals.openedition.org/humanitaire/2944>

du climat et ainsi mieux appréhender les apports et limites de la modélisation des impacts. Quels ont été les liens les plus prolifiques et ceux qui ont perduré ? Dans quelle mesure ce dialogue se poursuit-il ou, à l'inverse, les deux « familles » d'ONG vivent-elles toujours dans des mondes parallèles ?

Enfin, la thématique croisée « humanitaire et changement climatique » évoque des temporalités et des rapports à la nature antagonistes : l'urgentisme tendrait à sauver des corps hors-sol, tandis que les impacts du changement climatique seraient plus souvent appréhendés à long terme et portés sur les socio-écosystèmes. Dans quelle mesure des approches telles que la réduction des risques de catastrophes, ou, plus récemment, les financements fondés sur des prévisions (*forecast-based financing*) sont-ils propices à réconcilier ces temporalités et les rapports homme-nature ?

Les contributions reçues pour ce numéro d'*Alternatives Humanitaires* répondent en partie à ces interrogations et dressent un tableau riche et nuancé des transformations et débats en cours. Ainsi, les auteurs représentant les ONG membres du Réseau pour la prévention des risques de catastrophes (CARE, Croix-Rouge française, Solidarités International, Humanité & Inclusion et Groupe URD) s'attachent-ils à replacer le changement climatique comme l'un des déterminants de crises dont les causes sont multifactorielles, et analysent-ils les diverses évolutions des cadrages et pratiques. De nouvelles normes et instruments de financement permettent aujourd'hui de mieux appréhender les différentes temporalités qui lient les cycles de « développement », d'alerte et de gestion des crises. Les acteurs du développement avaient dès lors, et plus que jamais, leur place pour démontrer en quoi les frontières de l'aide ont vécu. Au travers de l'expérience de l'ONG Friendship au Bangladesh, Runa Khan, Marc Elvinger et William Lebedel soulignent à quel

Lastly, the joint “humanitarian aid and climate change” theme conjures up ideas of temporality and antagonistic relationships; emergency response tends to save bodies above ground, whereas the effects of climate change are more often understood as long-term phenomena that touch upon social ecosystems. To what extent are approaches such as disaster risk reduction or, more recently, forecast-based financing able to reconcile such temporality with the human-nature relationship?

The contributions to this issue of *Humanitarian Alternatives* provide part of the answer to these questions and paint a rich and nuanced picture of current debates. The authors representing the member NGOs of the Disaster Risk Reduction Network (CARE, French Red Cross, Solidarités International, Humanity & Inclusion and Groupe URD) endeavour to re-assign climate change as one of the determining factors of crises whose causes are myriad, and analyse the extent to which frameworks and practices have changed. New standards and funding instruments now allow a better understanding of the various temporalities which link “development”, alert and crisis-management cycles. Development actors consequently now have, more than ever before, the opportunity to demonstrate what the boundaries of aid have experienced. Describing the experience of the Friendship NGO in Bangladesh, Runa Khan, Marc Elvinger and William Lebedel highlight the extent to which the dichotomy between humanitarian and development aid, which has made its mark on western NGOs, is largely unworkable. Would development actors, particularly those in the “south”, have understood the challenges of disaster risk reduction, and then of resilience, much easier and much sooner by integrating climate change forecasts? Marie-Noëlle Reboulet shows how GERES (founded in Marseille in 1976 to promote solar energy) “came across” the energy-climate *nexus* in the early 2000s by transforming its practices and its strategy of

point la dichotomie entre humanitaire et développement, qui a marqué essentiellement les ONG occidentales, est peu opératoire : les acteurs du développement, en particulier ceux des Suds, auraient-ils appréhendé beaucoup plus facilement et plus tôt les enjeux de réduction des risques de catastrophe, puis de résilience en intégrant les perspectives du changement climatique ? Marie-Noëlle Reboulet montre comment le GERES, créé à Marseille en 1976 pour promouvoir l'énergie solaire, au fil des transformations de ses pratiques et de sa stratégie, « rencontra » le nexus énergie-climat au début des années 2000, devenant un acteur des marchés carbone, puis intégrant la résilience des populations face aux impacts du changement climatique. Le fait est que les ONG humanitaires auraient beaucoup à apprendre des travaux de leurs consœurs du développement. À l'image de Médecins Sans Frontières, organisation emblématique d'un humanitaire réflexif et volontairement restrictif dans ses prises de paroles⁴, qui a longtemps rechigné à s'emparer de la question climatique. Les membres de ses sections canadienne et suisse qui s'expriment ici – certes à titre personnel – montrent au contraire la profondeur des questions que le changement climatique suscite en interne, que ce soit en termes d'analyse interdisciplinaire des contextes, de participation des populations, ou de réduction des impacts environnementaux des missions humanitaires. Leur contribution remet également en question l'angle mort que le changement climatique constituait jusqu'ici pour la stratégie de plaidoyer de MSF, autant qu'elle en appelle à une mobilisation du milieu humanitaire dans son ensemble. On en viendrait presque à se demander si, au vu des catastrophes annoncées, il ne serait pas légitime pour MSF de joindre désormais sa (forte) voix à toutes les organisations qui s'attaquent

association, becoming a player on the carbon markets and then integrating populations' resilience to the effects of climate change. The point being that humanitarian aid NGOs have a great deal to learn from the work of their colleagues in the development sector; organisations such as *Médecins Sans Frontières*, the iconic organisation that embodies reflective and voluntarily restrictive humanitarian aid in its stances,⁴ and which has long been reluctant to grasp the climate issue. The members of its Canadian and Swiss sections who express their opinions here – admittedly in a personal capacity – demonstrate, however, the range of questions that climate change raises within their organisation, whether in terms of cross-disciplinary context analysis, the involvement of populations, or the reduction of the environmental effects of humanitarian aid missions. Their contribution also questions the blind spot that climate change has been thus far for MSF's advocacy strategy, and calls for the mobilisation of the humanitarian aid sector as a whole. One could almost be inclined to wonder if, in light of the disasters described, it would be legitimate for MSF to add its (strong) voice to all those organisations tackling the causes of climate change and demanding measures to reduce greenhouse gas emissions. A strong gesture which would be all the more logical given the major preoccupation that the climate cause represents and which connects with the political cause of vulnerable populations.

In conclusion to this issue, Audrey Sala rightly reflects on the major conference of researchers and practitioners organised by the International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies in Cannes in April 2019 entitled "Health and climate change: taking care of humankind at +2°C". Through a multitude of ideas and case studies she shows

— 4. Rony Brauman, Bruno Rebelle, Boris Martin et Christophe Buffet, « Le Politique, chaînon manquant entre humanitaires et environnementalistes ? », *Humanitaire*, n° 38, 2014, <https://journals.openedition.org/humanitaire/2957>

— 4. Rony Brauman, Bruno Rebelle, Boris Martin et Christophe Buffet, « Le Politique, chaînon manquant entre humanitaires et environnementalistes ? », *Humanitaire*, n° 38, 2014, <https://journals.openedition.org/humanitaire/2957>

aux causes du changement climatique et exigent des mesures de réduction des émissions de gaz à effet de serre. Un acte fort qui ne serait que logique au regard de la préoccupation centrale que représente la cause climatique, laquelle rejoint la cause politique des populations vulnérables.

Pour clore ce dossier, Audrey Sala revient justement sur la grande conférence organisée par la Fédération internationale de la Croix-Rouge intitulée « Santé et changements climatiques: soigner une humanité à +2°C », qui a réuni chercheurs et praticiens à Cannes en avril 2019. Elle témoigne d'un foisonnement de réflexions et d'études de cas qui matérialise la montée en puissance de cette problématique. Enfin, Arjun Claire et Jérôme Élie analysent les débats qui ont présidé à l'adoption de Pactes mondiaux sur les migrations et les réfugiés avec une prise en compte édulcorée des enjeux climatiques, du fait notamment de craintes formulées par certains pays que la définition internationale des réfugiés ne soit trop étendue.

On le voit, les résistances et les difficultés ne manquent pas et ce numéro n'épuise bien évidemment pas le sujet. Celui-ci demeure vaste, complexe, et en constante évolution. Il n'est pas sûr, néanmoins, que les humanitaires aient encore dix ans devant eux avant de relever *réellement* le défi lancé par le changement climatique.

how this issue has increased in importance. Lastly, Arjun Claire and Jérôme Élie analyse the debates which led to the adoption of the two Global Compacts (for migration and on refugees) with a toned-down consideration of the challenges of climate change, given the concerns expressed by certain countries that the international definition of refugee might be expanded.

As can be seen, there is a good deal of resistance and difficulty, and this issue of *Humanitarian Alternatives* clearly does not cover all aspects of the subject which is vast, complex and constantly changing. It is not certain, however, that humanitarian aid workers have another ten years before they can *really* address the challenge posed by climate change.

Translated from the French by Derek Scoins



FOCUS

**CHANGEMENT
CLIMATIQUE**

**CLIMATE
CHANGE**



Comprendre, anticiper, s'adapter

Understanding, anticipating, adapting

Anticiper l'incertain, se préparer à l'inattendu: les acteurs humanitaires face aux enjeux liés au changement climatique

Anticipating uncertainty, preparing for the unknown: humanitarian actors in the face of issues linked to climate change

Guillaume Devars, Julien Fouilland, François Grünewald, Thuy-Binh Nguyen et Julie Mayans • Réseau pour la prévention des risques de catastrophes (REPR)

C

Le premier article dresse un état des lieux des enjeux auxquels sont et seront confrontés les humanitaires tout en soulevant les ambiguïtés qui persistent. Cadres normatifs insuffisants et non contraignants n'empêchent pas la mise en place d'outils d'anticipation par des acteurs qui, eux-mêmes, génèrent un impact environnemental non négligeable.

Depuis plusieurs années, de nombreux bassins de crises liées aux risques climatiques se sont installés de manière durable dans les agendas internationaux, et de façon très importante dans celui des acteurs humanitaires. Certains de ces bassins de crises sont

This first article provides an overview of the issues facing humanitarian workers and points out the ambiguities that persist. Insufficient and non-binding normative frameworks do not prevent actors who, themselves, generate a significant environmental impact, from setting up their own anticipatory tools.

Over the last few years, a number of climate risk-related crisis clusters have become a perennial feature on international agendas, and importantly on those of humanitarian actors. Some of these are multirisk¹ crisis clusters, affected simultaneously by armed conflict, such as

— 1. François Grünewald et al., *Cartographie des risques non intentionnels et enjeux de résiliences*, DAS, 2010.

multirisques¹, affectés également par des conflits armés comme le Sahel et le Moyen-Orient, ou touchés à la fois par des risques climatiques et des dynamiques tectoniques, comme l'Amérique centrale, les Caraïbes et la périphérie de l'Himalaya. Quelles que soient les situations, la prégnance des effets des dérèglements climatiques s'avère de plus en plus en plus centrale (grandes sécheresses, événements violents de type cyclonique ou inondations, montées des eaux, etc.). D'immenses zones densément peuplées, notamment les grandes villes situées dans des deltas, vont ainsi devenir des lieux de catastrophes majeures.

Pour les acteurs humanitaires, mieux se préparer à ces situations est un enjeu majeur au cœur d'une urgence qui n'a d'égale que la vitesse avec laquelle tous ces scénarios catastrophes risquent de devenir réalité. Il s'agira en outre de réduire l'empreinte environnementale des actions mises en œuvre et de mener des initiatives permettant d'avoir une démarche cohérente opérant à la fois sur l'adaptation des populations au changement climatique, mais aussi sur la contribution de ces intervenants aux efforts d'atténuation.

Dans cet article, nous explorerons la manière dont les humanitaires actualisent leurs stratégies d'intervention et leurs pratiques institutionnelles pour prendre la mesure de ces défis et répondre durablement aux crises, même en urgence. L'impact du dérèglement climatique y sera analysé dans un contexte plus large intégrant conflits, migrations, urbanisation et dégradation environnementale.

in the Sahel and the Middle East, or by both climatic risk and tectonic dynamics, such as in Central America, the Caribbean and the periphery of the Himalayas. Regardless of the specific situations, the significance of climate change is becoming increasingly central (severe droughts, violent events such as cyclones and flooding, rising water levels, etc.). Vast, densely populated areas, especially large cities in deltas, are therefore set to become major disaster areas.

For humanitarian actors, being better prepared for these situations is a major concern at the heart of an emergency which is equalled only by the speed with which each of these disaster scenarios are likely to become realities. Moreover, this will involve reducing the environmental impact of the actions implemented and conducting initiatives with a coherent approach addressing both the adaptation of populations to climate change, but also the contribution of these interventions to mitigation efforts.

In this article, we will explore how humanitarians are updating their intervention strategies and institutional practices in order to take stock of these challenges and provide a sustainable response to crises, even in emergency situations. The impact of climate change will be analysed in a wider context, incorporating conflicts, migrations, urbanisation and environmental degradation.

Climate change: the tip of the iceberg in terms of humanitarian disasters

The geographic areas where humanitarians intervene are subject to disruptions that are already visible and which are set to worsen over the coming decades, albeit in different ways. High-intensity cyclones are occurring more frequently in the Asia-Pacific region, and new cyclone paths seem to be appearing².

— 1. François Grünewald et al., *Cartographie des risques non intentionnels et enjeux de résiliences*, DAS, 2010.

— 2. Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC), *AR 5 Climate Change 2014: Impacts, Adaptation and Vulnerability. Part A: Global and Sectoral Aspects*, www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/02/WGIIAR5-PartA_FINAL.pdf



**GUILLAUME
DEVARS**



**JULIEN
FOUILLAND**



**FRANÇOIS
GRÜNEWALD**



**THUY-BINH
NGUYEN**



**JULIE
MAYANS**

Le changement climatique : partie émergée de l'iceberg des catastrophes humanitaires

Les aires géographiques dans lesquelles interviennent les humanitaires sont soumises à des dérèglements déjà perceptibles qui devraient se renforcer au cours des décennies à venir, quoique de manière hétérogène. Des cyclones de forte intensité surviennent plus fréquemment en Asie-Pacifique, tandis que de nouvelles trajectoires cycloniques semblent se dessiner². Par ailleurs, le Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) prévoit un stress aggravé sur les ressources en eau en Afrique de l'Est et des inondations plus fréquentes dans les villes d'Asie, tandis que les épisodes de fortes précipitations en Amérique du Sud sont susceptibles de causer des mouvements de terrain inédits³.

De leur côté, les populations ne sont pas suffisamment préparées à ces changements, ce qui alourdit presque toujours le bilan humain causé par les aléas climatiques. Faute d'une appréhension et d'une internalisation suffisantes de la culture du risque par les communautés, peu de familles vivant au sein de ces sociétés sont en mesure d'anticiper la survenue imminente de chocs (crues torrentielles, cyclones...), de recevoir et de comprendre les alertes météorologiques et de trouver refuge. Ces réactions préventives seraient de toute façon limitées par un manque d'infrastructures de protection suffisamment dimensionnées (abris, digues, voies et stratégies d'évacuations, etc.) pour faire face à ces menaces grandissantes.

À la pauvreté et aux conflits s'ajoute un ensemble de forçages anthropiques susceptibles d'accroître le potentiel destructeur des aléas climatiques : aménagements à risques, intensification de

Furthermore, the Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) has predicted increased stress on water resources in East Africa and more frequent flooding in Asian cities, whilst episodes of heavy rainfall in South America are likely to cause unprecedented ground movements³.

For their part, populations are not sufficiently equipped to deal with these changes, which nearly always increase the human toll of climatic hazards. In the absence of an adequate understanding and an internalisation of the risk culture within communities, few families living within these societies are able to anticipate impending shocks (torrential floods, cyclones...), receive and understand weather warnings and find refuge. These preventive actions would in any case be limited by a lack of suitably-sized protection infrastructures (shelters, evacuation routes and strategies, etc.) to cope with these growing threats.

In addition to poverty and conflict, a series of anthropogenic forcings are likely to increase the destructive potential of climatic hazards: risky developments, increasing coastal urbanisation, soil sealing, deforestation, etc. Finally, the overrepresentation of certain social groups amongst the populations exposed to disasters (particularly the elderly, people with disabilities, women, ethnic minorities, etc.) reflects the predominant role of social marginalisation in managing the consequences of disasters, including climate disasters.

Most so-called natural disasters, including climate disasters, seem to be "characteristic of a system of vulnerabilities, rather than a sudden and unexpected accident"⁴, and have origins other than hydro-meteorological hazards. Therefore, without playing down the role of

— 2. Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC), *AR 5 Climate Change 2014: Impacts, Adaptation and Vulnerability. Part A: Global and Sectoral Aspects*, www.ipcc.ch/site/assets/uploads/2018/02/WGIIAR5-PartA_FINAL.pdf

— 3. *Ibid.*

— 3. *Ibid.*

— 4. Hewitt, "The Social Construction of Disaster"; in Randolph C. Kent, *International Humanitarian Crises: two decades before/beyond*, International Affairs, vol.80, no.5, October 2004, p.851-869.

l'urbanisation sur les littoraux, imperméabilisation des sols, déforestation, etc. Enfin, la surreprésentation de certains groupes sociaux parmi les personnes exposées aux catastrophes (notamment les personnes âgées, les personnes en situation de handicap, les femmes, les minorités ethniques, etc.) témoigne du rôle prépondérant de la marginalisation sociale dans la gestion des conséquences des désastres, y compris ceux d'origine climatique.

La plupart des catastrophes dites naturelles, y compris celles d'origine climatique, semblent « caractéristiques d'un système de vulnérabilités plutôt qu'un accident soudain et inattendu⁴ » et présentent d'autres fondements que les aléas hydrométéorologiques. Ainsi, sans minimiser le rôle des dérèglements du climat, les aléas naturels ne devraient pas être *de facto* considérés comme les seuls facteurs explicatifs des crises humanitaires : les fondements des vulnérabilités des populations ne sont pas seulement environnementaux, mais aussi sociaux, économiques et politiques⁵.

Pourtant, de nombreuses catastrophes sont toujours présentées comme les conséquences singulières, uniques et évidentes du changement climatique. À titre d'exemple, les récentes inondations survenues au Mozambique ont donné lieu à un ensemble de réactions médiatiques soulignant le caractère imprévisible du cyclone Idai et des précipitations qui ont perduré dans ce pays au cours des premiers mois de l'année, l'expliquant uniquement par le changement climatique. Or ces ana-

« Les aléas naturels ne devraient pas être de facto considérés comme les seuls facteurs explicatifs des crises humanitaires. »

“Natural hazards should not de facto be considered as the only explanatory factors for humanitarian crises.”

climate disruptions, natural hazards should not de facto be considered as the only explanatory factors for humanitarian crises: the reasons for people's vulnerabilities are not only environmental, but also social, economic and political⁵.

Yet, many disasters are still presented as the singular, unique and obvious consequences of climate change. As an example, the recent floods in Mozambique gave rise to a series of media reactions that highlighted the unpredictable nature of cyclone Idai and the rains that persisted in the country in the first months of the year, attributing them solely to climate change. However, these hasty analyses must not overshadow the weaknesses of community and institutional emergency preparedness, weaknesses that make the Mozambican coast structurally vulnerable to any tropical storm.

The overly simplistic communication practices that occur during many climate-related crises attract the attention of international observers, which facilitates the promotion and implementation of international solidarity projects for the benefit of the affected populations. However, these can also reveal a

— 4. Hewitt, “The Social Construction of Disaster”, in Randolph C. Kent, “International Humanitarian Crises: two decades before/beyond”, *International Affairs*, vol.80, no.5, October 2004, p.851-869.

— 5. Par exemple, la gestion d'ouvrages hydrauliques peut être défailante techniquement et insuffisamment concertée, générant des inondations ou, au contraire, réduisant drastiquement les apports en eau. Ainsi, une récente évaluation interne de projet menée en 2017 par Handicap International au Pakistan, dans la province du Sindh, a mis en évidence la priorisation donnée par les services d'irrigation à la riziculture et à certaines populations plutôt qu'à d'autres, générant inondations et sécheresses en aval des ouvrages hydrauliques.

— 5. For example, the management of hydraulic structures can be technically deficient and insufficiently concerted, which can lead to flooding or, conversely, drastically reduce water supplies. Hence, a recent internal project evaluation carried out in 2017 by Handicap International in Pakistan, in the Sindh Province, highlighted the priority given by irrigation services to rice growing and certain populations over others, leading to flooding and droughts downstream of hydraulic structures.

lyses parfois hâtives ne devraient pas occulter les faiblesses de la préparation communautaire et institutionnelle aux situations d'urgence, faiblesses qui rendent le littoral mozambicain structurellement vulnérable à n'importe quelle tempête tropicale.

Les pratiques de communication peu nuancées auxquelles on assiste lors de nombreuses crises d'origine climatique retiennent l'attention des observateurs internationaux, ce qui facilite la promotion et la conduite de projet de solidarité internationale au bénéfice des populations sinistrées. Toutefois, elles peuvent aussi être révélatrices d'un manque d'analyse et sont susceptibles de conduire, à terme, au développement de stratégies de réponses imparfaites.

Intervenir avant, pendant et après les crises

L'enjeu est d'autant plus important que les crises chroniques résultant de la vulnérabilité structurelle de certaines zones géographiques requièrent des interventions multisectorielles permettant de mieux couvrir l'ensemble des besoins fondamentaux des populations sinistrées. La récurrence de ces catastrophes implique donc également un *contiguum* d'interventions (préparation, urgence, réhabilitation et développement), largement plébiscité par les intervenants de l'aide, qui pourrait permettre aux humanitaires de proposer des mesures concrètes d'adaptation au changement climatique, y compris à court et moyen termes.

Le concept d'association de l'aide d'urgence, de la réhabilitation et du développement (LRRD) émerge dans les années 1990 lorsque les praticiens identifient un décalage entre la fin de l'assistance humanitaire et le démarrage des aides au développement⁶. Depuis, des organisations, des chercheurs et des praticiens ont cherché des solu-

lack of analysis and are eventually likely to lead to the development of imperfect response strategies.

Intervening before, during and after crises

The challenge is especially important given that the chronic crises resulting from the structural vulnerability of certain geographical areas require multi-sectoral interventions so as to provide better coverage for the basic needs of the affected populations. The recurrence of these disasters therefore also implies a contiguum of intervention (preparedness, emergency aid, rehabilitation and development), widely supported by aid practitioners, which could enable humanitarians to offer practical measures for adapting to climate change, including in the short- and medium- terms.

The concept of linking relief, rehabilitation and development (LRRD) emerged in the 1990s when practitioners identified a gap between the end of humanitarian assistance and the advent of development assistance⁶. Since then, organisations, researchers and practitioners have sought solutions that bring together the nexus' two current components of humanitarian aid and the development of medium- and long-term sustainable actions⁷. However, despite almost thirty years of cumulative experience, a number of challenges remain⁸, especially in terms of timing (beginning actions at the right time) and early warning systems, which have become more complex with climate change.

— 6. François Grünewald, *Réflexion sur les mécanismes de gestion et de financement des interventions dans les contextes de post-crise*, Groupe URD, Karthala, février 2010.

— 6. François Grünewald, *Réflexion sur les mécanismes de gestion et de financement des interventions dans les contextes de post crise*, Groupe URD, février 2010.

— 7. Claire Pirotte, Bernard Husson et François Grünewald, *Entre urgence et développement, pratiques en question*, Groupe URD, Karthala, 1997.

— 8. Ralf Otto and Lioba Weingärtner, *Linking relief and development: More than old solutions for old problems*, Policy and Operations Evaluation Department (IOB), Ministry of Foreign Affairs, The Netherlands, 2013, www.government.nl/documents/reports/2013/05/01/iob-study-linking-relief-and-development-more-than-old-solutions-for-old-problems

tions pour rapprocher les deux composantes actuelles du nexus que sont l'aide humanitaire et le développement d'actions durables à moyen et long termes⁷. Cependant, malgré une expérience cumulée de presque trente ans, de nombreux défis restent à relever⁸, notamment celui du temps (entamer l'action au bon moment) et celui de l'alerte précoce, qui sont devenus plus complexes avec le changement climatique.

Les bouleversements observés au sein des modèles de prévisions climatiques nécessitent de réviser les standards d'interventions (normes de constructions d'abris, nouvelles zones à risques climatiques, seuils d'alertes, surveillance de nouvelles épidémies...). Devant l'augmentation de la fréquence des événements extrêmes, mais aussi la nécessité de comprendre et d'interpréter l'incertitude liée au dérèglement climatique, il est indispensable de renforcer le *continuum* d'interventions et de combler définitivement la séparation entre projets de développement et réponses à l'urgence. En ce sens, les programmes de ces deux types d'aide doivent être suffisamment flexibles pour réaffecter rapidement des fonds d'un programme de développement vers des actions de première urgence ou bien mener, lorsque cela s'avère possible, des actions durables dès la phase d'urgence.

Dans ce contexte, une approche anticipatoire est de plus en plus adoptée et plusieurs outils ont de fait été déjà testés comme les dispositifs « Anticipation Window » du Start Network⁹, « Alerte

The upheavals observed in climate forecasting models require a revision of intervention standards (shelter construction standards, new climate risk zones, alert thresholds, monitoring of new epidemics, etc.). Faced with an increase in the frequency of extreme events, but also the need to understand and interpret the uncertainty related to climate change, it is essential to strengthen the *continuum* of interventions and bridge the gap between development projects and emergency responses. In this respect, programmes of these two types of aid must be flexible enough to allow for the rapid reallocation of funds from development programmes to emergency actions or, where possible, to carry out sustainable actions from the very beginning of the emergency phase.

In this context, proactive approaches are increasingly being adopted and several tools have already been tested, such as the Start Network's "Anticipation Window"⁹, the "Early Warning Early Action"¹⁰ of the Food and Agriculture Organisation of the United Nations (FAO), the Crisis modifier and Forecast-based financing [see inset for the last two]. All these can be effective tools in responding to the challenges of timing and of early warning systems.

— 7. Claire Pirotte, Bernard Husson et François Grünewald, *Entre urgence et développement, pratiques en question*, Groupe URD, Karthala, 1997.

— 8. Ralf Otto and Lioba Weingärtner, *Linking relief and development: More than old solutions for old problems*, Policy and Operations Evaluation Department (IOB), Ministry of Foreign Affairs, The Netherlands, 2013, <https://www.government.nl/documents/reports/2013/05/01/iob-study-linking-relief-and-development-more-than-old-solutions-for-old-problems>

— 9. Start Fund Crisis Anticipation Window, <https://startnetwork.org/start-fund/crisis-anticipation-window>

— 9. Start Fund Crisis Anticipation Window: <https://startnetwork.org/start-fund/crisis-anticipation-window>

— 10. Early Warning Early Action: www.fao.org/emergencies/la-fao-en-action/aip/fr

et intervention précoces » de l'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture (FAO)¹⁰, le *Crisis modifier* (Modificateur de crise) et le *Forecast-based financing* (Financement fondé sur les prévisions) [voir encadré pour ces deux derniers]. Tous peuvent être des outils efficaces pour répondre aux défis du temps et de l'alerte précoce.

Crisis modifier* et *Forecast-based financing

Utilisé par de nombreux bailleurs, le *Crisis modifier* (Modificateur de crise) est un mécanisme de financement qui autorise plus de souplesse et d'adaptabilité au contexte. S'il est employé efficacement, il permet aux acteurs de réagir rapidement à une crise anticipée ou observée – sorte de parenthèse à leurs actions de développement – pour répondre aux besoins humanitaires les plus urgents et pendant une durée déterminée. Cet outil est accompagné d'un plan de contingence et d'un budget alloué pour répondre à une éventuelle crise. Une fois cette parenthèse refermée, ces acteurs peuvent continuer d'investir dans des projets s'attaquant aux causes profondes de la vulnérabilité des populations pour améliorer leur résilience face aux chocs et aux stress récurrents.

Le *Forecast-based financing* (FbF) est un outil de la Fédération internationale de la Croix-Rouge permettant d'agir rapidement pendant la fenêtre de temps précieuse située entre l'alerte précoce et la catastrophe potentielle. Cet outil vient appuyer des activités telles que la distribution de moustiquaires avant de fortes précipitations (prévention d'une épidémie de malaria), la formation des équipes de bénévoles aux procédures de premiers secours ou le pré-positionnement de dispositifs de secours avant que les routes ne deviennent impraticables*. Son élément clé et novateur vient de

Crisis modifier and Forecast-based financing

The *Crisis modifier*, which is used by a number of sponsors, is a financing mechanism which enables greater flexibility and adaptability to the context. If used effectively, it can enable actors to react quickly to an anticipated or observed crisis – as a sort of hiatus to their development actions – in order to respond to the most urgent humanitarian needs and for a specified period. This tool is supported by a contingency plan and a budget that is allocated to respond to potential crises. On returning to the central question, these actors can continue to invest in projects that address the root causes of the populations' vulnerabilities in order to improve their resilience to shocks and recurrent stresses.

Forecast-based financing (FbF) is a tool developed by the International Federation of the Red Cross which allows actors to act quickly during the critical time period between early warnings and potential disasters. This tool supports activities such as the distribution of mosquito nets before heavy rains (to prevent malaria epidemics), the training of volunteer teams in first aid, or the pre-positioning of contingency plans before roads become impassable*. The key, innovative aspect of this tool is the predetermined allocation of financial resources, which saves critical time usually spent trying to obtain such financial resources for the humanitarian response. The roles and responsibilities of those participating in the implementation of actions are also predefined so as to ensure the total commitment of all stakeholders involved and to help address the ever-present challenge of coordination in crisis situations.

*See Coughlan de Perez, E. et al., "Forecast-based financing: an approach for catalyzing humanitarian action based on extreme weather and climate forecasts", *Natural Hazards and Earth System Sciences*, 15(4), 2015, p.895-904, <https://www.nat-hazards-earth-syst-sci.net/15/895/2015/nhess-15-895-2015.pdf>

— 10. Alerte et intervention précoces, www.fao.org/emergencies/la-fao-en-action/aip/fr

l'allocation des ressources financières convenue à l'avance, ce qui permet d'économiser un laps de temps critique, généralement consacré à tenter d'obtenir les moyens financiers nécessaires à la réponse humanitaire. Les rôles et responsabilités de ceux qui participent à la mise en œuvre des actions sont également prédéfinis afin d'assurer l'engagement total des parties prenantes concernées et de contribuer à relever le défi de la coordination, une constante en temps de crise.

* Voir Coughlan de Perez, E. et al., "Forecast-based financing: an approach for catalyzing humanitarian action based on extreme weather and climate forecasts", *Natural Hazards and Earth System Sciences*, 15(4), 2015, p.895-904, <https://www.nat-hazards-earth-syst-sci.net/15/895/2015/nhess-15-895-2015.pdf>

Ces outils anticipatoires s'avèrent puissants pour relever les défis de la rapidité d'action. Ils peuvent également être mobilisés en période critique juste avant ou après une catastrophe. Il a été en effet démontré que la prise en compte, par ces mécanismes, de l'information climatique et des probabilités de survenue d'aléas naturels intenses permet aux populations d'initier des actions de préparation pour composer avec un large éventail de scénarios et ainsi gérer les risques de désastres.

Mais le changement climatique n'affecte pas seulement les populations et les opérations des acteurs humanitaires. Il implique également des organisations internationales qui doivent s'interroger sur leurs pratiques et enclencher des changements fondamentaux nécessaires à une cohérence globale d'intervention.

Un « do no harm » environnemental

Même s'ils sont parfois d'envergure dans certaines crises, les projets mis en œuvre par les acteurs humanitaires ont en général une ampleur limitée et donc, *a priori*, un impact environnemental moindre que celui d'organismes publics

These proactive tools are a powerful way of rising to the challenges of rapid action. They can also be used during critical periods immediately before or directly after a disaster. Indeed, it has been demonstrated that, using these mechanisms to take account of climate information and the probability of the occurrence of intense natural hazards enables populations to begin preparatory actions so they can put together a broad range of scenarios to manage the risk of disasters.

But climate change does not only affect populations and the operations of humanitarian actors. It also involves international organisations, that must reassess their practices and set in motion the fundamental changes necessary for the overall coherence of their interventions.

Environmental "Do No Harm"

Although they are sometimes large-scale for certain crises, the projects implemented by humanitarian actors are generally limited in scope, and therefore have a lesser environmental impact than those of public or private organisations. Think for example of regional facilities (water and sanitation networks, transport, etc.), or the management of major infrastructure works (hydroelectric dams, etc.) that such public or private organisations can implement.

However, the environmental impact of humanitarian actors' practices in the countries in which they intervene remains significant, both at the operational level (numerous flights, office and vehicle waste such as used oil, etc.) and at the implementation level (plastic waste from kit distributions, exploitation of local wood for building, etc.). For example, in Port-au-Prince in 2015, the 125 NGOs operating in the metropolitan area produced an average of 80 tons of waste a day (from offices, programmes, houses for expatriates)¹¹.

— 11. Samantha Brangeon, *La gestion des déchets des acteurs de l'aide. Étude de cas : Haïti*, Groupe URD/ CEFREPADE, février 2015, www.urd.org/wp-content/uploads/2018/09/RapportDechetsHumanitaires_Haiti_Version_Longue_FRdocx.pdf

ou privés. Qu'il suffise de penser aux aménagements territoriaux (réseaux d'eau et d'assainissement, transports, etc.) ou à la maîtrise d'ouvrages d'infrastructures de grande envergure (barrages hydroélectriques, etc.) que ces derniers peuvent déployer.

Pourtant, l'impact environnemental des pratiques des acteurs humanitaires dans les pays d'intervention reste significatif, tant au niveau du fonctionnement (nombreux déplacements en avion, déchets de bureau ou de véhicules, type huile de vidange, etc.) que de la mise en œuvre d'activités (déchets plastiques liés aux distributions de kits, exploitation du bois local pour les constructions, etc.). À Port-au-Prince en 2015 par exemple, les 125 ONG présentes dans la zone métropolitaine produisaient en moyenne quatre-vingts tonnes de déchets par jour (bureaux, programmes, maisons pour expatriés)¹¹.

Les cadres s'appliquant aux organisations humanitaires sont, au demeurant, peu nombreux. L'article 8 du code de conduite pour le Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge et pour les organisations humanitaires (1994) en appelle à la responsabilité des acteurs humanitaires en matière de réduction de l'impact de leurs actions sur l'environnement. Le principe général de « ne pas nuire » (do no harm) implique que toute action humanitaire réduise son impact négatif sur l'environnement. Enfin, la Norme humanitaire fondamentale de qualité et de redevabilité (CHS, 2015) compte deux engagements (3 et 9) qui font référence à la protection de l'environnement.

Moreover, there are few frameworks for humanitarian organisations. Article 8 of the Code of Conduct for the International Red Cross and Red Crescent Movement and for humanitarian organisations (1994) calls for humanitarian actors to be held accountable for reducing the impact of their actions on the environment. The general principle of "do no harm" implies that any humanitarian action must reduce its negative impact on the environment. Finally, the Core Humanitarian Standard on Quality and Accountability (CHS, 2015) includes two commitments (3 and 9) which refer to protecting the environment. Other examples include the Sustainable Development Goals (SDGs)¹² 13 and 17, which aim to increase the share of renewable energy globally by 2030 and call for urgent collective action to reduce greenhouse gas emissions. But none of these provisions are binding.

Moreover, humanitarian actors still too often place the humanitarian imperative above protecting the environment, arguing that their priority is to provide rapid assistance to meet the needs of suffering populations¹³. There are very few environmentally-focused institutional policies and activities likely to generate external effects that harm the environment are rarely subject to regular and systematic monitoring. Consequently, the current contribution of humanitarian practitioners to mitigating climate change can seem very limited.

Nevertheless, initiatives and new practices are emerging, often at the behest of groups of employees who are aware of the urgency and need to change such habits when they are no longer suitable or relevant. Hence, organisations publish Corporate Social Responsibili-

— 11. Samantha Brangeon, *La gestion des déchets des acteurs de l'aide. Étude de cas : Haïti*, Groupe URD/CEFPEPADE, février 2015, www.urd.org/wp-content/uploads/2018/09/RapportDechetsHumanitaires_Haiti_Version_Longue_FRdocx.pdf

— 12. The 17 SDGs were adopted in 2015 by the United Nations to respond to the global challenges facing humanity, especially those linked to poverty, inequality, the climate, environmental degradation, prosperity, peace and justice.

— 13. Samantha Brangeon, *La prise en compte des enjeux environnementaux par les ONG. Étude de cas sur Humanité & Inclusion*, Groupe URD, février 2019, p. 6.

On peut également citer les objectifs 17 et 13 des objectifs de développement durable (ODD)¹² visant d'une part à accroître d'ici 2030 la part de l'énergie renouvelable dans le bouquet énergétique mondial, d'autre part à faire appel à une action collective urgente pour réduire les émissions de gaz à effets de serre. Mais toutes ces dispositions s'avèrent non contraignantes.

De plus, les acteurs humanitaires placent encore trop souvent l'impératif humanitaire au-dessus de la protection de l'environnement, arguant que la priorité est de fournir une aide rapide répondant aux besoins des populations en souffrance¹³. Les politiques institutionnelles tournées vers l'éco-responsabilité s'avèrent peu nombreuses, tandis que les activités susceptibles de générer des externalités préjudiciables pour l'environnement font rarement l'objet d'un suivi régulier et systématique. En ce sens, la contribution des intervenants humanitaires à l'atténuation du changement climatique peut sembler, à ce jour, très limitée.

Malgré tout, des initiatives et de nouvelles pratiques émergent, provenant souvent de groupes de salariés conscients de l'urgence et de la nécessité de changer ces habitudes lorsqu'elles ne sont pas adaptées et pertinentes. Ainsi, des organisations publient leur rapport de responsabilité sociétale d'association (RSA) : elles y décrivent notamment leur démarche de développement durable en rationalisant ou même en éliminant leur consommation de papier, en réduisant leur consommation d'énergie, en développant un cahier des charges d'achats durables, ou encore en changeant leurs pratiques (diminution des dépla-

ty (CSR) reports in which they describe their sustainable development processes by limiting or even eliminating their use of paper, reducing their energy consumption, developing specifications for sustainable purchasing, or by changing their practices (reducing air travel, travelling by train in Europe, investing in video-conference systems, etc.). Some organisations perform carbon accounting and regularly offset their unavoidable emissions for both head office and the field, green teams are created to promote environmentally-responsible practices which can impact organisational decision-making. This applies to the implementation of a Climate Smart Flight Travel policy at CARE International and the annual calculation of energy consumption and the installation of solar panels in the offices and houses of expatriates of some missions of Humanity & Inclusion (formerly Handicap International).

« L'impact environnemental des pratiques des acteurs humanitaires dans les pays d'intervention reste significatif. »

"The environmental impact of humanitarian actors' practices in the countries in which they intervene remains significant."

Alongside these initiatives are increasingly demanding sponsors (British, North American, Australian and North European) as well as aid recipients and host governments with a growing awareness of these issues. Far from being anecdotal, these events clearly herald a structural change in how humanitarian actors operate in terms of environmental management, reflecting the general awareness in our societies.

Countdown

The latest projections on the future of the planet in the face of climate change, the rapid loss of biodiversity and various sources of pollution (plastics, nano-particles, endocrine disruptors, etc.)

— 12. Les dix-sept ODD ont été adoptés en 2015 par les Nations unies pour répondre aux défis mondiaux auxquels l'humanité est confrontée, notamment ceux liés à la pauvreté, aux inégalités, au climat, à la dégradation de l'environnement, à la prospérité, à la paix et à la justice.

— 13. Samantha Brangeon, *La prise en compte des enjeux environnementaux par les ONG. Étude de cas sur Humanité & Inclusion*, Groupe URD, février 2019, p. 6.

cements en avion, préférence du train en Europe, investissement dans des systèmes de visioconférence...). Certaines d'entre elles mènent des bilans carbone et compensent régulièrement leurs émissions incompressibles. Tant au niveau des sièges que sur les terrains d'intervention, des *green teams* se constituent pour promouvoir des pratiques éco-responsables pouvant donner lieu à des décisions organisationnelles. Il en va ainsi de la mise en place d'une *climate smart flight travel policy* (politique de voyage aérien climatiquement responsable) au niveau de CARE International ou encore du calcul annuel des consommations énergétiques et de l'installation de panneaux solaires dans les locaux et maisons d'expatriés de certaines missions d'Humanité et Inclusion.

Ces initiatives sont accompagnées par des bailleurs progressivement plus exigeants (bailleurs britanniques, nord-américains, australiens et nord-européens en tête) et suscitées par les bénéficiaires de projets ou des gouvernements hôtes, de plus en plus attentifs à ces questions. Loin d'être anecdotiques, ces inflexions annoncent sans aucun doute un changement structurel du fonctionnement des acteurs humanitaires en matière de gestion de l'environnement, reflet d'une prise de conscience générale de nos sociétés.

Compte à rebours

Les dernières projections sur le futur de la planète face au changement climatique, à la perte rapide de biodiversité et aux pollutions multifformes (plastiques, nanoparticules, perturbateurs endocriniens...) sont très inquiétantes. Les acteurs humanitaires, au cœur de la gestion des catastrophes, des conflits et des vulnérabilités, ont pris une part active dans la réflexion et la recherche de solutions, sur la base de leur confrontation permanente aux multiples terrains de crises.

are very worrying. Humanitarian actors, who are at the centre of disaster management, conflicts and vulnerabilities, have played an active role in leading the discussion and search for solutions, based on their constant exposure to various crisis areas.

Three main priorities have emerged; that of improving responses in terms of timing, adaptation, and appropriation by local actors, that of the coherence between practices and narratives and finally, that of the forecasting of "high-risk" future scenarios which will necessarily be accompanied by environmental emergencies and the risk of collapse.

This awareness is still recent and by no means universally shared. There are various barriers to improving the management of these challenges such as no mandatory legal framework, a lack of coordination between emergency and development and the lack of funding or lack of environmental expertise within NGOs. However, bridges have been built between Disaster Risk Reduction and Climate Change Adaptation as well as between emergency and development. Expertise is increasingly being exchanged between NGOs and scientists, and between humanitarian actors and environmentalists. But time is running out.

The five authors belong to the REseau pour la Prévention des Risques de catastrophes, a network of international solidarity actors whose objective is to develop and share good practices, as well as strengthening the expertise of member organisations in terms of disaster risk reduction and combining this with climate change adaptation. Founded in 2012, the REPR network currently includes CARE France, the French Red Cross, Solidarités International, Humanity & Inclusion (formerly Handicap International) and Groupe URD.
<https://www.urd.org/fr/reseau>

Translated from the French by Juliet Powys

Trois grands axes ont émergé : celui de l'amélioration des réponses en termes de temporalité, d'adaptation et d'appropriation par les acteurs locaux, celui de la cohérence entre les pratiques et le discours, enfin celui de la projection vers ces futurs « à haut risque » qui s'accompagneront nécessairement d'urgences environnementales et de risques d'effondrement.

Cette prise de conscience est encore récente et pas nécessairement partagée par tous. Les barrières au changement de vitesse pour une meilleure prise en compte de ces défis sont nombreuses : pas de cadre légal obligatoire, manque de coordination entre urgence et développement, manque de financements ou encore défaut d'expertise environnementale au sein des ONG. Des ponts pourtant se sont créés entre réduction des risques de désastre et adaptation au changement climatique, comme entre urgence et développement. Les échanges de savoir-faire augmentent entre ONG et monde de la science, entre acteurs humanitaires et environnementalistes. Mais le temps presse.

Les cinq auteurs appartiennent au REseau pour la Prévention des Risques de catastrophes, formé d'acteurs de la solidarité internationale dont l'objectif est de développer et de partager les bonnes pratiques, ainsi que de renforcer l'expertise des organisations membres en matière de réduction des risques de catastrophes et d'articulation de cette dernière avec l'adaptation au changement climatique. Fondé en 2012, le réseau REPR réunit actuellement CARE France, la Croix-Rouge française, Solidarités International, Humanité et Inclusion (ex-Handicap International) et le Groupe URD.

<https://www.urd.org/fr/reseau>

Biographies



GUILLAUME DEVARs

Il occupe depuis près de vingt ans des postes de coordination et de gestion de projets de développement en Afrique et en Amérique latine au sein d'organisations comme CARE, Médecins du Monde, le Secours Catholique ou les Nations unies. Guillaume est actuellement référent thématique en réduction des risques de catastrophes au sein de CARE France.

For nearly twenty years, he held positions for the coordination and management of development projects in Africa and Latin America with organisations such as CARE, Médecins du Monde, le Secours Catholique and the United Nations. Guillaume is currently the Disaster Risk Reduction Advisor for CARE France.

JULIEN FOUILLAND

Il s'est investi dans la recherche fondamentale avant de rejoindre la Croix-Rouge française, puis Handicap International (HI) – désormais Humanité et Inclusion.

Julien est actuellement référent technique en réduction des risques de catastrophes/adaptation aux changements climatiques dans cette dernière. Son rôle consiste notamment à proposer des méthodologies de RRC plus inclusives aux personnes en situation de grande vulnérabilité.

He was involved in basic research before joining the French Red Cross, then Handicap International (HI), which is now Humanity & Inclusion. Julien is currently the Disaster Risk Reduction/ Climate Change Adaptation Technical Advisor for Humanité et Inclusion. His role consists in developing more inclusive DRR strategies for highly vulnerable people.

FRANÇOIS GRÜNEWALD

Il travaille depuis plus de trente-cinq ans dans le secteur de la solidarité internationale et est actuellement directeur général et scientifique du Groupe URD où il anime notamment les travaux sur la gestion des catastrophes et la résilience. Auteur de nombreux articles, François a dirigé plusieurs ouvrages, dont *Entre Urgence et développement*, *Villes en guerre et guerres en ville* et *Bénéficiaires ou partenaires: quels rôles pour les populations dans l'action humanitaire?*, tous deux aux éditions Karthala (voir www.urd.org).

He has worked in the international aid sector for over 35 years and is currently the Executive and Scientific Director of Groupe URD, where he works on disaster management and resilience. The author of numerous articles, François has also supervised several publications, including *Entre Urgence et développement*, *Villes en guerre et guerres en ville* and *Bénéficiaires ou partenaires: quels rôles pour les populations dans l'action humanitaire?*, both published by Editions Karthala (see www.urd.org).

THUY-BINH NGUYEN

Elle a une dizaine d'années d'expérience en gestion des risques de catastrophes pour la Croix-Rouge et Save the Children en Asie et en Afrique. Thuy-Binh est actuellement la référente technique en réduction des risques de catastrophes/adaptation aux changements climatiques de la Croix-Rouge française.

She has over ten years' experience in Disaster Risk Management for the Red Cross and Save the Children in Africa and Asia. Thuy-Binh is currently the Disaster Risk Reduction/Climate Change Adaptation Technical Advisor for the French Red Cross.

JULIE MAYANS

Elle a travaillé pendant les dix dernières années dans le secteur de la sécurité alimentaire en Afrique, en Amérique et en Asie avec les ONG Action contre la Faim, Solidarités International, CARE, Triangle Génération Humanitaire et la Fédération internationale de la Croix-Rouge (FICR). Elle est actuellement référente SAME (sécurité alimentaire et moyens d'existence) et point focal RRC au siège de Solidarités International.

For the past ten years, she has worked in the food security sector in Africa, America and Asia with the NGOs Action Contre la Faim, Solidarités International, CARE, Triangle Génération Humanitaire and the International Federation of the Red Cross (IFRC). She is currently the Food Security and Livelihoods Advisor and Focal Point on DRR at the headquarters of Solidarités International.

Au nom du climat: pour la disparition des frontières entre aide humanitaire et aide au développement

For the climate, end the distinction between humanitarian aid and development aid

Runa Khan, Marc Elvinger et William Lebedel • Friendship

L

es conséquences du changement climatique sur les populations vulnérables peuvent-elles contribuer à repenser la structuration de l'aide ? S'appuyant sur le double exemple du Bangladesh et d'un partenariat innovant avec la Coopération luxembourgeoise, trois dirigeants de l'ONG Friendship militent en ce sens.

Le 3 mai dernier, le cyclone Fani s'est abattu sur la côte est de l'Inde et la région côtière du Bangladesh. Alors qu'il avait fait craindre le pire et conduit à l'évacuation préventive de près de 2,5 millions de personnes, Fani aura heureusement perdu une partie de sa force au moment de frapper les terres. Mais cela ne suffit pas à expliquer que Fani n'ait fait « que » dix-sept morts au Bangladesh, alors qu'en 1991 un cyclone y fit 140 000 morts et dix millions de sans-abri et qu'en 2007, le

Can the consequences of climate change on vulnerable populations contribute to rethinking the structure of aid ? Drawing on the example of Bangladesh and an innovative partnership with Luxembourg development cooperation, three directors of the NGO Friendship argue just that.

On 3 May 2019, Cyclone Fani struck the east coast of India and the coastal region of Bangladesh. Although it made us fear the worst and led to the precautionary evacuation of nearly 2,5 million people, fortunately, Fani lost some of its strength when it made landfall. But this alone does not explain why “only” seventeen people were killed by Fani in Bangladesh, when in 1991, a cyclone here killed 140,000 people and left ten million homeless and when Cyclone Sidr killed around 10,000 people and left tens of thousands of survivors homeless in 2007.

cyclone Sidr tuait autour de 10 000 personnes, laissant sans abri des dizaines de milliers de survivants.

Depuis le bilan dramatique de 1991, de très nombreux efforts ont en effet permis d'améliorer les systèmes d'alerte précoce, de multiplier les abris anticycloniques et, plus généralement, de renforcer la résilience des populations bangladaises face aux catastrophes naturelles. Ces mesures de prévention ont fait la preuve de leur efficacité et leur retour sur investissement est incommensurable.

L'indéniable efficacité de la prévention

La multiplication des catastrophes liées au changement climatique commande de miser toujours plus sur les mesures de prévention, de même que le renforcement de la résilience des communautés doit anticiper l'accélération de tels phénomènes. Très concrètement, alors que sur la période 2007-2014, Friendship¹ a, au Bangladesh, été amenée une seule fois à apporter de l'aide d'urgence aux habitants des îles alluvionnaires du fleuve Brahmapoutre en raison de crues exceptionnelles, elle a dû le faire trois fois d'affilée en 2015, 2016 et 2017.

Selon la direction générale pour la protection civile et les opérations d'aide humanitaire européennes de la Commission européenne (ECHO), le Bangladesh est classé respectivement premier et sixième pays au monde en matière d'exposition humaine aux inondations d'une part, aux cyclones d'autre part².

Since the dramatic death toll of 1991, a great deal of effort has gone into improving early warning systems, increasing the number of cyclone shelters, and more generally into strengthening the resilience of the Bangladeshi populations in the face of natural disasters. These preventive measures have proven to be effective and the return on the investment is incalculable.

The undeniable effectiveness of prevention

The increasing number of disasters related to climate change requires ever greater investments in preventive measures, and any initiatives to strengthen the resilience of communities must anticipate the growing frequency of such phenomena. In Bangladesh, for example, Friendship¹ had to provide emergency aid for people living on alluvial islands in the Brahmaputra river after exceptional flooding just once between 2007 and 2014; since then it has had to do so three years in a row (in 2015, 2016 and 2017).

According to the Directorate-General for European Civil Protection and Humanitarian Aid Operations (ECHO), Bangladesh is the world's most vulnerable country in terms of human exposure to flooding and the sixth most vulnerable to cyclones². As ECHO states, "being mostly low-lying and at the confluence of two large rivers (the Ganges and the Brahmaputra), much of the country is also prone to seasonal flooding and is therefore one of the most vulnera-

— 1. Pour en savoir plus sur Friendship, voir Runa Khan, « Nouveaux modèles de travail et de partenariat dans le développement: l'exemple de Friendship, organisation bangladaise », *Alternatives Humanitaires*, n° 2, mai 2016, p. 112-135, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2016/05/16/nouveaux-modeles-de-travail-et-de-partenariat-dans-le%E2%80%AFdeveloppement%E2%80%89l'exemple-de-friendship-organisation-bangladaise>

— 2. ECHO, Humanitarian Implementation Plan (HIP) Bangladesh (ECHO/BGD/BUD/2013/91000) Year 2013 Version 1, 9 October 2012, p.1, <https://reliefweb.int/report/bangladesh/humanitarian-implementation-plan-hip-bangladesh-echobgdud201391000-year-2013-last>

— 1. For more information about Friendship, see Runa Khan, "New models of working and partnership in development: the example of Friendship, a Bangladeshi organisation", *Humanitarian Alternatives*, no.2, May 2016, p.112-135, <http://alternatives-humanitaires.org/en/2016/05/13/new-models-of-working-and-partnership-in-developmentthe-example-of-friendship-a-bangladeshi-organisation>

— 2. ECHO, Humanitarian Implementation Plan (HIP) Bangladesh (ECHO/BGD/BUD/2013/91000) Year 2013 Version 1, 9 October 2012, p.1, <https://reliefweb.int/report/bangladesh/humanitarian-implementation-plan-hip-bangladesh-echobgdud201391000-year-2013-last>

RUNA
KHANMARC
ELVINGERWILLIAM
LEBEDEL

Comme le relève encore ECHO, « principalement constituée de terres basses et se situant au confluent de deux grands fleuves asiatiques (le Gange et le Brahmapoutre), la majeure partie du pays est sujette à d'importantes inondations saisonnières et très vulnérable aux effets du changement climatique. La fréquence, l'imprévisibilité et la sévérité de ces catastrophes risquent d'être sérieusement affectées par le réchauffement de la planète, la croissance de la population, la dégradation de l'environnement et le mauvais entretien des infrastructures³ ».

En dépit des progrès considérables réalisés depuis les années 1970 en termes de prévention, l'impact du changement climatique accentue la vulnérabilité des communautés bangladaises en affectant leur sécurité alimentaire et leurs moyens de subsistance, alors même qu'elles sont déjà très précarisées. On estime qu'entre 2008 et 2014, près de cinq millions de personnes ont migré en raison de catastrophes naturelles au Bangladesh. Le gouvernement national prévoit que d'ici 2050, une personne sur sept dans le pays migrera en raison du changement climatique⁴. Actuellement, ce sont autour de 10 000 personnes par jour qui sont amenées à migrer à l'intérieur du pays.

Aide humanitaire *versus* aide au développement: une distinction contre-productive

Le contexte ainsi dessiné rend obsolète et contre-productive la distinction classique entre aide humanitaire et aide au développement, les deux étant inextricablement liées. La pauvreté et l'insuffisance dans la préparation sont les principales causes d'amplification

ble countries to the effects of climate change. The frequency, unpredictability and severity of these disasters are likely to be adversely affected by global warming, population growth, environmental degradation and ill-maintained infrastructure."³

Despite the considerable progress made since the 1970s in terms of prevention, the impact of climate change increases the vulnerability of Bangladeshi communities by affecting their food security and livelihoods, which are already extremely precarious. It is estimated that between 2008 and 2014, almost five million people have migrated because of natural disasters in Bangladesh. The national government predicts that by 2050, one person in seven in the country will migrate because of climate change⁴. Around 10,000 people a day are currently having to migrate to the country's interior.

Humanitarian aid versus development aid: a counter-productive distinction

The context described above makes the classic distinction between humanitarian aid and development aid obsolete and counter-productive as the two are inextricably linked. Poverty and inadequate preparation are the main reasons why the effects of disasters are amplified – disasters which are increasing in frequency because of climate change. In the same time, development efforts are regularly compromised by the consequences of recurrent natural disasters. This vicious circle must be replaced by a virtuous one.

The mitigation of disaster effects is better served by both specific preparatory

— 3. European Civil Protection and Humanitarian Aid Operations, *Bangladesh, Facts and figures*, 22 May 2019, https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/bangladesh_2019-05-22.pdf

— 4. Ministry of Environment and Forests, Government of the People's Republic of Bangladesh, *Bangladesh Climate Change Strategy and Action Plan*, September 2009, https://www.iucn.org/downloads/bangladesh_climate_change_strategy_and_action_plan_2009.pdf

— 3. European Civil Protection and Humanitarian Aid Operations, *Bangladesh, Facts and figures*, 22 May 2019, https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/bangladesh_2019-05-22.pdf

— 4. Ministry of Environment and Forests, Government of the People's Republic of Bangladesh, *Bangladesh Climate Change Strategy and Action Plan*, September 2009, https://www.iucn.org/downloads/bangladesh_climate_change_strategy_and_action_plan_2009.pdf

des effets de catastrophes dont la fréquence augmente avec le changement climatique. En même temps, les efforts de développement sont régulièrement compromis par les conséquences des catastrophes naturelles récurrentes. À ce cercle vicieux, il s'agit d'en substituer un qui soit vertueux.

La réduction des effets de catastrophes est en effet servie le plus efficacement par les mesures spécifiques de préparation d'une part, par l'effort général de développement d'autre part. Ensemble, ils rendront l'aide humanitaire au sens strict moins nécessaire. Quel meilleur argument pour l'humanitaire que d'investir dans la prévention et le développement à moins que l'on ne soit habité par la peur de perdre sa raison d'être... Or la Commission européenne écrivait déjà en 2001 :

« La préparation aux catastrophes constitue la seule alternative qui permette d'éviter de prodiguer des "soins intensifs" chaque fois qu'une crise survient. [...] La répétition et la fréquente gravité de ces catastrophes y compromettent gravement le processus de développement déjà fragile, en minant et en réduisant à néant tous les progrès réalisés dans le domaine du développement. L'impact de ces catastrophes naturelles est d'autant plus dévastateur lorsque la population est déjà intrinsèquement vulnérable en raison de la pauvreté dominante et de l'insécurité alimentaire. Il est donc évident que toute stratégie visant à améliorer les moyens d'existence du segment le plus pauvre de la population dans les régions les plus sujettes à des catastrophes, comme le Bangladesh, doit tenir compte de la nécessité de réduire la vulnérabilité face à ces catastrophes⁵. »

« Entre 2008 et 2014, près de cinq millions de personnes ont migré en raison de catastrophes naturelles au Bangladesh »

"Between 2008 and 2014, almost five million people have migrated because of natural disasters in Bangladesh"

measures and general development efforts. Together they will avert the need for humanitarian aid in the strict sense of the term. What better argument for humanitarian aid than to invest in prevention and development unless we take the view that its actors are living with the fear of losing their fundamental purpose... As long ago as 2001, the European Commission wrote :

"Disaster preparedness is the only alternative to putting countries into 'intensive care' every time a crisis occurs... The frequency and regular severity of these disasters seriously jeopardise the already fragile development process by undermining and reversing any accrued development gains. Where the population is already intrinsically vulnerable due to prevailing poverty and food insecurity, the impact of these natural disasters is all the more devastating. It is thus evident that any strategy for improving the livelihood of the poorest segment of the population in the most disaster prone areas, such as Bangladesh, must take into account the need to reduce their vulnerability to these disasters."⁵

A priority: beneficiaries' needs

Friendship's experience in one of the countries most exposed to climate change can, in our opinion, serve as an example. The NGO Friendship has been working with the country's most isolated and vulnerable populations for nearly twenty years through multi-sector community development programmes in healthcare, education, income-

— 5. Communication de la Commission au Conseil et au Parlement européen, *liens entre l'aide d'urgence, la réhabilitation et le développement*, 2001, <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/FR/TXT/?uri=celex:52001DC0153>

— 5. Communication from the Commission to the Council and the European Parliament, *linking Relief, Rehabilitation and Development*, 2001 <https://eur-lex.europa.eu/legal-content/EN/TXT/?uri=celex:52001DC0153>

Une priorité : les besoins des bénéficiaires

L'expérience de Friendship dans un pays parmi les plus exposés au changement climatique a, selon nous, valeur d'exemple. Depuis presque vingt ans en effet, l'ONG travaille avec les populations les plus isolées et les plus vulnérables du pays au travers de programmes multisectoriels de développement communautaire – santé, éducation, activités génératrices de revenus, citoyenneté inclusive, préservation culturelle. Concentrant la majeure partie de son activité dans les régions du pays les plus exposées aux catastrophes naturelles et au changement climatique – les îles alluvionnaires du fleuve Brahmapoutre dans le nord du pays ; les zones côtières dans le sud –, l'ONG associe tout naturellement aide humanitaire et aide au développement.

Étant intervenue à différentes reprises au travers de programmes d'aide d'urgence à la suite d'inondations et de cyclones, elle a très rapidement été amenée à mettre l'accent sur des programmes spécifiquement orientés sur la préparation aux catastrophes naturelles, les Community Initiated Disaster Risk Reduction (CIDRR). Elle les a par la suite prolongés par des programmes de renforcement de la résilience et de transition vers un développement durable. L'objectif fondamental est donc, à terme, de pouvoir intégrer ces populations particulièrement vulnérables dans des programmes de développement économique classiques. En tenant compte du fait que le travail avec des communautés extrêmement pauvres et vulnérables ne diffère guère d'actions de réhabilitation réalisées dans la foulée d'une intervention d'aide d'urgence à la suite d'une catastrophe naturelle. En l'occurrence, les frontières supposées entre aide humanitaire et aide au développement s'effacent pour ainsi dire entièrement, autant que naturellement.

generating activities, inclusive citizenship and cultural preservation. Concentrating much of its activity in those regions of the country most exposed to natural disasters and climate change – the alluvial islands of the Brahmaputra river in the north, and the coastal regions in the south – Friendship understandably combines humanitarian aid with development aid.

Having implemented emergency aid programmes in the aftermath of flooding and cyclones on many occasions, it quickly highlighted the need for programmes that were specifically geared towards natural-disaster preparedness, Community Initiated Disaster Risk Reduction programmes (CIDRR). These were subsequently extended by programmes designed to strengthen resilience and move towards sustainable development. The fundamental objective is therefore, over time, to integrate these particularly vulnerable populations into mainstream economic development programmes, since in terms of their nature and working methods, actions with extremely poor and vulnerable communities are not so different from the rehabilitation actions implemented in the immediate aftermath of an emergency aid intervention. In this case, the supposed boundaries between humanitarian aid and development aid disappear, completely and naturally.

Les freins institutionnels à l'effacement de lignes de partage inopportunes

Qu'importent les constats qui précèdent, les nombreuses déclarations d'intention, voire les résolutions adoptées au cours des dernières années⁶. Qu'importe l'évolution de l'approche LRRD (*Linking relief, rehabilitation and development*)⁷ qui a certes fait du chemin depuis plusieurs années pour aboutir au Nexus développement-humanitaire-prévention des conflits et paix et à la *Nouvelle façon de travailler* prônée à Istanbul en 2016⁸. L'intégration plus forte entre aide humanitaire et aide au développement est toujours loin d'être entrée en vigueur : la ligne de séparation entre les deux semble malheureusement avoir de beaux jours devant elle. Le cadre institutionnel en témoigne, en même temps qu'il agit comme facteur conservateur puissant en la matière : presque partout les institutions en charge de l'une et de l'autre sont distinctes et ont des budgets séparés.

— 6. On pense en particulier au Cadre de Sendai (voir United Nations Office for Disaster Risk Reduction, *Sendai Framework For Disaster Risk Reduction 2015–2030*, March 2015, https://www.unisdr.org/files/43291_sendaiframeworkfordrren.pdf) ou au Consensus européen sur le développement (voir *The new european consensus on development "Our world, our dignity, our future" joint statement by the council and the representatives of the governments of the member states meeting within the council, the european parliament and the european commission*, June 2017, https://ec.europa.eu/europeaid/sites/devco/files/european-consensus-on-development-final-20170626_en.pdf).

— 7. « Associer l'aide d'urgence, la réhabilitation et le développement ».

— 8. Voir notamment Gilles Carbonnier, « Nouvel éclairage sur le Nexus : chiffres, principes et débat relatif au changement social », *Alternatives Humanitaires*, n° 10, mars 2019, p. 120–133, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2019/03/25/nouvel-eclairage-sur-le-nexus-chiffres-principes-et-debat-relatif-au-changement-social-et-groupe-urd>, *Le Nexus humanitaire-développement au regard du Grand Bargain*, juillet 2018, www.urd.org/wp-content/uploads/2018/10/AnalyseDoc_1_Nexus_V2.pdf. On notera néanmoins que l'agenda dit de la « localisation », tel que posé à Istanbul en 2016, paraît aujourd'hui sensiblement moins avancé en matière d'aide humanitaire que dans le domaine du développement. L'accès direct des ONG du Sud aux financements institutionnels est en effet, en particulier au niveau de l'Union européenne, beaucoup plus ouvert pour les budgets d'aide au développement que pour les budgets d'aide humanitaire.

The institutional obstacles to the elimination of inappropriate dividing lines

Regardless of the preceding observations, numerous declarations of intent and even the resolutions adopted in recent years⁶, and regardless of the changes to the LRRD approach (Linking Relief, Rehabilitation and Development) which, admittedly, has come a long way over the last few years, resulting in the "Development-Humanitarian Aid-Conflict Prevention" nexus and the "New way of working" advocated in Istanbul in 2016⁷, humanitarian aid and development aid still have a lot to do before they are more closely integrated. Unfortunately, it would seem that the dividing line between them still has a long future ahead. The institutional framework attests to this whilst simultaneously being a powerful force for the preservation of such a dividing line; almost without exception, the institutions in charge of either type of aid are distinct entities with separate budgets. It is the same scenario at the European Union, with the compartmentalisation of ECHO and the Directorate-General for International Cooperation and Develop-

— 6. In particular the Sendai Framework (see United Nations Office for Disaster Risk Reduction, *Sendai Framework For Disaster Risk Reduction 2015–2030*, March 2015, https://www.unisdr.org/files/43291_sendaiframeworkfordrren.pdf) or the European Consensus on Development (see *The new European Consensus on Development "Our world, our dignity, our future", joint statement by the Council and the representatives of the governments of the member states meeting within the Council, the European Parliament and the European Commission*, June 2017, https://ec.europa.eu/europeaid/sites/devco/files/european-consensus-on-development-final-20170626_en.pdf).

— 7. See in particular Gilles Carbonnier, "Revisiting the Nexus: numbers, principles and the issue of social change", *Humanitarian Alternatives*, no.10, March 2019, p.120–133, <http://alternatives-humanitaires.org/en/2019/03/25/revisiting-nexus-numbers-principles-issue-social-change>, and Groupe URD, *Le Nexus humanitaire-développement au regard du Grand Bargain*, July 2018, www.urd.org/wp-content/uploads/2018/10/AnalyseDoc_1_Nexus_V2.pdf.

Note, however, that the "localisation" agenda, as presented in Istanbul in 2016, now seems much less advanced in terms of humanitarian aid than it does in the field of development. The direct access of NGOs from the South to institutional funding is, in particular at the level of the European Union, much more open for development aid budgets than for humanitarian aid budgets.

« La dichotomie entre aide humanitaire et aide au développement est inadaptée aux besoins effectifs des populations, contre-productive et néfaste à l'efficacité de l'aide. »

"The dichotomy between humanitarian aid and development aid is unsuitable for the actual needs of the populations, and is counter-productive and detrimental to the efficacy of that aid."

Il en va ainsi au niveau de l'Union européenne, avec le cloisonnement entre ECHO et la direction générale de la coopération internationale et du développement de la Commission européenne (DEVCO), la même dichotomie se retrouvant généralement, de façon plus ou moins accentuée, au niveau des États.

L'argent étant, y compris dans le monde de l'humanitaire et du développement, le nerf de la guerre, la plupart des acteurs non gouvernementaux s'alignent peu ou prou sur cette ligne de séparation. Les cultures comme les modes opératoires des ONG humanitaires et des ONG de développement présentent des différences souvent significatives, lesquelles sont induites par des conditions d'accès aux financements institutionnels qui diffèrent considérablement.

L'exemple pragmatique de la Coopération luxembourgeoise

Si, en ce qui concerne l'effacement des frontières entre aide humanitaire et aide au développement, l'expérience de Friendship a été dictée par les besoins effectifs des populations concernées, structurellement exposées aux effets du changement climatique, elle a été aussi grandement facilitée par la flexibilité des instruments de financement mis à sa disposition par la Coopération luxembourgeoise.

ment (DEVCO), and the same dichotomy can generally be seen, to a greater or lesser extent, at State level.

Since the sinews of war are money, even in the fields of humanitarian aid and development, most non-governmental actors are more or less aligned along this dividing line. It is true to say that the cultures, like the operating methods of humanitarian NGOs and development NGOs, often differ significantly, such differences resulting from the conditions governing access to institutional funding which themselves vary considerably.

The pragmatic example of Luxembourg development cooperation

If, with regard to eliminating the boundaries between humanitarian aid and development aid, Friendship's experience has been shaped by the actual needs of the populations concerned and structurally exposed to the effects of climate change, it has also been greatly facilitated by the flexibility of the funding instruments provided by Luxembourg development cooperation.

In particular, more than two thirds of the humanitarian aid funding it allocated to Friendship Luxembourg in recent years could be assigned to Community Initiated Disaster Risk Reduction projects⁸. However, at institutional and budgetary level, Luxembourg development cooperation has not completely removed the distinction between humanitarian aid and development aid, but by anticipating the European Consensus on Development and the Council's conclusions on the European Union's approach to resilience⁹, it allowed Friendship

— 8. Even though Luxembourg development cooperation's 2013 Stratégie en matière d'action humanitaire [Humanitarian action strategy] states that only 5% of the humanitarian action budget (itself representing 15% of Luxembourg development cooperation's total budget) at least is reserved for preventive and resilience-strengthening initiatives.

— 9. The European Consensus dates from June 2017 and the Conclusions of the Council from November 2017 (Council of the European Union, A Strategic

En particulier, plus des deux tiers des fonds d'aide humanitaire alloués par celle-ci à Friendship Luxembourg ces dernières années ont pu être affectés à des projets de Community Initiated Disaster Risk Reduction⁹. Pourtant, au niveau institutionnel et budgétaire, la Coopération luxembourgeoise n'échappe pas entièrement à la séparation entre aide humanitaire et aide au développement. Mais en anticipant le Consensus européen pour le développement et les conclusions du Conseil relatives à l'approche de l'Union européenne en matière de résilience¹⁰, elle a permis à Friendship Luxembourg de venir pleinement en appui aux projets de transition et de résilience réalisés par l'association au Bangladesh. Ceux-ci combinent des activités ayant quatre objectifs : améliorer la situation économique des personnes les plus vulnérables grâce au renforcement de leurs capacités et à la diversification de leurs moyens de subsistance, renforcer ainsi leur sécurité alimentaire, assurer leur accès aux autorités locales afin de les faire bénéficier des services supposés être fournis par celles-ci, et enfin mobiliser ces autorités locales pour lutter contre la « pauvreté géographique », spécifique aux populations vivant dans des régions particulièrement exposées aux effets du changement climatique. De fait, la nouvelle stratégie générale

Luxembourg to provide full support to the transition and resilience projects implemented by the association in Bangladesh. These projects combine activities with four objectives: to improve the economic situation of the most vulnerable people by building their capacities and diversifying their livelihoods; to improve their food security; to ensure that they have access to the local authorities so that they can benefit from the services allegedly provided by those authorities; and lastly, to mobilise these local authorities to fight the "geographic poverty" specific to the populations living in regions particularly exposed to the effects of climate change. In fact, the new general strategy adopted by Luxembourg development cooperation in 2018 focuses specifically on this approach¹⁰.

This example of a pragmatic approach initiated between a development cooperation body and an NGO demonstrates that when it comes to strengthening the resilience of those populations most vulnerable to the effects of climate change, the dichotomy between humanitarian aid and development aid is unsuitable for the actual needs of the populations, and is counter-productive and detrimental to the efficacy of that aid. It is therefore always essential to go that extra mile to adapt aid-funding

— 9. Ceci alors même que selon la Stratégie en matière d'action humanitaire de 2013 de la Coopération luxembourgeoise, ce sont au moins 5 % du budget de l'action humanitaire, représentant lui-même 15 % du budget total de la Coopération luxembourgeoise, qui sont seulement réservés à des actions de prévention et de renforcement de la résilience

— 10. Alors que le consensus européen date de juin 2017 et les conclusions du Conseil de novembre 2017 (*Council of the European Union, A Strategic Approach to Resilience in the EU's External Action*, November 2017, <https://www.consilium.europa.eu/media/31519/ccs-on-resilience-in-eu-ea-st14191en17.pdf>), les conditions de cofinancement en matière d'action humanitaire de la Coopération luxembourgeoise consacrant formellement le financement des actions de résilience étaient adoptées dès janvier 2017 (*Conditions générales régissant les relations en matière d'action humanitaire entre le ministère des Affaires étrangères et les organisations non gouvernementales*, 26 janvier 2017, <https://cooperation.gouvernement.lu/dam-assets/espace-ong/action-humanitaire/action-humanitaire-conditions-generales-action-humanitaire.pdf>).

Approach to Resilience in the EU's External Action, November 2017, <https://www.consilium.europa.eu/media/31519/ccs-on-resilience-in-eu-ea-st14191en17.pdf>), while the Luxembourg development cooperation's conditions governing the co-funding of humanitarian action and formally establishing the funding of resilience-related initiatives were adopted in January 2017 (*Conditions générales régissant les relations en matière d'action humanitaire entre le ministère des affaires étrangères et les organisations non gouvernementales*, 26 January 2017, <https://cooperation.gouvernement.lu/dam-assets/espace-ong/action-humanitaire/action-humanitaire-conditions-generales-action-humanitaire.pdf>).

— 10. Luxembourg's General Development Cooperation Strategy, *The Road to 2020*, January 2018, <https://cooperation.gouvernement.lu/dam-assets/politique-cooperation-action-humanitaire/documents-de-reference/strategie/Strategie-MAEE-EN.pdf>

de la Coopération luxembourgeoise adoptée en 2018 consacre expressément cette approche¹¹.

Cet exemple d'approche pragmatique initiée entre une Coopération et une ONG démontre que lorsqu'il s'agit de renforcer la résilience des populations les plus vulnérables aux effets du changement climatique, la dichotomie entre aide humanitaire et aide au développement est inadaptée aux besoins effectifs des populations, contre-productive et néfaste à l'efficacité de l'aide. Il est impératif d'aller toujours plus loin pour adapter les instruments de financement de l'aide en conséquence. Mais plus encore que cela, les acteurs de l'humanitaire et du développement, en particulier les ONG, doivent adapter leurs modes de pensée et d'intervention aux nouvelles réalités.

instruments. More importantly, however, humanitarian and development aid actors (and NGOs in particular) must adapt how they think and operate to fit the new realities.

Translated from the French by Derek Scoins

— 11. Stratégie générale de la Coopération luxembourgeoise, *En route pour 2030*, janvier 2018, <https://cooperation.gouvernement.lu/dam-assets/politique-cooperation-action-humanitaire/documents-de-reference/strat%C3%A9gie/Strat%C3%A9gie-MAEE-FR.pdf>

Biographies



RUNA KHAN

Fondatrice et directrice exécutive de Friendship, Runa Khan est aussi la fondatrice et présidente de Friendship International. Elle est également présidente au Bangladesh de Global Dignity. Elle a reçu de nombreuses distinctions et des prix internationaux. Elle est aussi la seule lauréate du prix Rolex originaire du Bangladesh. Elle est l'auteure de huit livres, dont six sont consacrés à la pédagogie et deux sont des contes pour enfants.

Founder and Executive Director of Friendship, Runa Khan is also the Founder and Chair of Friendship International. She is also the Country Chair of Global Dignity in Bangladesh. She has received numerous international recognitions and awards. She is also the only Rolex Laureate from Bangladesh. She is a published author of eight books, six on pedagogy and two children's story books.

MARC ELVINGER

Avocat et membre du barreau de Luxembourg depuis 1985, il est impliqué en tant que bénévole auprès d'ONG de développement depuis presque quarante ans. Marc Elvinger est le président du conseil d'administration de Friendship Luxembourg et coprésident de Friendship International, l'organe de coordination des différentes entités de Friendship au Bangladesh et en Europe.

Lawyer and member of the Luxembourg bar since 1985, he has been involved as a volunteer with Development NGOs for almost forty years. Marc Elvinger is the Chair of the board of Friendship-Luxembourg and Co-Chair of Friendship International, the coordination body of the various Friendship entities in Bangladesh and Europe.

WILLIAM LEBEDEL

Dirige BlueRep, une société de conseil dédiée à l'accompagnement au changement des dirigeants d'entreprises et de fondations. William est activement impliqué au sein de l'ONG Friendship depuis sa rencontre avec Runa Khan en 2012, et devient président bénévole de Friendship France en 2015. Il est membre du conseil d'administration de Friendship International.

Manages BlueRep, a consultancy firm specialising in providing change-management support for company and foundation leaders. William is actively involved in the NGO Friendship since meeting Runa Khan in 2012, and became Chair, as volunteer, of Friendship France in 2015. He is a board member of Friendship International.

De la compensation carbone à la solidarité climatique

From carbon offsetting to climate solidarity

Marie-Noëlle Reboulet • GERES

L

e parcours du GERES est intéressant à plusieurs égards. Association de scientifiques créée pour valoriser l'énergie

solaire, elle devient ONG de développement puis s'engage dans la finance carbone avant de rejoindre les mobilisations citoyennes. Retour sur une trajectoire qui pourrait bien croiser celle des humanitaires.



MARIE-NOËLLE
REBOULET

Les changements climatiques sont étroitement liés aux émissions de gaz à effet de serre (GES), provoquées en particulier par la consommation et la production d'énergie. Historiquement, les pays industrialisés en sont les principaux responsables, mais ce sont les pays les plus vulnérables qui en subissent le plus lourdement les effets. La prise en compte de ces changements par les organisations de solidarité internationale interroge la cohérence entre leurs ambitions et leurs actions sur le terrain comme dans leurs sociétés d'origine. Face à un phénomène qui s'impose à l'ensemble de l'humanité, la solidarité est-elle encore d'actualité ? C'est ce que je tenterai d'analyser à travers l'histoire,

The story of GERES is interesting in many ways. This association of scientists, created to promote solar energy, became a development NGO and then got involved in carbon finance before joining the popular movements. We look back on a trajectory that could cross that of humanitarians.

Climate change is closely linked to the rise of greenhouse gas (GHG) emissions predominantly caused by energy use and production. Historically, the main perpetrators have been the industrialised nations, but it is the world's most vulnerable countries that have borne the heaviest burden. International solidarity organisations have indeed taken climate change into account, but the fit between their ambitions and their operations in the field and in their host societies has been challenged. Now that the whole of humanity is facing this phenomenon, does solidarity still have any relevance? I will examine the concept of "climate solidarity" at GERES, an NGO specialising in energy, through its fifteen years of history.

depuis quinze ans, de l'idée de « solidarité climatique » au sein du GERES, ONG spécialiste de l'énergie.

L'entrée dans la question climatique par la compensation carbone

Le Groupe Énergies Renouvelables, Environnement et Solidarités (GERES) est une association créée à Marseille en 1976 par des scientifiques dans l'objectif de mettre l'énergie solaire au service de l'Homme. Dans les années 1980, elle devient une ONG de développement, elle élargit ses actions à l'architecture bioclimatique, à l'utilisation efficace de la biomasse et à la maîtrise de la demande en énergie, dans sa région d'origine, mais aussi en Afrique et en Asie centrale et du Sud-Est. Ses interventions relèvent d'une vision du développement conçu comme des « opérations volontaristes de transformation du milieu social [...] et reposant sur une tentative de greffe de ressources et/ou de techniques et/ou de savoirs », selon la définition qu'en donne Jean-Pierre Olivier de Sardan¹. Pour favoriser cette greffe, l'ONG mobilise le plus souvent agriculteurs, artisans et petites entreprises locales.

En 1997, un projet de foyers améliorés est initié au Cambodge avec un financement européen : il s'agit d'augmenter l'efficacité énergétique des cuisers domestiques traditionnels grâce à une meilleure combustion. Cette année-là, c'est aussi celle de la signature du Protocole de Kyoto qui repose sur le principe pollueur-payeur en instituant, entre autres, un marché européen de quotas d'émissions de GES et le mécanisme de développement propre (MDP)².

En 2002, l'association souhaite élargir son action de diffusion de foyers améliorés. Elle étudie l'opportunité de la « finance carbone » et s'engage

Addressing climate change through carbon offsetting

The Group for the Environment, Renewable Energy and Solidarity (GERES) is an association that was founded in 1976 by scientists in Marseille, France, with the aim of developing solar energy at the service of the human being. In the 1980s, it grew to become a development NGO, expanding its operations to include sustainable architecture, the efficient use of biomass, and the management of energy demand, not only in its domestic region, but also in Africa and Central and Southeast Asia. Its interventions are guided by the vision of development as defined by Jean-Pierre Olivier de Sardan: "voluntary operations of transformation of the social environment, [...], and based on an attempt to transplant resources and/or techniques and/or knowledge"¹. GERES has promoted such transplanting largely by involving farmers, artisans, and small local businesses.

A project for improved cookstoves, initiated in Cambodia in 1997 with European funding, was aimed at improving the energy combustion of traditional household stoves. That same year, the Kyoto Protocol was signed. This agreement is founded on the "polluter pays principle", and, in one of its provisions, establishes a European market for GHG emission quotas and the Clean Development Mechanism (CDM)².

In 2002, the association began to seek ways to expand its improved stoves initiative. It studied the opportunity of using "carbon finance", and the following year, committed to the voluntary offsetting of GHG emissions. Although this mechanism lies outside the scope of the CDM, it is based on the same principles, i.e. individuals and organisations can voluntarily offset their own GHG emis-

— 1. Jean-Pierre Olivier de Sardan, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Karthala, 1995, p. 7.

— 2. Des acteurs des pays développés peuvent soutenir financièrement des réductions d'émissions dans les pays en développement.

— 1. Jean-Pierre Olivier de Sardan, *Anthropologie et développement. Essai en socio-anthropologie du changement social*, Karthala, 1995, p. 7.

— 2. Actors in developed countries can financially bear the cost of reducing emissions in developing countries.

l'année suivante dans la compensation volontaire des émissions de GES. Si ce mécanisme se situe en dehors du MDP, il repose sur les mêmes principes : des individus ou des organisations décident, volontairement, de contrebalancer leurs émissions de GES en finançant des réductions d'émissions en un autre point de la planète. L'accréditation carbone³ obtenue sur la période 2003-2013 permet de vendre directement des crédits carbone obtenus au Cambodge à des émetteurs en France. Une plateforme de compensation, la première en France, est ouverte : CO₂Solidaire.

En dix ans, la diffusion des foyers de cuisson domestique New Lao Stove (NLS) au Cambodge a bénéficié de plus de dix millions de dollars pour la recherche-développement, la formation du personnel, la formation et l'accompagnement de 331 petits entrepreneurs (71 % de femmes) ou encore la promotion de ces petits équipements. Et les résultats sont au rendez-vous : plus de trois millions de foyers diffusés, 2,4 millions de TeqCO₂⁴ évitées. Mais aussi 1,6 million de tonnes de bois épargnées, 2 millions de dollars de valeur ajoutée locale par an, 38 \$/an d'économie de combustible par cuisinier, 40 % des familles cambodgiennes équipées avec au moins un cuisinier amélioré, 550 emplois créés⁵. Ce premier programme de foyers améliorés ayant accédé au marché du carbone a été récompensé par huit prix internationaux.

sions by financing the reduction of emissions elsewhere in the world. The carbon accreditation³ received over the 2003-2013 period made it possible to sell carbon credits directly from Cambodia to carbon emitters in France. CO₂Solidaire, a carbon offsetting platform, the first of its kind in France, began operating.

Over the past ten years, the distribution of New Lao Stoves (NLS) domestic cooking stoves in Cambodia has received over ten million dollars for research and development, staff training, education and support for 331 small businesses (71% of which are run by women), and even the promotion of these small appliances. Tangible results have been achieved: more than three million households have this appliance, saving 2,4 million TeqCO₂⁴. Furthermore, 1,6 million tons of wood have been saved, adding 2 million dollars of local added-value to the economy annually. In addition, it saves 38 dollars of fuel per stove each year, 40% of Cambodian families now own at least one improved stove and 550 jobs have been created⁵. This first project for improved stoves that entered the carbon market has been presented with eight international awards.

Carbon: from market value to social value

However, this success story was not achieved without effort. It took five years of studies and measurements before accreditation was granted⁶, variable financing in "a hostile and complex environment ruled by the financial

— 3. Après audit par Det Norske Veritas (accrédité par la Convention-cadre des Nations unies sur les changements climatiques, elle-même adoptée au Sommet de la Terre de Rio en 1992), le projet est enregistré par VCS (Verified Carbon Standard, alors seul standard avec une méthodologie cuisiniers améliorés) sur le registre Markit.

— 4. Millions de tonnes équivalent CO₂.

— 5. GERES, « Changer d'échelle, comment les cuisiniers améliorés se diffusent par millions », *Outcomes magazine*, 2014, <https://www.geres.eu/fr/publication/outcomes-magazine-retour-sur-10-ans-de-finance-carbone>

— 3. Following the audit by Det Norske Veritas (accredited by the United Nations Framework Convention on Climate Change, itself adopted at the Rio Earth Summit in 1992), the project was registered by VCS (Verified Carbon Standard, the sole standard at that time with improved cooker guidelines) on the Markit Registry.

— 4. Million tonnes of equivalent CO₂.

— 5. GERES, « Changer d'échelle, comment les cuisiniers améliorés se diffusent par millions », *Outcomes magazine*, 2014, <https://www.geres.eu/fr/publication/outcomes-magazine-retour-sur-10-ans-de-finance-carbone>

— 6. Accreditation received in 2007 retroactive from 2003.

Carbone : du prix du marché à la valeur sociale

Cette success-story n'a pourtant pas été « un long fleuve tranquille ». Il aura fallu compter avec cinq ans d'études et de mesures avant l'accréditation⁶, des recettes fluctuantes dans « un univers hostile et complexe qui répond aux règles des marchés financiers⁷ » et une croissance interne à gérer. Mais le recours à la finance carbone soulève aussi des questions de fond.

D'abord, quels sont les véritables bénéfices de ces foyers : lutte contre les changements climatiques ; santé des populations ; économie locale ? De fait, le cuiseur NLS n'est pas, aujourd'hui, le plus performant en réduction d'émissions de CO₂. Mais le problème n'est pas vraiment là dans un pays qui émet alors moins d'une TeqCO₂/habitant/an, contre une empreinte carbone de dix à douze en Europe. Il constitue un compromis entre environnement, acceptation par les utilisatrices et développement local. Ensuite, qui est propriétaire des crédits carbone et peut donc les vendre et en bénéficier ? Légalement, c'est le porteur du projet mais, ici, l'essentiel des ventes a été affecté aux actions de terrain au Cambodge. Enfin, quelle est en quelque sorte « la morale de l'histoire » quand des Français (institutions ou personnes) paient pour compenser leurs émissions (non sans quelques bénéfices en communication pour certains), tandis que la responsabilité de la réduction réelle incombe aux plus démunis des pays vulnérables, les femmes dans ce cas ? Ces questions ont soulevé des débats en interne, sur le principe de la compensation comme sur le rôle des ONG dans un tel cadre de marché. L'utilisation de la finance carbone pour des actions de développement exacerbe ainsi le débat

markets"⁷, and an internal growth to be managed. But the use of carbon finance also raises fundamental issues.

Firstly, what are the real benefits of these improved appliances? Winning the battle over climate change? Healthier people? An improved local economy? In fact, the NLS stove is not currently the most efficient means of reducing CO₂ emissions. But that is not really the issue in a country that emits less than one TeqCO₂/inhabitant/year compared to the ten- to twelve-fold carbon footprint in Europe. Instead, this project is a compromise between a better environment, user acceptance and local development. Added to this is the question of who owns the carbon credits and who can therefore sell and profit from them. Legally, the answer is the project's sponsor, but in this case, most of the sales proceeds were allocated to field operations in Cambodia. Finally, what is the "moral of the story" when French institutions or people are paying to offset their own emissions (some enhancing their image along the way), while the responsibility for actually reducing emissions lies with those who are the most impoverished in the most vulnerable countries, i.e. women in this case? These issues have prompted discussions within GERES, both on the basic principle of offsetting and on the role of NGOs in this market. The use of carbon finance for development actions has ignited a growing debate among NGOs between "saving victims [and] changing the world"⁸.

In response to these issues, GERES emphasises its specific characteristics. GERES encourages clients to reduce their emissions as a priority so that they offset just the so-called "incompressible" GHG emissions, and it points to the so-

— 6. L'accréditation obtenue en 2007 a été rétroactive à partir de 2003.

— 7. P3Value, *Projets de développement accédant aux fonds carbone : modalités du partage des bénéfices et retombées socio-économiques locales*, www.geres.eu, 2014, p. 5.

— 7. P3Value, *Projets de développement accédant aux fonds carbone : modalités du partage des bénéfices et retombées socio-économiques locales*, www.geres.eu, 2014, p. 5.

— 8. Jean Freyss, « La solidarité internationale, une profession ? », *Revue Tiers Monde*, n° 180, 2004, p. 759.

latent dans les ONG entre « sauver des victimes [et] changer le monde⁸ ».

En réponse à ces interrogations, le GERES met en avant ses spécificités : incitation des clients à réduire, en priorité, leurs émissions pour ne compenser que celles dites « incompressibles » et valeur sociale des émissions évitées (qui va au-delà des prix des marchés réglementés). « Il s'agit de différencier clairement les crédits carbone issus de projets industriels de ceux issus de projets de développement qui [...] améliorent les conditions de vie des plus démunis⁹. » C'est ainsi qu'en 2006 le concept de « solidarité climatique » émerge au GERES qui le décline alors par le « slogan » : « réduction des émissions de CO₂ au Nord et soutien à un projet climat-développement au Sud ».

« En 2013, devant les fraudes et bénéfices très importants retirés des marchés du carbone par certaines entreprises, des ONG environnementales militent pour leur abandon. »

"In 2013, in the wake of the significant fraud and huge profits that some companies had reaped from the carbon markets, environmental NGOs took an active stance to have these abolished."

En 2013, devant les fraudes et bénéfices très importants retirés des marchés du carbone par certaines entreprises, des ONG environnementales militent pour leur abandon. De son côté, le GERES défend la compensation volontaire qui a permis de soutenir de nombreux projets de développement¹⁰ et de donner un

cial value of avoided emissions (which goes beyond regulated market prices). "This means making a clear distinction between carbon credits from industrial projects and carbon credits from development programmes which [...] will improve the living conditions of the poorest"⁹. Thus, in 2006, GERES introduced the concept of "climate solidarity", using the slogan, "reduction of CO₂ emissions in the North and supporting a climate development project in the South".

In 2013, in the wake of the significant fraud and huge profits that some companies had reaped from the carbon markets, environmental NGOs took an active stance to have these abolished. GERES has defended the voluntary offsetting that has been used to support numerous development projects¹⁰ and give greater meaning to carbon finance¹¹. Now that these controversies have subsided, for-profit businesses have positioned themselves on this market, and social and environmental guarantees have been created at the highest levels.

Further actions against climate change

This story of massive diffusion of improved stoves through voluntary carbon offsetting has profoundly changed the association. With strong growth in business and workforce, new skills emerged. The association has committed to adapting to climate change by drawing up diagnostics of a community's vulnerabilities, capacity building, and supporting the Intended Nationally Determined Contributions (INDCs) provided for under the Paris Agreement. It has launched the Cemaaterr programme¹² to support regional stakeholders and

— 8. Jean Freyss, « La solidarité internationale, une profession ? », *Revue Tiers Monde*, n° 180, 2004, p. 759.

— 9. GERES, Rapport d'activité de l'année 2008, p. 51-52.

— 10. Groupe Initiatives, « La finance carbone comme moyen d'accès des plus pauvres à l'énergie », *Traverses*, n° 41, 2012.

— 9. GERES, Annual Report 2008, p.51-52.

— 10. Groupe Initiatives, « La finance carbone comme moyen d'accès des plus pauvres à l'énergie », *Traverses*, n° 41, 2012.

— 11. Pierre Ducret et Maria Scolan, « Le prix du carbone : la valeur d'une expérience », *Vraiment durable*, vol. 4, no 2, 2013, <https://www.cairn.info/revue-vraiment-durable-2013-2-page-47.htm>

— 12. Climat-énergie : mesures d'adaptation et d'atténuation sur les territoires ruraux et villes secondaires relais, soutenu par l'AFD.

sens à la finance carbone¹¹. Depuis, les polémiques se sont apaisées, des acteurs à but lucratif se sont installés sur ce marché et des certifications à haut niveau de garanties sociales et environnementales ont été créées.

Vers un élargissement de l'action climat

Cette histoire de diffusion massive de foyers améliorés grâce à la compensation carbone volontaire a profondément changé l'association. Avec une forte croissance de l'activité et des effectifs, de nouvelles compétences ont émergé. L'association s'est engagée dans l'adaptation aux changements climatiques : diagnostics communautaires des vulnérabilités, renforcement des capacités ou encore accompagnement du processus de rédaction des contributions déterminées au niveau national (CDN) des États dans le cadre de l'accord de Paris. Elle a lancé le programme Cemaaterr¹² d'accompagnement des acteurs et politiques territoriales climat/énergie au Bénin, au Cambodge, au Maroc et en Mongolie. Elle a également évolué vers une approche plus intégrée de l'accès à l'énergie et de la protection de la ressource (au Cambodge, l'action est ainsi étendue à la cuisson artisanale, à la gestion forestière durable et à la production de charbon et de combustibles alternatifs). Entrée dans le plaidoyer par sa participation aux Conférences des parties (COP) depuis 2007 et sa contribution à la structuration du milieu associatif français (chef de file depuis 2013 de la Commission climat et développement de Coordination SUD), l'association a commencé à s'ouvrir au grand public avec la plateforme CO₂Solidaire qui inclut une dimension pédagogique.

Cette évolution se retrouve dans ses statuts modifiés en 2008 puisque son objet

climate/energy policies in Benin, Cambodia, Morocco, and Mongolia. The association has also moved towards a more integrated approach in providing access to energy and protecting resources (in Cambodia, actions have been extended to artisan baking, sustainable forest management, and the production of coal and alternative fuels). After generating advocacy in the Conference of the Parties (COP) since 2007 and contributing to the structuring of the French associative sector (leader of the Climate and Development Commission of Coordination SUD since 2013), the association has become more open to the general public through its CO₂Solidaire platform which includes an educational dimension.

These developments have been reflected in its statutes, amended in 2008 to account for its purpose of limiting climate change and its consequences and reducing energy poverty. One of the principles of its charter (2012) states the need "to help people adapt to new situations".

Climate Solidarity as a cause and a trademark

Driven by its carbon offsetting platform and its concept of climate solidarity¹³, GERES has always associated carbon offsetting with the idea of solidarity. The term "climate solidarity", while initially setting the association apart from new entrants onto the market, has also raised public awareness. It expresses the idea that "developed countries' historic responsibility for the changes means they should be involved in ongoing practical action"¹⁴. This strategy was reflected in the opening up of CO₂Solidaire to other associations in 2014 and the creation of the Info-Compensation-Carbone website in 2015.

That year, during the COP21 and at GERES' invitation, 3,200 individuals,

— 11. Pierre Ducret et Maria Scolan, « Le prix du carbone : la valeur d'une expérience », *Vraiment durable*, vol. 4, n° 2, 2013, <https://www.cairn.info/revue-vraiment-durable-2013-2-page-47.htm>

— 12. Climat-énergie : mesures d'adaptation et d'atténuation sur les territoires ruraux et villes secondaires relais, soutenu par l'AFD.

— 13. Trademark registered by GERES at the French National Institute of Industrial Property.

— 14. GERES, Annual Report 2008, p.51.

est à la fois de limiter les changements climatiques et leurs conséquences et de réduire la précarité énergétique, et qu'un des principes de sa charte (2012) énonce la nécessité « d'accompagner les populations à s'adapter à de nouvelles situations ».

La solidarité climatique comme cause et signature

Avec la plateforme de compensation et le concept de Solidarité climatique, le GERES a toujours associé la compensation carbone à l'idée de solidarité. Et si l'expression Solidarité climatique¹³ permet au début de se distinguer des nouveaux entrants sur le marché, elle répond aussi à une volonté de sensibilisation du public. Il s'agit de traduire l'idée que « la responsabilité historique des pays développés dans le changement climatique suppose leur implication dans des actions concrètes au quotidien¹⁴ ». Cette stratégie se retrouve dans l'ouverture de CO₂Solidaire à d'autres associations en 2014, et la création du site Info Compensation Carbone en 2015.

Cette année-là, à l'occasion de la COP21, 3 200 citoyens, huit entreprises et quarante organisations signent, à l'invitation du GERES, un « Appel pour la Solidarité climatique ». Encouragées par cette première mobilisation citoyenne et face à une urgence climatique exacerbée, notre association et plusieurs de ces organisations décident de poursuivre dans cette voie : en 2017, une nouvelle campagne, déclinée suivant les objectifs de développement durable, est lancée pour engager les citoyens à agir pour le climat et à soutenir le développement bas-carbone des personnes vulnérables, quel que soit leur pays¹⁵.

Enfin, en 2018, un nouveau plan stratégique est mis en chantier avec un questionnement central : comment amélio-

eight companies and forty organisations signed the "Appeal for Climate Solidarity". Bolstered by this first citizen initiative and in the face of a worsening climate emergency, our association and several other organisations decided to take further action. In 2017, a new campaign based on the Sustainable Development Goals was launched to encourage citizens to fight climate change and support low-carbon development for vulnerable populations regardless of their country¹⁵.

Finally, in 2018, a new strategic plan was launched with one central question: how can the living conditions of the most vulnerable populations be improved, especially so that they can have access to energy without GHG concentrations reaching levels in the atmosphere that are incompatible with life, while maintaining the link between operational action and involvement, and between energy and climate? These questions forced us to return to the very idea of solidarity, this "interdependence of people linked by common interests", a "feeling that inspires people to help each other"¹⁶. This notion, which arose in the nineteenth century, resurfaced in the 1980s when the idea of the welfare state was challenged and when many French NGOs preferred to be called International Solidarity Organisations. "Against the liberal individualism of the *laissez-faire*, we are witnessing the return of the individual by right, but a tangible individual forging bonds with his fellow men"¹⁷.

Solidarity, which is based on mutual dependency, takes on its full meaning when applied to climate change. Faced with this global challenge, the feeling that moves us to provide mutual assistance to one another ("mutual" is fundamental) must be fully activated if total chaos is not to ensue. Solidarity is the

— 13. Marque déposée à l'Institut national de la propriété industrielle par le GERES.

— 14. GERES, Rapport d'activité de l'année 2008, p. 51.

— 15. <https://actions.solidariteclimatique.org>

— 15. <https://actions.solidariteclimatique.org>

— 16. Petit Larousse.

— 17. Marie-Claude Blais, *La Solidarité : histoire d'une idée*, Gallimard, 2007.

rer les conditions de vie, notamment l'accès à l'énergie, des populations les plus vulnérables sans atteindre une concentration en GES dans l'atmosphère incompatible avec la vie et selon quelle cohérence entre actions opérationnelles et de mobilisation, entre énergie et climat ? Ces questions nous obligent à revenir sur l'idée même de solidarité, cette « dépendance mutuelle entre des personnes liées par des intérêts communs », ce « sentiment qui pousse les hommes à s'accorder une aide mutuelle¹⁶ ». Cette idée, construite au cours du XIX^e siècle, revient en force dans les années 1980 alors que l'État-providence est remis en cause, et que nombre d'ONG françaises préfèrent s'intituler organisations de solidarité internationale : « Contre l'individualisme libéral du laisser-faire, on assiste au retour de l'individu de droit, mais d'un individu concret assumant ses liens avec ses semblables¹⁷. »

La solidarité, qui repose sur une dépendance réciproque, prend tout son sens appliquée aux changements climatiques. Face à ce phénomène global, ce sentiment qui nous pousse à nous accorder une aide mutuelle (cet adjectif est fondamental) ne peut qu'être renforcé, sauf à envisager le chaos total. La solidarité est une voie pour donner une dimension plus concrète aux enjeux et à l'action vis-à-vis des changements climatiques.

Mais la solidarité est-elle suffisante face aux inégalités climatiques, notamment dans la capacité de tous à résister aux chocs et à s'adapter ? Le climat est un bien commun, seules des règles communes acceptées par tous peuvent le protéger. Et pour vivre bien dans notre maison commune, nous, Terriens, devons, à la fois ne pas exercer une pression insoutenable sur les milieux naturels – c'est le plafond écologique – et faire en sorte que personne ne manque des services fondamentaux (eau, éner-

approach that will give a more tangible dimension to the issues and the actions with regards climate change.

But is solidarity enough to deal with climate inequalities, especially in its ability to help people cope with disasters and ultimately readapt? Climate is a shared resource and only commonly-agreed rules can protect it. And for us all to live comfortably on our Mother Earth, we earthlings must refrain from exerting undue pressure on our natural environment – this is the environmental threshold – and ensure that nobody is lacking in basic needs (water, energy, education, health, etc.) – this is the social threshold¹⁸. Climate justice and social justice are inseparable. They can only be attained by taking into account the common interests that bind us. The notion of solidarity has never been more relevant, but is indivisible on a planetary scale. It can not be reduced with the aid of the "north" towards the "south". This is the principle of universality central to the Paris Climate Agreement and the 2030 Agenda for Sustainable Development Goals.

In 2019, these discussions at GERES have finally made climate solidarity its primary focus feeding its entire intervention strategy. Climate solidarity is all about addressing the global climate issue and promoting access to decent

« La solidarité, qui repose sur une dépendance réciproque, prend tout son sens appliquée aux changements climatiques »

"Solidarity, which is based on mutual dependency, takes on its full meaning when applied to climate change."

— 16. Petit Larousse.

— 17. Marie-Claude Blais, *La Solidarité. Histoire d'une idée*, Gallimard, 2007.

— 18. Kate Raworth, *La Théorie du donut. L'économie de demain en 7 principes*, Plon, 2018 (édition anglaise, 2017).

gie, éducation, santé, etc.) – c’est le plancher social¹⁸. Justice climatique et justice sociale ne peuvent être dissociées. Nous ne pourrions les atteindre qu’en tenant compte de ces intérêts communs qui nous lient. L’idée de solidarité est plus que jamais d’actualité, mais elle est indivisible à l’échelle planétaire. Elle ne peut se réduire à l’aide du « nord » vers le « sud ». C’est le principe d’universalité, central à l’accord de Paris sur le climat et à l’Agenda 2030 des objectifs de développement durable.

En 2019, au terme de ces débats au sein du Geres, la Solidarité climatique devient la cause première de l’association, une cause qui oriente l’ensemble de sa stratégie d’intervention. La Solidarité climatique, c’est traiter l’enjeu climatique global et favoriser l’accès de tous à des conditions de vie décentes, en France et à l’international. Entrée dans les questions climatiques par la porte de la compensation carbone il y a plus de quinze ans, cette association de professionnels active sur le terrain, spécialiste de l’énergie, y compris dans l’accompagnement de projets et de politiques d’atténuation et d’adaptation, s’engage aujourd’hui dans la mobilisation des citoyens. L’objectif est à la fois d’agir face à l’urgence climatique et de soutenir une transition énergétique juste et responsable.

Mais les phénomènes climatiques ne renvoient pas seulement à des mesures techniques et financières ; ils interrogent les relations entre les hommes, entre les sociétés. En incitant à la Solidarité climatique, notre ambition est de redonner du sens à l’idée de solidarité, de remettre en avant les liens communs et la dépendance réciproque qui la sous-tendent. Cette Solidarité climatique est universelle. Le défi est maintenant de la faire vivre à tous les niveaux de notre organisation comme avec l’ensemble de nos partenaires.

living conditions for everyone in France and abroad. Having entered carbon finance through the offsetting door more than fifteen years ago, this association of professionals, active in the field, energy specialist, including support for mitigation and adaptation projects and policies, decided to engage in mobilising citizens. It aims to act in the face of climate emergency and to establish the conditions required for a fair and responsible energy transition.

But climate phenomena do not refer solely to technical and financial measures, they also raise questions about the relationships between people and societies. By promoting climate solidarity, our association’s ambition is to give new meaning to the idea of solidarity, to highlight shared ties and the underlying mutual dependency that brings us together. Climate solidarity is universal. The challenge now is to make this happen at all levels of our organisation and with all our partners.

Translated from the French by Alan Johnson

— 18. Kate Raworth, *La Théorie du donut. L’économie de demain en 7 principes*, Plon, 2018 (édition anglaise, 2017).

Biographie | Biography



MARIE-NOËLLE REBOULET

Agronome (1982) et titulaire d'un master en sciences sociales (EHESS, 2015), elle est engagée depuis les années 1980 dans des ONG de solidarité internationale et les énergies renouvelables. Professeur en lycée agricole, associée pendant quinze ans d'un bureau d'études en énergie éolienne, déléguée générale de la fondation Poweo (2008-2013, « pour l'accès à l'énergie en Afrique »), Marie-Noëlle est présidente du GERES depuis 2017.

An Agronomist (1982) and holder of a Master's degree in social sciences (EHESS, 2015), she has worked in international solidarity NGOs and in renewable energy since the 1980s. A Professor in an agricultural high school, and having worked for 15 years in research in wind energy, and as a general delegate of the POWEO Foundation (2008-2013, "for access to energy in Africa"), Marie-Noëlle has been the President of the GERES since 2017.

La question des choix à l'heure de l'urgence climatique

Choices at the time of the climate emergency

Bruno Jochum, François Delfosse, Maria Guevara,
Léo L. Tremblay, Carol Devine • Médecins Sans Frontières

C

onnaître les réflexions qui travaillent Médecins Sans Frontières de l'intérieur, comme les actions qu'elle entend mettre en œuvre pour s'adapter au changement climatique,

est précieux. S'ils s'expriment en leurs noms, les cinq auteurs – issus des sections suisse et canadienne – en disent beaucoup sur les débats en cours au sein du mouvement, sur les actions engagées comme sur les possibles attermolements. Des enseignements valables pour l'ensemble du milieu humanitaire.

Le diagnostic scientifique est sans équivoque : nous sommes entrés dans une phase d'urgence climatique dont les conséquences pour l'humanité et l'environnement vont s'aggravant chaque jour. La pollution atmosphérique massive liée aux activités humaines dérègle le climat, réchauffe les températures et provoque des crises sanitaires directes. Parce qu'elle intègre la température à la surface des océans, plus froide, la référence aux moyennes globales de température prévues tend à occulter à la fois l'ampleur du phénomène réel anticipé sur les terres émergées et les

Knowing about the discussions in progress at *Médecins Sans Frontières*, as well as the actions it intends to implement to adapt to climate change, provides precious insight. Though they speak in their own names, the five authors – from the Swiss and Canadian sections – say a lot about the ongoing debates within the movement, about the actions taken and about the possibilities for procrastination. Lessons that apply to the entire humanitarian community.

The scientific diagnosis is unequivocal: we have entered an emergency climate phase, where the consequences for humanity and the environment are worsening every day. Massive atmospheric pollution linked to human activity is disrupting the climate, increasing temperatures and directly causing health crises. Since it includes colder ocean surface temperatures, the reference to predicted average global temperatures tends to obscure the scale of the real phenomena on land and very pronounced regional variations¹. Alongside the intensification of extreme

— 1. Nicholas Watts, Markus Amann, Sonja Ayeb-Karlsson *et al.*, "The Lancet Countdown on health and climate change: from 25 years of inaction to a global transformation for public health", *The Lancet*, 391/10120, 30 October 2017.

très fortes variations régionales¹. En parallèle à l'intensification des événements extrêmes, des niveaux insoutenables de pollution de l'air s'installent dans les grandes zones urbaines tandis que des régions deviennent progressivement inhabitables en raison de cycles hydrologiques perturbés². La poursuite des pratiques actuelles d'émission de gaz à effet de serre entraînerait une augmentation de température globale moyenne supérieure à 4 °C d'ici la fin du siècle³. Et quand bien même elles seraient suivies d'actions, les politiques d'atténuation engagées par les États n'empêcheront pas de dépasser 3 °C et donc d'atteindre un niveau de risque existentiel sans précédent pour la stabilité des sociétés humaines⁴. En tout état de cause, à échéance plus proche – d'ici une vingtaine d'années – un réchauffement de 1,5 à 2 °C est inévitable, quelles que soient les mesures prises. Les zones les plus vulnérables aux catastrophes climatiques sont bien identifiées : les bandes tropicales en général, l'Afrique sahélienne et le sous-continent indien en particulier.

Au-delà de ce diagnostic, il est important de souligner l'existence d'un autre consensus, celui qui existe autour de la

events, unsustainable pollution levels are developing in major urban areas, whilst other regions are becoming uninhabitable due to disrupted hydrological cycles². Continuing current practices with the resulting greenhouse gas emissions would lead to a rise in average global temperatures of over 4°C by the end of the century³. And even if existing mitigation policies were translated by States into action, they would not prevent to exceed 3°C, and thus reaching an unprecedented existential risk to the stability of human societies⁴. In any event, in the shorter term – in the next twenty years –, an increase of 1,5°C to 2°C is inevitable regardless of what measures are taken. Those areas most vulnerable to climate disasters have been clearly identified as the tropics in general, and Sahelian Africa and the Indian subcontinent in particular.

Beyond this diagnosis, it is important to highlight the existence of another consensus which exists around the roadmap to be implemented in order to comply with the Paris Climate Agreement and stabilise temperatures at a level "well below 2°C"⁵. This includes achieving worldwide carbon neutrality before 2050⁶.

— 1. Nicholas Watts, Markus Amann, Sonja Ayeb-Karlssons *et al.*, "The Lancet Countdown on health and climate change: from 25 years of inaction to a global transformation for public health", *The Lancet*, 391/10120, 30 October 2017.

— 2. Jacob Schewe, Jens Heinke, Dieter Gerten *et al.*, "Multimodel assessment of water scarcity under climate change", *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 2014. Nicholas Watts, Markus Amann, Nigel Arnell, *et al.*, "The 2018 Report of The Lancet Countdown on Health and Climate Change", *The Lancet*, 2018.

— 3. Climate Action Tracker, 11 December 2018, <https://climateactiontracker.org/global/temperatures>

— 4. Les scénarios du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) ne tiennent pas compte de nombreux « points de bascule » qui, une fois un certain niveau de température critique atteint, déclencheront des boucles de rétroaction et une possible perte de contrôle du système climatique, menant droit vers une « planète éteinte » au cours du XXI^e siècle. Will Steffen, Johan Rockström, Katherine Richardson *et al.*, "Trajectories of the Earth System in the Anthropocene", *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 2018. <https://www.pnas.org/content/115/33/8252>

— 2. Jacob Schewe, Jens Heinke, Dieter Gerten *et al.*, "Multimodel assessment of water scarcity under climate change", *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 2014. Nicholas Watts, Markus Amann, Nigel Arnell, *et al.*, "The 2018 Report of The Lancet Countdown on Health and Climate Change", *The Lancet*, 2018.

— 3. Climate Action Tracker, 11 December 2018, <https://climateactiontracker.org/global/temperatures>

— 4. The scenarios described by the Intergovernmental Panel on Climate Change (IPCC) do not take into account a number of "tipping points" which, once a certain temperature has been reached, will set off feedbacks and a possible loss of control of the climate system, leading to a "Hothouse Earth" in the 21st century. Will Steffen, Johan Rockström, Katherine Richardson *et al.*, "Trajectories of the Earth System in the Anthropocene", *Proceedings of the National Academy of Sciences of the United States of America*, 2018. <https://www.pnas.org/content/115/33/8252>

— 5. Report of the Conference of the Parties on its twenty-first session, held in Paris from 30 November to 13 December 2015. Addendum Part two: Action taken by the Conference of the Parties at its twenty-first session. <https://unfccc.int/resource/docs/2015/cop21/fre/10a01f.pdf>

— 6. IPCC press release, 8 October 2018. https://archive.ipcc.ch/pdf/session48/pr_181008_P48_spm_fr.pdf

BRUNO
JOCHUMFRANÇOIS
DELFOSSÉ

feuille de route à mettre en œuvre pour respecter l'accord de Paris sur le climat et stabiliser la température à un niveau « bien en dessous de 2 °C⁵ ». Il inclut d'atteindre une neutralité carbone à l'échelle planétaire avant 2050⁶. De nombreuses publications préconisent de suivre la « loi carbone⁷ », qui consisterait à diminuer de moitié chaque décennie les émissions de dioxyde de carbone. Si elle a l'avantage d'être compréhensible et applicable par tout État, toute collectivité, toute entreprise, toute organisation ou tout individu, sa mise en œuvre exige une transformation radicale des pratiques et surtout le respect d'un calendrier d'action sur deux à trois décennies.

« Cette urgence impose aux humanitaires de prendre position sur une crise écologique historique. »

"This emergency requires humanitarians to take a stand on this historic ecological crisis."

MARIA
GUEVARA

Le dérèglement climatique – avec l'effondrement de la biodiversité⁸ qui l'accompagne – représente à tout point de vue un défi exceptionnel pour les organisations humanitaires et la manière dont elles conçoivent leurs responsabilités. Il

LÉO
L. TREMBLAY

— 5. Rapport de la Conférence des Parties sur sa vingt et unième session, tenue à Paris du 30 novembre au 13 décembre 2015 ; Additif – Deuxième partie : Mesures prises par la Conférence des Parties à sa vingt et unième session, <https://unfccc.int/resource/docs/2015/cop21/fre/10a01f.pdf>

— 6. Communiqué de presse du GIEC, 8 octobre 2018, https://archive.ipcc.ch/pdf/session48/pr_181008_P48_spm_fr.pdf

— 7. Johan Rockström, Owen Gaffney, Joeri Rogelj et al., "A roadmap for rapid decarbonization", *Science*, 355/6331, 24 March 2017, p.1269-1271, <https://science.sciencemag.org/content/355/6331/1269>

— 8. Communiqué de presse : « Le dangereux déclin de la nature : un taux d'extinction des espèces "sans précédent" et qui s'accélère », *Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques*, 6 mai 2019.

CAROL
DEVINE

A number of publications recommend a "carbon law"⁷, which would consist in reducing carbon emissions by half every decade. Whilst this has the advantage of being easy to understand and apply to all States, communities, businesses, organisations and individuals, the implementation of such a law would require a radical change in practices and crucially, compliance with a timetable for action over two or three decades.

Climate change, and the collapse of biodiversity⁸ that accompanies it, represents an exceptional challenge for humanitarian organisations and the way in which they conceive their responsibilities. It affects three main levels. Firstly, the challenge forces them to confront their own polluting practices, especially in the context of emergency deployments. Secondly, it requires humanitarian organisations, which are traditionally present in the most exposed areas, to anticipate the development and typology of humanitarian needs, think about the relevance of their programmes and adapt their operational response capacities. Finally, in a context where the political measures taken in the coming years will largely determine the collective capacity to limit global warming to 1,5°C or 2°C, this emergency requires humanitarians to take a stand on this historic ecological crisis and publicly denounce the sacrifice of ever more vulnerable populations.

Awareness of these issues is developing within organisations such as *Médecins Sans Frontières* (MSF) and the International Committee of the Red Cross, and new approaches are emerging. However, in this time of choices, legitimate questions and dilemmas arise. This article aims to explore them and examine

— 7. Johan Rockström, Owen Gaffney, Joeri Rogelj et al., "A roadmap for rapid decarbonization", *Science*, 355/6331, 24 March 2017, p.1269-1271, <https://science.sciencemag.org/content/355/6331/1269>

— 8. Press release : « Le dangereux déclin de la nature : un taux d'extinction des espèces "sans précédent" et qui s'accélère », *Plateforme intergouvernementale sur la biodiversité et les services écosystémiques*, 6 mai 2019.

se joue à trois niveaux principalement. D'abord, ce défi les force à se confronter à leurs propres pratiques polluantes, notamment dans le cadre de déploiements d'urgence. Ensuite, il impose aux organisations humanitaires, traditionnellement présentes dans les lieux les plus exposés, d'anticiper l'évolution et la typologie des besoins humanitaires, de réfléchir à la pertinence de leurs programmes ainsi qu'à l'adaptation de leurs capacités de réponse opérationnelle. Enfin, dans un contexte où les mesures politiques prises dans les prochaines années vont largement déterminer la capacité collective de limiter le réchauffement à 1,5 ou à 2 °C, cette urgence impose aux humanitaires de prendre position sur une crise écologique historique et de dénoncer publiquement le sacrifice de populations vulnérables toujours plus nombreuses.

La prise de conscience de ces enjeux progresse au sein d'organisations humanitaires telles que Médecins Sans Frontières (MSF) et le Comité international de la Croix-Rouge, et de nouvelles approches émergent. Mais à l'heure des choix, des questions légitimes apparaissent et des dilemmes se posent. Cet article se propose de les explorer et d'examiner les responsabilités humanitaires à l'aune des décisions à prendre.

Ne pas nuire et se fixer le bon objectif de réduction d'empreinte écologique

Sur le plan de leur modèle opérationnel, les organisations humanitaires sont confrontées au même problème que toute collectivité publique ou entreprise : comment réduire son empreinte écologique de manière radicale, dans un temps compté, sans nuire à sa mission sociale ? Mais alors même que les travailleurs humanitaires sont en première ligne pour alléger les souffrances qui résultent parfois de pratiques polluantes à l'échelle globale ou locale, peuvent-ils encore tolérer celles qu'ils génèrent eux-mêmes lorsque des alternatives existent ? Trop longtemps, le secteur humanitaire en général – et MSF en

humanitarian responsibilities in light of the decisions to be made.

"Do no harm" and set the right objectives to reduce the carbon footprint

In terms of their operational models, humanitarian organisations are faced with the same problem as any public authority or business; how can they drastically reduce their carbon footprint, in a limited time, without compromising their social mission? While humanitarian workers are at the forefront of alleviating the suffering caused by polluting practices locally or globally, can they still tolerate their own pollution, when alternatives do exist? For too long, the humanitarian sector in general – and MSF in particular – has been able to consider that the imperative of its social mission, that of saving lives here and now, exempted it from controlling its practices with high environmental impact and their future consequences. In order to avoid a situation of aggravated "cognitive dissonance"⁹, it is time for humanitarian organisations to set themselves measurable reduction goals, without compromising the effectiveness of their aid.

With this in mind, by the very fact of its social responsibility, MSF must firstly analyse and monitor its operating mode¹⁰ and minimise its environmental impact, something which is potentially at odds with the priority to do no harm. MSF has not yet evaluated its energy and water consumption, or its waste management practices or CO₂ emissions, which is a complex yet essential task for its international network.

— 9. Cognitive dissonance refers to a situation involving contradictory attitudes, beliefs or behaviours. The term was invented by Leon Festinger in his book *A Theory of Cognitive Dissonance* (1957). <https://www.simplypsychology.org/cognitive-dissonance.html>

— 10. Locally polluting operational practices and overall net contribution to CO₂ emissions.

particulier – a pu considérer que l'impératif de sa mission sociale, celui de sauver des vies ici et maintenant, l'exonérait de contrôler ses pratiques à fort impact environnemental et leurs conséquences futures. Pour éviter de se retrouver en situation de « dissonance cognitive⁹ » aggravée, il est temps pour les organisations humanitaires de se fixer des objectifs de réduction mesurables sans pour autant contrevenir à l'efficacité des secours engagés.

Dans cet esprit, du fait même de sa responsabilité sociale, MSF se doit d'abord d'analyser et de suivre son mode de fonctionnement¹⁰ et de minimiser son impact sur l'environnement – potentiellement incompatible avec l'impératif de ne pas nuire. MSF n'a pas encore évalué sa consommation d'énergie et d'eau, ainsi que sa gestion des déchets ou ses émissions de CO₂, une tâche aussi complexe qu'indispensable à l'échelle de son réseau international. Mais elle s'est d'ores et déjà engagée¹¹ à identifier les pratiques ayant un impact négatif sur l'environnement. Des outils d'évaluation et de contrôle systématiques de la consommation d'énergie et d'eau se mettent en place, par le biais de parte-

However, it has already committed¹¹ to identify practices that have a negative impact on the environment. Tools for the evaluation and systematic monitoring of energy and water consumption are being set up through partnerships. In 2018, a project was launched by MSF, as part of a transformational investment, to measure MSF's ecological footprint and create a tool to reduce it. Following the pilot phase in Honduras and Kenya, as well as in the Mexican, Canadian and Swiss offices, the tool will be deployed in all MSF entities, headquarters and field offices. This must naturally be done holistically, based on an environmentally friendly way of working which include the principles of sustainability and efficiency from the very design to the implementation of the social mission. Excessive air travel, the choice of training sites, supply chains, the use of plastics, medical waste and fossil fuels for vehicles and buildings must all be examined. As an employer, MSF must also encourage change by providing its teams with the means and frameworks to accelerate the implementation of good practices.

This also means taking into account a critical risk factor linked to our operating methods, which are currently utterly dependent on the industrial, globalised practices that arise from the use of fossil fuels. A prospective analysis¹²

— 9. La dissonance cognitive fait référence à une situation impliquant des attitudes, des croyances ou des comportements contradictoires. Le terme a été inventé par Leon Festinger dans son ouvrage *A Theory of Cognitive Dissonance* (1957), <https://www.simplypsychology.org/cognitive-dissonance.html>

— 10. Pratiques opérationnelles localement polluantes et contribution nette globale aux émissions de CO₂.

— 11. Ainsi, la motion suivante, contraignante, votée par l'Assemblée générale internationale de MSF le 30 juin 2019 : « Reconnaissant l'urgence climatique en cours, et suivant notre mission et notre responsabilité sociales, MSF devrait s'engager de manière urgente à prendre en compte les conséquences humanitaires croissantes de la dégradation de l'environnement, et en particulier du changement climatique, sur les populations vulnérables, en intégrant cet engagement dans la stratégie et les politiques médico-opérationnelles à l'échelle du mouvement MSF. Cela devrait se traduire par une politique environnementale et des ressources dédiées afin d'atténuer notre propre empreinte, par un engagement opérationnel stratégique lié à la crise climatique, et par une stratégie associée de positionnement public et de plaidoyer visant à atténuer les impacts négatifs sur l'environnement et la santé des populations à risque ».

— 11. Thus, the following binding motion, was voted by the International General Assembly of MSF on June 30, 2019: "Recognizing the current climate emergency, and in line with our mission and our social responsibility, MSF should urgently commit to addressing the growing humanitarian consequences of environmental degradation, and in particular climate change, on vulnerable populations, by integrating this commitment into the strategy and medico-operational policies at the scale of the MSF's movement. This should translate into an environmental policy and dedicated resources to mitigate our own footprint; a strategic operational engagement related to the climate crisis; and an associated strategy of public positioning and advocacy to mitigate the negative impacts on the environment and the health of populations at risk."

— 12. In their article, "Humanitarianism in the Anthropocene", Sverre Molland and Darryl Stellmach describe "humanitarian action [as] an industrialised response to suffering. The same tools and techniques that power global capitalism also enable humanitarian

nariats. En 2018, un projet a été lancé par MSF, dans le cadre d'un investissement à visée transformationnelle, avec pour objectif de mesurer l'empreinte écologique de MSF et de créer un outil permettant de la réduire. À l'issue de la phase pilote organisée sur les missions au Honduras et au Kenya, ainsi que dans les bureaux mexicain, canadien et suisse, l'outil aura vocation à être déployé dans l'ensemble des entités MSF, sièges et terrains. Cela doit bien entendu être fait de manière holistique, sur la base d'un *modus operandi* respectueux de l'environnement dans lequel les principes de durabilité et d'efficacité sont intégrés, de la conception à la mise en œuvre de sa mission sociale. Les transports excessifs en avion, le choix des lieux de formation, la chaîne d'approvisionnement, l'usage de matériaux plastiques, les déchets médicaux et l'énergie fossile pour les véhicules et bâtiments sont autant de sujets à examiner. En tant qu'employeur, MSF devrait aussi faciliter le changement en fournissant à ses équipes des moyens et des cadres pour accélérer la mise en œuvre de bonnes pratiques.

Il s'agit également de prendre en compte un facteur de risque critique lié à nos modes de fonctionnement aujourd'hui totalement dépendants de pratiques industrielles, mondialisées et issues de l'emploi d'énergies fossiles. Une analyse prospective¹² montre que les organisations humanitaires seront elles-mêmes impactées par les conséquences de la crise climatique, ce qui doit les amener à consolider leur propre résilience¹³. Il

« Les organisations humanitaires seront elles-mêmes impactées par les conséquences de la crise climatique, ce qui doit les amener à consolider leur propre résilience. »

“Humanitarian organisations will themselves be affected by the consequences of this climate crisis, which ought to lead them to consolidate their own resilience.”

shows that humanitarian organisations will themselves be affected by the consequences of this climate crisis, which ought to lead them to consolidate their own resilience¹³. The potential impacts of restrictive (and necessary) environmental policies, which will make access to fossil fuels more costly and regulated, carbon-intensive products more expensive and plastics increasingly forbidden, must be anticipated. The long-term risk analysis must therefore result in a review of the sustainability of operational models and accelerate the necessary transition towards non-fossil energies.

Such an ambition would entail an environmental policy which fully implicated the organisation in a tangible response. The transition towards more environmentally-friendly practices has to be made gradually, by optimising and seeking synergies between existing activities in a quest for efficiency. It must remain focused on medical needs and never be at the expense of the efficiency required to accomplish the social mission. Real dilemmas will arise, but a significant margin of reduction can be achieved through innovation and technical simplification. Similarly, changes to the organisation's

— 12. Dans leur texte « Humanitarianism in the Anthropocene », Sverre Molland et Darryl Stellmach décrivent « l'action humanitaire [comme] une réponse industrialisée à la souffrance. Les mêmes outils et techniques que ceux utilisés par le capitalisme mondial permettent également l'action humanitaire : chaînes d'approvisionnement transnationales, administration, médias et communications mobilisent le personnel et les matériaux dans des endroits lointains », 13 August 2016, <http://somatosphere.net/2016/08/humanitarianism-in-the-anthropocene.html>

— 13. Aptitude d'une organisation à faire face au choc, à s'adapter ou à rebondir. Gilles Teneau, *La Résilience des organisations. Les fondamentaux*, L'Harmattan, 2017.

action: transnational supply chains, administration, media and communications mobilise personnel and materials to faraway places", 13 August 2016, <http://somatosphere.net/2016/08/humanitarianism-in-the-anthropocene.html>

— 13. Aptitude of an organisation to resist shocks, adapt or bounce back. Gilles Teneau, *La Résilience des organisations, Les fondamentaux*, L'Harmattan, 2017.

faut anticiper d'éventuels impacts de politiques environnementales restrictives – et souhaitables – qui rendront l'accès aux énergies fossiles plus réglementé et coûteux, les achats de produits à forte intensité de carbone plus chers et l'usage du plastique de plus en plus souvent proscrit. Dès lors, l'analyse des risques à terme devrait mener à revoir la durabilité des modèles opérationnels et à accélérer la transition nécessaire vers les énergies non fossiles.

Une telle ambition se traduirait par une politique environnementale engageant pleinement l'organisation dans une réponse concrète. La transition vers des pratiques respectueuses de l'environnement devra être progressive, se faire en optimisant et en recherchant des synergies entre les activités existantes, tendant vers l'efficience. Elle doit rester centrée sur les besoins médicaux et jamais au détriment de l'efficacité nécessaire pour remplir la mission sociale. De vrais dilemmes seront rencontrés, mais une marge de réduction importante peut provenir de l'innovation et de la simplification technique. De même, des changements dans la gestion et le comportement de l'organisation permettraient de mieux mettre en œuvre une sobriété volontaire plutôt que de se la voir imposée par la société dans les années à venir.

La « loi carbone¹⁴ » formule un objectif clair et mesurable, tel que nous l'avons rappelé. Et, pour les raisons également citées en introduction, sa mise en œuvre devrait être la cible prioritaire de toute politique environnementale crédible. Elle est réalisable à travers différentes stratégies visant les plus grandes sources d'émission d'une organisation humanitaire d'urgence, à savoir les transports de personnes, l'approvisionnement et l'énergie des bâtiments. Et, pour la part incompressible d'émissions, en acceptant de payer le prix économique *via* un programme de compensation respectant

management and conduct would make it easier to implement a voluntary simplicity, rather than one imposed by society over the coming years.

As we have noted, the "carbon law"¹⁴ sets forth a clear and measurable objective. And, for reasons which have also been mentioned above, its implementation should be the priority target for any credible environmental policy. This can be achieved through different strategies focusing on the emergency humanitarian organisations' largest sources of emissions, including transport of people, procurement and energy for buildings. And, for emissions that cannot be reduced, agreeing to pay the economic price by means of an offset programme that complies with recognised standards¹⁵, or by paying a carbon tax¹⁶. Such a position must be combined with a more general commitment to reduce the impact on the other "planetary boundaries"¹⁷, related to land, water and ecosystem degradation and caused by the production of plastic, chemical and organic waste in the context of humanitarian programmes. Most of the measures would involve a more efficient use of the

— 14. Johan Rockström, Owen Gaffney, Joeri Rogelj *et al.*, "A roadmap...", art.cit.

— 15. Nations unies-Plateforme de compensation carbone, *Certification ONU des réductions d'émissions de gaz à effet de serre*, <https://offset.climateneutral-now.org/uncertification>

— 16. World Bank and Ecofys, *State and Trends of Carbon Pricing 2018*, World Bank, Washington, DC, 2018; 2018 World Bank report on initiatives intended to put a price on carbon, <https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/29687/9781464812927.pdf?sequence=5&isAllowed=y>

— 17. The concept of "planetary boundaries" refers to the limits that must not be exceeded if humanity wants to evolve in a safe global ecosystem. See Johan Rockström, Will Steffen, Kevin J. Noone, *et al.*, "A safe operating space for humanity", *Nature*, no.461, 23 September 2009, p.472-475. <https://www.nature.com/articles/461472a> According to the researchers behind the concept, four of the nine identified boundaries are exceeded or close to being: climate change, biodiversity erosion, the nitrogen cycle erosion, and that of phosphorus. See Will Steffen, Katherine Richardson, Johan Rockström, *et al.*, "Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet", *Science*, Vol. 347, 13 February 2015, <https://science.sciencemag.org/content/347/6223/1259855.abstract>

— 14. Johan Rockström, Owen Gaffney, Joeri Rogelj *et al.*, « A roadmap... », art. cit.

des standards reconnus¹⁵ ou à travers le versement d'une taxe carbone¹⁶. Une telle orientation devrait être associée à une volonté plus globale de réduire son empreinte sur les autres « limites planétaires¹⁷ », liées à la dégradation des sols, de l'eau et des écosystèmes et induites par la production de déchets plastiques, chimiques et organiques dans le cadre de programmes humanitaires. Une grande partie des mesures se traduirait par une utilisation plus efficace des ressources humaines et financières de l'organisation. Les investissements nécessaires pour assurer la transition peuvent être partiellement compensés par des économies significatives sur le budget des transports, de l'énergie fossile, et des taxes carbone qui seront dans le futur intégrées au coût de nombreux produits. De tels choix vont aussi dans le sens d'une accélération de la localisation de capacités humaines, techniques et matérielles au plus proche des sociétés affectées par des crises. Les bénéfices d'une réduction de l'empreinte écologique sont nombreux, et la réalisation d'un inventaire des solutions adaptées aux terrains humanitaires, de leur impact et de leurs coûts, serait d'une grande valeur pour accompagner le passage à l'action.

— 15. United Nations-Carbon offset platform, *UN certification of emission reductions*, <https://offset.climateneutralnow.org/uncertification>

— 16. World Bank et Ecofys, *State and Trends of Carbon Pricing 2018*, World Bank, Washington, DC, 2018 ; rapport 2018 de la Banque mondiale sur les initiatives destinées à donner un prix au carbone, <https://openknowledge.worldbank.org/bitstream/handle/10986/29687/9781464812927.pdf?sequence=5&isAllowed=y>

— 17. Le concept de « limites planétaires » fait référence aux limites à ne pas dépasser si l'humanité veut évoluer dans un écosystème planétaire sûr. Voir Johan Rockström, Will Steffen, Kevin J. Noone, et al., "A safe operating space for humanity", *Nature*, no.461, 23 September 2009, p.472-475. <https://www.nature.com/articles/461472a> D'après les chercheurs à l'origine du concept, 4 des 9 limites identifiées sont dépassées ou proche de l'être : il s'agit du changement climatique, de l'érosion de la biodiversité, du cycle de l'azote et de celui du phosphore. Voir Will Steffen, Katherine Richardson, Johan Rockström, et al., "Planetary boundaries: Guiding human development on a changing planet", *Science*, Vol. 347, 13 February 2015, <https://science.sciencemag.org/content/347/6223/1259855.abstract>

organisations' human and financial resources. The necessary investments for the transition can be partially offset by the significant budget savings on transport, fossil fuels and carbon taxes which, in future, will be factored into the cost of many products. Such choices will also involve accelerating the localisation of human, technical and material capacities to the closest societies affected by the crises. The benefits of a reduced carbon footprint are numerous, and there would be great value in having an inventory of the solutions that are adapted to the humanitarian fields, and their impact and costs, in order to support the transition to action.

Being equipped to provide a better response to the humanitarian consequences of the ecological crisis

There is a substantial body of literature¹⁸ that describes the expected impacts of climate change over the next few decades. All aspects of human security will be affected. It is not our purpose to discuss these here, but rather to take stock of the significant change in needs which is expected, in volume, type and location¹⁹. Fully recognising the ecological crisis as a catalyst or exacerbator of humanitarian needs is a prerequisite for creating and adapting

— 18. For example, non-exhaustively, Dina Bélanger, Pierre Gosselin, Ray Bustina et al. *Changement climatique et santé, Prévenir, soigner et s'adapter*, Editions Hermann, Presses de l'Université Laval, 2019; George Luber, Jay Lemery, *Global climate change and human health*, Editions Jossey-Bass, 2015; Johan Schaar, *The Relationship between Climate Change and Violent Conflict*. Edited by Sida, the Swedish Development Agency and International Cooperation, 2018, <https://www.sida.se/contentassets/c571800e01e448ac9dce-2d097ba125a1/working-paper---climate-change-and-conflict.pdf>; Collective, *4 Degrees and Beyond: Implications of a global climate change of 4+ degrees for people, ecosystems and the earth system*, Oxford University, 2009. The International Climate Conference, which was held in Oxford in 2009, brought together 35 speakers whose contributions are available here: <https://web.archive.org/web/20100110053951/http://www.eci.ox.ac.uk/4degrees/programme.php>

— 19. Bruno Jochum, Carol Devine, Dr Philippe Calain, Dr Maria Guevara et al. "Climate Change and Health: an urgent new frontier for humanitarianism", *The Lancet Countdown*, November 2018, www.lancetcountdown.org/media/1422/2018-lancet-countdown-policy-brief-msf.pdf

S'équiper pour mieux répondre aux conséquences humanitaires de la crise écologique

Une littérature importante¹⁸ décrit les impacts attendus du dérèglement climatique à l'horizon des prochaines décennies. Tous les facteurs de la sécurité humaine sont concernés. Ce n'est pas notre propos que de les discuter ici. Il s'agit de prendre acte de l'évolution considérable des besoins qui est attendue, tant en volume, qu'en typologie ou en géographie¹⁹. Reconnaître pleinement la crise écologique comme un déclencheur ou un multiplicateur propre de besoins humanitaires est un préalable à l'ouverture et à l'adaptation de programmes dans les lieux les plus exposés, et au déploiement des expertises et de partenariats spécifiques. Mais dans quelle mesure l'urgence climatique – et la pollution industrielle qui l'accompagne – implique-t-elle la maîtrise de nouveaux savoirs programmatiques et techniques, ou confirme-t-elle simplement des savoirs existants qui seraient sollicités à plus grande échelle ? L'anticipation des événements extrêmes, de maladies chroniques liées à la pollution de l'air, de l'eau et des sols, de l'isolement de larges populations déplacées de force, souvent sans statut et ainsi privées de services, de

programmes in the most exposed areas and the deployment of specific expertise and partnerships. But to what extent does the climate emergency, and the accompanying industrial pollution, involve the mastery of new programmatic and technical knowledge, or does it merely confirm existing knowledge which will be used on a wider scale? It is essential to anticipate extreme events, chronic diseases linked to air, water and soil pollution, the isolation of large, forcibly-displaced populations, often without status and therefore deprived of services, the explosion of health requirements on the peripheries of megacities and atypical epidemiological situations. It is now critical to tackle new domains and give ourselves the tools to provide a better response and the lessons learned from field experience will be indispensable.

On 4 October 2016, the eye of hurricane Matthew struck the small community of Les Anglais on the Tiburon Peninsula in south-west Haiti. The hurricane left the country hours later, leaving behind 500 dead, hundreds of wounded and a completely devastated peninsula. For the residents of coastal towns, emergency humanitarian relief arrived about a week later, whilst populations in the peninsula's mountainous inland regions had to wait several weeks before receiving the same aid²⁰. The region, which has over 100,000 inhabitants, will take years to recover, leaving a highly vulnerable population to the mercy of future hazards. Given that meteorological models had anticipated the intensification of tropical storm Matthew and its trajectory over this part of the Caribbean more than four days in advance²¹, could humanitarian organisations, in support of the Haitian government, not have helped with evacuations, thereby reducing the number of deaths?

— 18. Par exemple, non exhaustif, Diane Bélanger, Pierre Gosselin, Ray Bustinza et al., *Changement climatique et santé. Prévenir, soigner et s'adapter*, Presses de l'Université Laval, 2019 ; George Luber, Jay Lemery, *Global Climate Change and Human Health*, Jossey-Bass, 2015 ; Johan Schaar, *The Relationship between Climate Change and Violent Conflict*, Sida, Agence suédoise de développement et coopération internationale, 2018, <https://www.sida.se/contentassets/c571800e01e448ac9dce2d097ba125a1/working-paper---climate-change-and-conflict.pdf> ; Collectif, *4 Degrees and Beyond: Implications of a global climate change of 4+ degrees for people, ecosystems and the earth-system*, Université d'Oxford, 2009. La conférence internationale sur le climat, qui s'est tenue à Oxford en 2009 a réuni trente-cinq orateurs dont les présentations sont disponibles ici : <https://web.archive.org/web/20100110053951/http://www.eci.ox.ac.uk/4degrees/programme.php>

— 19. Bruno Jochum, Carol Devine, Dr Philippe Calain, Dr Maria Guevara et al., "Climate Change and Health: an urgent new frontier for humanitarianism", *The Lancet Countdown*, November 2018, www.lancetcountdown.org/media/1422/2018-lancet-countdown-policy-brief-msf.pdf

— 20. United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs, *Haiti: Hurricane Matthew - Situation Report No.11 (15 October 2016)*, <https://reliefweb.int/report/haiti/haiti-hurricane-matthew-situation-report-no-11-15-october-2016>

— 21. National Hurricane Center Miami, *Hurricane Matthew Discussion no. 12*, 30 September 2016, <https://www.nhc.noaa.gov/archive/2016/al14/al142016.discus.012.shtml>

l'explosion des besoins sanitaires en périphérie des mégapoles et enfin des situations épidémiologiques atypiques est indispensable. Se confronter à de nouveaux domaines et s'équiper pour mieux y répondre s'avère critique dès à présent. Et les apprentissages issus d'expériences de terrain seront incontournables.

Le 4 octobre 2016, l'œil de l'ouragan Matthew frappait la petite localité des Anglais sur la péninsule de Tiburon dans le sud-ouest haïtien. L'ouragan quittera le pays des heures plus tard, non sans laisser derrière lui plus de 500 morts, des centaines de blessés et une péninsule complètement dévastée. Pour les résidents des villes côtières, les premiers secours humanitaires arriveront environ une semaine plus tard, alors que les populations des régions montagneuses du cœur de la péninsule devront quant à elles attendre plusieurs semaines avant de recevoir ces mêmes secours²⁰. La région qui rassemble plus de 100 000 habitants mettra des années à s'en remettre, laissant une population hautement vulnérabilisée à la merci de futurs aléas. Sachant que les modèles météorologiques préoyaient, plus de quatre jours à l'avance²¹, l'intensification de la tempête tropicale Matthew et son passage sur cette région des Caraïbes, les organisations humanitaires, en appui au gouvernement haïtien, n'auraient-elles pas pu contribuer aux évacuations et ainsi réduire le nombre de décès ?

De cet événement, on doit retenir que les organisations humanitaires gagneraient à voir renforcées leurs capacités d'anticipation grâce à l'investissement dans les outils prédictifs et de préparation. Des indicateurs météorologiques et environnementaux souvent ignorés

This example illustrates the fact that humanitarian organisations would benefit from strengthening their anticipation capacities by investing in predictive and preparatory tools. Meteorological and environmental indicators which are often ignored would then be better integrated, in order to mitigate the impacts on populations and avoid "missing" certain crises. In the case of Haiti, active partnerships with specialised atmospheric science institutions would have enabled organisations to preposition teams, participate with the community in logistical protection actions, and speed up the response by several days.

The "dry corridors" of Central America are a known climate "hot spot", a tropical region where the population is increasingly vulnerable to rising temperatures, drought and rainfall²². MSF provides humanitarian medical care throughout this subregion, in Mexico, Guatemala, Honduras and El Salvador. The organisation is also studying the complex and sometimes combined, circumstances which are contributing to people's decision to flee, including an analysis of needs specifically related to climate change. Migrants who attempt to reach

« Les organisations humanitaires gagneraient à voir renforcées leurs capacités d'anticipation grâce à l'investissement dans les outils prédictifs et de préparation. »

"Humanitarian organisations would benefit from strengthening their anticipation capacities by investing in predictive and preparatory tools."

— 20. Bureau de coordination des secours humanitaires de l'ONU, *Haiti: Hurricane Matthew - Situation Report No. 11 (15 October 2016)*, <https://reliefweb.int/report/haiti/haiti-hurricane-matthew-situation-report-no-11-15-october-2016>

— 21. National Hurricane Center Miami, *Hurricane Matthew Discussion no. 12*, 30 September 2016, <https://www.nhc.noaa.gov/archive/2016/al14/al142016.discus.012.shtml>

— 22. World Food Programme, *Erratic weather patterns in the Central American Dry Corridor leave 1.4 million people in urgent need of food assistance*, 25 April 2019, <https://www1.wfp.org/news/erratic-weather-patterns-central-american-dry-corridor-leave-14-million-people-urgent-need>

devraient ainsi être mieux intégrés, afin d'atténuer les impacts pour les populations ou éviter de « passer à côté » de certaines crises. Dans le cas d'Haïti, des partenariats actifs avec des institutions spécialisées dans les sciences de l'atmosphère auraient permis de prépositionner des équipes, de participer avec la communauté à des actions de protection logistique et de gagner plusieurs jours dans la réponse.

Les « corridors secs » d'Amérique centrale sont un *hotspot* climatique connu, une région tropicale dont la population est de plus en plus vulnérable en raison de l'augmentation des températures, de la sécheresse et des précipitations²². MSF fournit une aide humanitaire médicale dans toute cette sous-région, au Mexique, au Guatemala, au Honduras et au El Salvador. L'organisation étudie aussi les circonstances complexes et parfois combinées qui contribuent à la décision des gens de fuir, en incluant une analyse des besoins spécifiquement liés au changement climatique. Les migrants qui tentent d'atteindre le nord du Mexique et les États-Unis font face à une violence extrême, depuis leur pays d'origine et tout au long de leur parcours²³. Les témoignages recueillis mentionnent le manque d'eau dans leur région d'origine – sauf pour les touristes –, des fermes en faillite, des pertes d'emploi et le fait que la vie est devenue « impossible ». Dans le nord du Honduras, MSF répond à une importante épidémie de dengue. Or il est essentiel d'explorer les effets potentiels du changement climatique sur la transmission de cette maladie endémique pour mieux en réduire l'incidence, prévenir et traiter autrement les vagues épidé-

northern Mexico and the United States are subject to extreme violence, from their home countries and throughout their journey²³. Testimonies mention the lack of water in their region of origin, except for tourists, bankrupt farms, unemployment and the fact that life has become "impossible". In northern Honduras, MSF is responding to a major dengue epidemic. It is essential to explore the potential effects of climate change on the transmission of this endemic disease in order to reduce its spread and prevent and treat the epidemic outbreaks that may occur²⁴. With its frontline experience, a humanitarian medical organisation can therefore contribute to a better understanding of the epidemiological evolution of certain chronic and infectious diseases.

Similarly, the capacities for humanitarian assistance in terms of access to drinking water are currently often inadequate in unstable or inaccessible areas, because of the lack of operational actors in the field and delays in deployment. Consequently, two questions deserve to be asked. Firstly, in anticipating climatic disturbances which lead to periods of drought and population growth in the most vulnerable areas (sub-Saharan Africa, the Indian subcontinent), should we not invest in more robust and sustainable interventions in terms of the regional capacities for water and sanitation that would provide for larger populations? Secondly, should we not incorporate engineering expertise in water and sanitation systems in order to respond to the crises that will occur in urban and peri-urban environments, especially in neglected slums rapidly growing around megacities in Africa, the Middle East and Asia? We know that climate refugees will

— 22. World Food Programme, *Erratic weather patterns in the Central American Dry Corridor leave 1.4 million people in urgent need of food assistance*, 25 April 2019, <https://www1.wfp.org/news/erratic-weather-patterns-central-american-dry-corridor-leave-14-million-people-urgent-need>

— 23. Médecins Sans Frontières, *Forced To Flee Central America's Northern Triangle: A Neglected Humanitarian Crisis*, May 2017, https://www.msf.org/sites/msf.org/files/msf_forced-to-flee-central-americas-northern-triangle_e.pdf

— 23. Médecins Sans Frontières, *Forced To Flee Central America's Northern Triangle: A Neglected Humanitarian Crisis*, May 2017, https://www.msf.org/sites/msf.org/files/msf_forced-to-flee-central-americas-northern-triangle_e.pdf

— 24. Kristie L. Ebi, Joshua Nealon, "Dengue in a changing climate", *Environmental Research*, vol.151, November 2016, p.115-123. <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0013935116303127>

miques pouvant survenir²⁴. Grâce à une expérience de première ligne, une organisation médicale humanitaire peut ainsi contribuer à une meilleure compréhension de l'évolution épidémiologique de certaines maladies chroniques ou infectieuses.

De même, les capacités d'assistance humanitaire en eau potable sont aujourd'hui souvent déficientes dans les contextes instables ou difficiles d'accès, du fait du manque d'acteurs opérationnels sur le terrain et de retards dans les déploiements. Dès lors, deux questions méritent d'être posées. D'abord, anticipant les perturbations climatiques qui favorisent des périodes de sécheresse et la croissance démographique dans les zones les plus vulnérables (Afrique subsaharienne, sous-continent indien), ne faudrait-il pas investir dans des capacités régionales d'intervention en eau et assainissement plus robustes, durables et pouvant couvrir des populations plus nombreuses ? Ensuite, ne faudrait-il pas intégrer des expertises en ingénierie des réseaux d'eau et d'assainissement pour répondre aux crises qui se déclencheront en milieu urbain ou périurbain, notamment dans les bidonvilles négligés, alors que ceux-ci sont en pleine croissance autour des mégapoles en Afrique, au Moyen-Orient et en Asie ? Nous savons notamment que les déplacés climatiques seront avant tout des déplacés internes suivant un mouvement lent et continu vers ces villes ressource²⁵.

Les problématiques rencontrées, souvent transversales, suggèrent l'importance du travail interdisciplinaire. Construire une véritable capacité opérationnelle d'intervention nécessite en effet d'in-

primarily be internally displaced people following a slow and continuous route to these resource cities²⁵.

The issues are often cross-cutting, suggesting the importance of interdisciplinary work. Building real operational capacity for interventions requires innovation and skills-development in domains such as environmental epidemiology, morbidity and associated mortality, water stress, food insecurity, climatology and meteorology. It would be strategic to build alliances and develop strong partnerships with different institutions. Finally, MSF and other humanitarian organisations could usefully collaborate with these institutions by sharing some of their own health data and analyses in order to contribute to a better understanding of the impacts of the ecological crisis.

The limits of humanitarianism and the need to radically accelerate mitigation efforts

Although humanitarian organisations are used to speaking out to give evidence, raise the alarm or make a stand, the climate crisis presents them with new dilemmas. As a medical organisation, MSF is particularly well-placed to communicate the humanitarian consequences of climate emergencies on the most vulnerable populations, and to give a vital human face to these impacts. But the credibility of this communication depends on the ability of the field personnel to establish a direct causal link between their observations and the regional or global scale of climate change. The "observable fact" for humanitarian workers would therefore require an adaptation of analytical frameworks in order to gather relevant information from vulnerable communities and local actors. It would also require the ability to integrate and relate their programme data to recognised scientific analyses, while fully accepting the synergy and working partnerships.

— 24. Kristie L. Ebi, Joshua Nealon, "Dengue in a changing climate", *Environmental Research*, vol. 151, November 2016, p.115-123, <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S0013935116303127>

— 25. Voir *Alternatives Humanitaires*, dossier spécial « La bombe urbaine : quel impact pour les humanitaires ? », n° 10, mars 2019, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2019/03/24/sommaire-numero-10> (note de l'éditeur).

— 25. See *Humanitarian Alternatives*, special issue "The urban bomb: which impact for humanitarian workers?", no.10, March 2019, <http://alternatives-humanitaires.org/en/tenth-issue-march-2019> (editor's note).

nover et de gagner en compétence dans des domaines tels que l'épidémiologie environnementale, les morbidités et mortalités associées, le stress hydrique, l'insécurité alimentaire, la climatologie ou encore la météorologie. Pour cela, il est stratégique de nouer des alliances et de développer des partenariats solides avec différentes institutions. Enfin, MSF et les autres organisations humanitaires pourraient utilement collaborer avec ces institutions en partageant certaines de leurs propres données et analyses sanitaires afin de contribuer à une meilleure compréhension des impacts de la crise écologique.

Les limites de l'humanitaire et la nécessité d'accélérer radicalement les efforts d'atténuation

Si les organisations humanitaires sont familières des prises de parole pour témoigner, alerter ou prendre position, elles rencontrent au regard de la crise climatique des dilemmes spécifiques. En tant qu'organisation médicale, MSF est particulièrement bien placée pour témoigner des conséquences humanitaires des urgences climatiques sur les populations les plus vulnérables et donner un indispensable visage humain aux impacts. Mais la crédibilité du témoignage dépend de la capacité des équipes de terrain d'établir un lien causal direct entre leurs observations concrètes et l'échelle régionale ou globale du changement climatique. Le « fait observable » par les travailleurs humanitaires requerrait donc une adaptation des grilles d'analyse pour récolter les informations pertinentes auprès des communautés vulnérables et des acteurs locaux. Il exigerait aussi une capacité d'intégration et de mise en rapport de leurs données de programme avec les analyses scientifiques reconnues, en assumant pleinement la complémentarité et des partenariats de travail.

Par exemple, l'évolution de la morbidité et de la mortalité materno-infantiles au Sahel pourrait être croisée avec l'accès aux denrées agricoles et la pression climatique. De nombreuses institutions

For example, the development of maternal and infant morbidity and mortality in the Sahel could be cross-referenced with access to agricultural commodities and climate pressure. A number of institutions are studying the link between climate, environment, economy, health and society, and could be partners in operational research projects with humanitarian organisations. The use of elements from their work would enable a refining of the reading of certain crises by humanitarian workers and would enrich the narrative built around the sources of the needs which they identify. Niger, the Lake Chad region, Nigeria (especially Borno State), Darfur in Sudan, Bangladesh, the Philippines, Mozambique and Central America would all be suitable settings for such partnerships.

For its part, the new scientific field of climate change attribution²⁶ aims to evaluate whether a given environmental change can be attributed to climate change. Its results, together with testimony from humanitarian workers, could provide additional validation for establishing a causal link between climate change and observed disasters. By contributing both accounts and data to the public narrative, medical personnel in particular can play a role in raising awareness and encouraging a societal response in terms of mitigation and adaptation. They can conclusively demonstrate that climate change is also a public health issue. They can lobby for policies that focus on the people most affected by the direct and indirect consequences of climate change. In contrast, choosing to ignore or not to investigate the link between certain situations encountered in the field and the environmental factors at play at this critical moment of climate emergency would be a decision with very serious consequences.

— 26. Quirin Schiermeier, "Droughts, heatwaves and floods: How to tell when climate change is to blame", *Nature*, no.560, 30 July 2018, p.20-22. <https://www.nature.com/articles/d41586-018-05849-9>

analysent le lien entre climat, environnement, économie, santé et société, et pourraient s'associer à des projets de recherche opérationnelle avec des organisations humanitaires. La reprise d'éléments de leurs travaux permettrait d'affiner la lecture de certaines crises par les humanitaires et d'enrichir le narratif que ces derniers construisent autour de l'origine des besoins qu'ils identifient. Le Niger, la région du lac Tchad, le Nigeria (notamment l'État du Borno), le Darfour au Soudan, le Bangladesh, les Philippines, le Mozambique ou encore l'Amérique centrale offrent autant de terrains propices où mettre en place de tels partenariats.

De son côté, le nouveau champ scientifique de l'attribution des changements climatiques²⁶ a pour objet d'évaluer si un changement environnemental donné est attribuable ou non au changement climatique. Ses résultats, couplés avec des témoignages humanitaires, pourraient apporter une validation supplémentaire à l'établissement d'un lien causal entre le changement climatique et des désastres observés. En contribuant à la fois avec des récits et des données à la narration publique, le personnel médical en particulier peut jouer un rôle dans la prise de conscience et l'amplification de la réponse de la société en matière d'atténuation et d'adaptation. Il peut démontrer de manière définitive que le changement climatique est aussi une question de santé publique. Il peut plaider en faveur de politiques centrées sur les personnes les plus touchées par les conséquences directes et indirectes du changement climatique. *A contrario*, faire le choix à l'heure de l'urgence climatique de ne pas témoigner ni de rechercher le lien entre certaines situations rencontrées sur le terrain et des facteurs environnementaux à l'œuvre serait une décision lourde de conséquences.

— 26. Quirin Schiermeier, "Droughts, heatwaves and floods: How to tell when climate change is to blame", *Nature*, no.560, 30 July 2018, p.20-22, <https://www.nature.com/articles/d41586-018-05849-9>

« Les attentes vis-à-vis du système humanitaire sont disproportionnées par rapport aux scénarios climatiques, même les moins alarmants. »

"Expectations of the humanitarian system are disproportionate in relation to even the most conservative climate scenarios."

Beyond bearing witness, lobbying and contributing to the public narrative, humanitarian organisations play an essential role in raising the alarm amongst political leaders, by exposing the inevitable limits of their actual capacities to provide assistance and prevent risks. With a prediction of 200 million forcibly displaced people by 2050, compared to 65 million today²⁷, and a decrease in regional agricultural production leading to a rise in malnutrition²⁸, expectations of the humanitarian system are disproportionate in relation to even the most conservative climate scenarios. The limits have already been exceeded and significant delays in the responses in current contexts (Sudan, the Central African Republic, Nigeria, Yemen, Syria, Lebanon) mean that it is very unlikely that public and private humanitarian actors will be able to prevent a considerable rise in the number of victims. It is perfectly legitimate to focus on adapting to a world that is 2°C warmer and the ways of preparing for this in order to reduce risks²⁹, but this

— 27. International Organization for Migration, Migration and Climate Change, 2 November 2018. <https://www.iom.int/migration-and-climate-change-0>

— 28. Nicholas Watts, Markus Amann, Sonja Ayeb-Karlsson *et al.*, "The 2018 Report of The Lancet Countdown...", art. cit.; Intergovernmental Panel on Climate Change. Global Warming of 1.5 °C, Summary for Policymakers, 8 October 2018.

— 29. Åsa Persson, Adis Dzebo, "Exploring global and transnational governance of climate change adaptation", *International Environmental Agreements: Politics, Law and Economics*, Springer, 2019. <https://link.springer.com/article/10.1007/s10784-019-09440-z>; Russell Wise, Ioan Fazey, Mark Stafford Smith, *et al.*, "Reconceptualising adaptation to climate change as part of pathways of change and response", *Global Environmental Change*, vol.28, September 2014, p.325-336. <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S095937801300232X>

Au-delà du témoignage, du plaidoyer et du narratif, les organisations humanitaires ont un rôle essentiel d'alerte des responsables politiques en exposant les limites inévitables de leurs capacités réelles à porter assistance et à prévenir les risques. Avec une projection du nombre de personnes déplacées de force à 200 millions en 2050, contre 65 millions aujourd'hui²⁷, et une baisse de productions agricoles régionales favorisant une augmentation de la malnutrition²⁸, les attentes vis-à-vis du système humanitaire sont disproportionnées par rapport aux scénarios climatiques, même les moins alarmants. Les limites ont déjà été dépassées et les retards de réaction considérables dans des contextes contemporains (Soudan, Centrafrique, Nigeria, Yémen, Syrie, Liban) font qu'il est très peu probable que les acteurs humanitaires publics et privés parviennent à empêcher l'augmentation considérable du nombre de victimes. L'accent mis sur l'adaptation à un monde à 2 °C et la manière de s'y préparer pour réduire les risques est parfaitement légitime²⁹, mais il est parfois porteur d'un message complaisant, surestimant de toute évidence la capacité de réponse aux crises humanitaires à venir. Il sous-estime l'ampleur des obstacles politiques à la solidarité et le fait que ni les discours sur la résilience ni ceux sur la « localisation » ne parviendront à pallier la nouvelle donne. Il peut enfin dangereusement exonérer des acteurs politiques – en premier lieu

can sometimes lead to complacency, clearly overestimating the ability to respond to future humanitarian crises. It underestimates the importance of political obstacles to solidarity and the fact that neither the discourse of resilience, nor that relating to "localisation", will prevent the new situation. It also dangerously exonerates political actors, foremost in the major emitting countries, from their primary responsibility to avoid the most serious scenarios linked to global warming by immediately applying the "carbon law" to reduce their greenhouse gas emissions.

With regard to positioning, to what extent and in what situations should humanitarian actors look into the causes of crises rather than concentrating on organising aid and alleviating suffering? This classic question, stemming from contexts of war or violence against populations, needs to be reviewed in the light of the ongoing ecological crisis. The traditional argument, according to which a humanitarian organisation should abstain from attributing responsibility for a particular crisis to a specific cause or set of actors actually has two origins: on the one hand, the respect for neutrality and a political independence needed gain access to conflict areas, and on the other hand, the lack of vocation and/or skill to establish often complex causal links. In the case of the ecological crisis, the facts and causes are established by a very large scientific community whose authority is now fortunately undisputed. Unlike human violence, which is, by nature, difficult to control, the agro-energy production and consumption systems which are responsible for greenhouse gases can be managed. Responsibilities are not proportionally equivalent but they ultimately concern all countries and are present at all levels of society.

Consequently, there is no fundamental reason for humanitarian organisations to steer clear of the diagnosis which has been established by science, or to refrain from stating the cause when it is

— 27. International Organization for Migration, Migration and Climate Change, 2 November 2018, <https://www.iom.int/migration-and-climate-change-0>

— 28. Nicholas Watts, Markus Amann, Sonja Ayeb-Karlsson *et al.*, "The 2018 Report of The Lancet Countdown...", art. cit. ; Intergovernmental Panel on Climate Change. Global Warming of 1.5C, Summary for Policymakers, 8 October 2018.

— 29. Åsa Persson, Adis Dzebo, "Exploring global and transnational governance of climate change adaptation", *International Environmental Agreements: Politics, Law and Economics*, Springer, 2019, <https://link.springer.com/article/10.1007/s10784-019-09440-z> ; Russell Wise, Ioan Fazey, Mark Stafford Smith *et al.*, "Reconceptualising adaptation to climate change as part of pathways of change and response", *Global Environmental Change*, vol.28, September 2014, p.325-336, <https://www.sciencedirect.com/science/article/pii/S095937801300232X>

dans les grands pays émetteurs – de leur responsabilité primordiale d'éviter les scénarios les plus graves de réchauffement en appliquant dès à présent la « loi carbone » de réduction de leurs émissions de gaz à effet de serre.

Concernant le positionnement, dans quelle mesure et dans quelles situations les humanitaires doivent-ils s'intéresser à la cause des crises plutôt que se concentrer sur l'organisation des secours et l'allègement des souffrances ? Cette question classique, essentiellement construite à partir de contextes de guerre ou de violences à l'encontre de populations, mérite d'être revue à l'aune de la crise écologique en cours. L'argument traditionnel suivant lequel une organisation humanitaire devrait s'abstenir d'attribuer la responsabilité d'une crise particulière à une cause ou à des acteurs précis a en effet une double origine : d'une part, le respect d'une neutralité et d'une indépendance politique nécessaires pour accéder aux zones de conflit ; d'autre part, le manque de vocation et/ou de compétence pour établir des liens de causalité parfois complexes. Dans le cas de la crise écologique, l'établissement des faits et des causes est réalisé par une très large communauté scientifique dont l'autorité n'est heureusement plus contestée. Contrairement à la violence humaine, par nature difficile à circonscrire, les systèmes de production et de consommation agroénergétiques, principaux responsables des gaz à effet de serre, sont maîtrisables. Les responsabilités ne sont pas équivalentes en proportion, mais concernent finalement tous les pays et sont présentes à tous les niveaux de la société.

Il n'existe donc aucune raison fondamentale pour les organisations humanitaires de se tenir à distance du diagnostic établi par la science, de s'abstenir de nommer la cause lorsqu'elle est établie, les responsabilités globales induites ou encore les objectifs de réduction des émissions à atteindre pour stabiliser le climat et éviter les conséquences humaines les plus graves. Il devient

established, the overall responsibilities it implies, or the objectives of reducing emissions which need to be attained in order to stabilise the climate and avoid the worst human consequences. On the contrary, it is becoming imperative in the current environment to go beyond the role of simply being technical adaptation agencies contributing to the preparation and mitigation of the consequences, whilst being aware that the resources will not be enough. Is it ethical to prepare technically for the worst-case scenario without taking a public interest in the causes of the crisis? In highlighting their capacity limits, do humanitarian workers not have a duty to remind people that the best prevention is still to avoid the current trajectory in order to restore a stable climate? Finally, the spirit of moral revolt in the face of the predicted disaster must lead them to denounce political inaction and call for the rapid implementation of appropriate mitigation strategies.

« Est-il éthique de se préparer techniquement au pire des scénarios sans s'intéresser publiquement aux causes de la crise ? »

"Is it ethical to prepare technically for the worst-case scenario without taking a public interest in the causes of the crisis?"

Questioning humanitarian responsibility

Faced with the ecological crisis, no institution can escape its own responsibilities. Humanitarian organisations are similar, in this way, to all other actors, but they also have a particular vantage point given their unequalled presence amongst the first affected populations, their in-depth knowledge of the medical and human impacts, their ability to demonstrate the links between conceptual forecasts and current realities, and their social mission devoid of private interest. They have a unique and specific

au contraire impératif dans l'environnement actuel de ne pas rester cantonnées à un rôle de simples agences techniques d'adaptation contribuant à la préparation et à l'atténuation des conséquences tout en sachant que les moyens n'y suffiront pas. Est-il éthique de se préparer techniquement au pire des scénarios sans s'intéresser publiquement aux causes de la crise ? Soulignant leurs limites capacitaires, les travailleurs humanitaires n'ont-ils pas le devoir de rappeler que la meilleure prévention reste d'éviter la trajectoire actuellement tracée pour retrouver un climat stable ? Enfin, l'esprit de révolte morale face à la catastrophe annoncée doit les amener à dénoncer l'inaction politique actuelle autant qu'en appeler à la mise en place rapide des mesures d'atténuation appropriées.

La responsabilité des humanitaires en question

Face à la crise écologique, aucune institution ne peut échapper à ses responsabilités propres. Si les organisations humanitaires sont en cela similaires à tous les autres acteurs, elles tiennent une place particulière par leur présence sans équivalent auprès des premières populations affectées, par leur connaissance approfondie des impacts médicaux et humains, par leur capacité à faire le lien entre des projections conceptuelles futures et les réalités d'aujourd'hui et par leur mission sociale dénuée de tout intérêt privé. Elles ont un rôle unique et spécifique à remplir sur la question du changement climatique mais aussi, plus largement, sur celle de la dégradation environnementale.

À la suite de l'appel d'urgence lancé par la communauté scientifique en novembre 2017³⁰, prendre ses responsabilités implique d'intégrer sans ambiguïté dans les choix managériaux et opérationnels une feuille de route pour

role to play with regard to the issue of climate change, but also, more broadly the issue of environmental degradation.

Following the emergency call launched by the scientific community in 2017³⁰, taking responsibility means becoming unequivocally involved in the managerial and operational choices of a roadmap to achieve carbon neutrality within 20 or 30 years, with measurable and credible interim targets, including halving emissions by 2030. It also means fully recognising the ecological crisis as a catalyst and/or exacerbator of humanitarian crises, in the same way as conflicts, epidemics or endemic diseases, exclusion, social violence and "natural disasters" (a somewhat old-fashioned expression). This could help implement or strengthen the capacities for analysis and expertise and the technical investments necessary to improve the operational response. Finally, health humanitarian organisations in particular, would also fulfil a strategic role in line with their social vocation: to be the critical witnesses in the field of the medical impacts of the disruption caused by our development model. Emboldened by their own choices to reduce their polluting practices, and by the field assistance they provide to the most vulnerable, they will be justified in calling for the avoidance of the most dramatic scenarios through an acceleration of mitigation policies strong enough to meet the challenge.

Climate change has become a dominant political and social issue within societies which, although divided, are concerned with finding alternatives to the social and economic model which has led to the state of existential crisis we are experiencing. As the pressure from external events grows, this upheaval may well divert societies and the allocation of their resources away from international solidarity towards the radical transfor-

— 30. William J. Ripple, Christopher Wolf and 15,364 scientist signatories from 184 countries, "World Scientists' Warning to Humanity, A Second Notice", *BioScience*, Volume 67, Issue 12, December 2017, Pages 1026-1028, <https://doi.org/10.1093/biosci/bix125>

— 30. William J. Ripple, Christopher Wolf and 15,364 scientist signatories from 184 countries, "World Scientists' Warning to Humanity, A Second Notice", *BioScience*, Volume 67, Issue 12, December 2017, Pages 1026-1028, <https://doi.org/10.1093/biosci/bix125>

parvenir à la neutralité carbone d'ici 20 à 30 ans, avec des cibles intermédiaires mesurables et crédibles, notamment une division des émissions par deux d'ici 2030. Ce serait aussi reconnaître pleinement la crise écologique comme étant un déclencheur et/ou un multiplicateur de crises humanitaires au même titre que les conflits, les épidémies ou les endémies, l'exclusion et la violence sociétale ou les « désastres naturels » (expression devenue quelque peu désuète). Cela pourrait permettre de mettre en place ou de renforcer les capacités d'analyse, d'expertise et les investissements techniques nécessaires à l'amélioration de la réponse opérationnelle. C'est, enfin, pour les organisations humanitaires de santé en particulier, remplir un rôle stratégique dans le droit fil de leur vocation sociale : être les témoins critiques sur le terrain des impacts médicaux du dérèglement né de notre modèle de développement. Fortes de leurs propres choix de réduction de leurs pratiques polluantes et de l'assistance de terrain portée aux plus vulnérables, elles seront légitimes pour appeler à éviter les scénarios les plus dramatiques par l'accélération de politiques d'atténuation à la hauteur des enjeux.

Le changement climatique est devenu un enjeu politique et social dominant au sein de sociétés divisées, mais préoccupées de trouver des alternatives au modèle économique et social ayant mené à l'état de crise existentielle que nous connaissons. Au fur et à mesure que la pression des événements externes croîtra, ce bouleversement risque fort de détourner les sociétés et l'allocation de leurs ressources de la solidarité internationale vers l'effort radical de transformation nécessaire en leur sein, tout en favorisant l'émergence de cadres idéologiques globaux concurrents qui ne seront pas tous d'inspiration humaniste. Il n'est donc pas acquis que le « sans-frontiérisme », né il y a presque 50 ans dans un contexte très différent, continue à produire du sens pour sa base sociale, notamment les jeunes générations, s'il n'intègre pas de manière plus centrale la crise écologique au cœur

mation effort required at home, whilst encouraging the emergence of conflict-ing global ideological frameworks not all of which will be humanist in nature. It is therefore no longer a given that the "without borders" movement, which emerged almost fifty years ago in a very different context, will continue to make sense for its social base, especially for younger generations, if it does not integrate the ecological crisis more centrally within its social mission and public positioning. On the other hand, choosing to confront it directly will not only lead to an imperative for action in favour of populations otherwise doomed to focus on profits and losses, but will also enable us to find a new legitimacy for the humanitarian project in the new historical era that is beginning.

This article commits only its authors and in no way the organisation to which they belong.

The authors express their thanks to the team of the Research unit on humanitarian issues and practices (UREPH), the MSF think tank in Geneva: Françoise Duroch, Philippe Calain, Amy Mavor and Duncan McLean.

Translated from the French by Juliet Powys

de sa mission sociale et de son positionnement public. En revanche, faire le choix de s'y confronter directement fera non seulement place à un impératif d'action en faveur de populations autrement vouées à passer par pertes et profits, mais permettra aussi de trouver une nouvelle légitimité au projet humanitaire dans l'époque historique qui s'ouvre.

Cet article n'engage que ses auteurs et nullement l'organisation à laquelle ils appartiennent.

Les auteurs adressent leurs remerciements à l'équipe de l'Unité de recherche sur les enjeux et pratiques humanitaires (UREPH), l'unité de réflexion de MSF à Genève : Françoise Duroch, Philippe Calain, Amy Mavor et Duncan McLean.

Biographies



FRANÇOIS DELFOSSE

Responsable de l'élaboration de la feuille de route environnementale au centre opérationnel de MSF à Genève, au sein de l'Unité de recherche sur les enjeux et pratiques humanitaires (UREPH). Titulaire d'un master en géopolitique et d'un diplôme de logistique appliquée à l'humanitaire, François a rejoint MSF en 1997.

François is responsible for the development of the environmental roadmap at MSF's operational centre in Geneva, within the Research Unit on Humanitarian Issues and Practices. He has a Master's degree in Geopolitics and a diploma of logistics applied to humanitarian aid. François joined MSF in 1997.

BRUNO JOCHUM

Actuellement attaché au Centre de politique de sécurité de Genève (GCSP), ancien directeur général et directeur des opérations du centre opérationnel de MSF à Genève. Bruno a rejoint MSF en 2001 en tant que chef de mission. Diplômé de l'Institut d'études politiques de Strasbourg, d'une maîtrise de relations internationales et d'un master de droit international public.

Bruno, who is currently a fellow in residence at the Geneva Centre for Security Policy (GCSP), is the former Director General and Operational Director at MSF's operational centre in Geneva. Bruno joined MSF in 2001 as Head of Mission. He is a graduate of the Institute of Political Studies in Strasbourg, and has a Master's in International Relations and a Master's in International Public Law.

MARIA GUEVARA

Médecin, conseillère principale en santé publique et responsable du groupe de travail sur la santé planétaire pour le centre opérationnel de MSF à Genève. Maria possède une vaste expérience de terrain avec MSF depuis 2004. Elle a une formation spécialisée en médecine pulmonaire et soins intensifs, un diplôme en médecine tropicale et hygiène et un master en politique de santé publique.

Maria is a doctor, Senior Operational Positioning and Advocacy Advisor in public health, and Head of the working group on global health at MSF's operational centre in Geneva. She has acquired extensive field experience with MSF since 2004. She has had specialised training in pulmonary medicine and intensive care, and has a diploma in tropical medicine and hygiene and a Master's in public health policy.

LÉO LYSANDRE TREMBLAY

Consultant spécialisé en eau et atmosphère, météorologiste et responsable eau et assainissement dans des opérations d'urgence pour MSF. Léo est titulaire d'un diplôme en sciences atmosphériques et océaniques et d'un master en hydrogéologie.

Léo is a specialised consultant for water and atmospherics, a meteorologist and a former Head of water and sanitation in emergency operations for MSF. He has a diploma in atmospheric and oceanic science and a Masters in hydro-geology.

CAROL DEVINE

Conseillère humanitaire pour MSF Canada et ancienne responsable de la Campagne d'accès aux médicaments essentiels de MSF. Carol travaille sur le climat, l'environnement et la santé. Elle a un master en sciences de l'université de Londres et est membre de la Société des femmes géographes, du Groupe d'experts en sciences sociales du Comité scientifique des recherches antarctiques.

Carol is the Humanitarian Advisor for MSF Canada and former head of MSF's Campaign for Access to Essential Medicines. She works on the climate, the environment and health for MSF. She has a Master's in Sciences from the University of London and is a member of the Society of Women Geographers, Social Science Expert Group of Scientific Committee on Antarctic Research.

Comment soigner une humanité à +2°C ?

How to take care of humankind at +2°C?

Audrey Sala • Revue Alternatives Humanitaires

L

es 15 et 16 avril derniers s'est tenue la conférence « Santé et changements climatiques : soigner une humanité à +2°C »,

organisée par la Croix-Rouge française à l'occasion des cent ans de la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Cette « première COP humanitaire » avait pour objectif de recenser les principaux défis du changement climatique sur la santé et le secteur humanitaire. Regroupant des participants du monde académique et humanitaire, elle s'est articulée autour d'une quinzaine de débats et d'ateliers de travail. La rédaction était présente pour en livrer, ici, une synthèse non exhaustive.



AUDREY
SALA

En avril 1919, alors que la « grippe espagnole » continue de ravager l'Europe et l'Asie, s'apprêtant à faire trois fois plus de morts que la Grande Guerre, soixante spécialistes de la médecine préventive, des soins infantiles, de la tuberculose, du paludisme, des soins infirmiers se réunissaient à Cannes pour une conférence médicale. Ce seront ces médecins, issus

On 15 and 16 April 2019, on the 100th anniversary of the International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies, the French Red Cross held a conference entitled "Health and Climate Change: taking care of humankind at +2°C". This "first humanitarian COP" aimed to take stock of the main challenges posed by climate change in terms of health and on the humanitarian sector. The conference, which brought together participants from the academic and humanitarian fields, was organised into fifteen debates and workshops. Our editorial team was in attendance and provides here a non-exhaustive summary.

In April 1919, as the "Spanish flu" continued to ravage Europe and Asia, causing three times as many deaths as the Great War, sixty specialists in preventive medicine, infantile care, tuberculosis, malaria and nursing met in Cannes for a medical conference. It was these doctors, from five delegations of the Red Cross (American, British, Italian, Japanese and French), who would go on to create the founding act of what would become the Interna-

de cinq délégations de la Croix-Rouge (américaine, britannique, italienne, japonaise et française) qui poseront l'acte fondateur de ce qui deviendra la Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge (FICR), aujourd'hui le plus grand réseau humanitaire du monde.

Depuis 1919, les besoins de santé ont évolué. La « santé globale » s'est étendue aux services sociaux, à l'assainissement, à la nutrition, à la prévention, à l'éducation médicale ou à la santé mentale, pour aujourd'hui se confronter aux enjeux du changement climatique, défi majeur de santé publique. L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime à 250 000 le nombre de morts supplémentaires par an dans le monde d'ici 2030 du fait du changement climatique. L'Organisation des Nations unies pour l'alimentation et l'agriculture nous alerte sur la corrélation entre malnutrition et exposition aux changements climatiques. La Banque mondiale estime que 100 millions de personnes supplémentaires seront frappées par l'extrême pauvreté, impliquant la résurgence de maladies et des mouvements de population favorisant l'apparition de conflits. D'autres études démontrent que deux milliards de personnes supplémentaires seront exposées à un risque de transmission du virus de la dengue d'ici 2080... Les effets du changement climatique sur la santé sont donc nombreux et dévastateurs.

La gouvernance internationale a pourtant adopté un certain nombre de textes universels protecteurs de l'environnement, comme l'accord de Paris sur le climat, fruit des négociations tenues lors de la Conférence des parties (COP21). En ouverture de la conférence de Cannes, l'ancien ministre français des Affaires étrangères Laurent Fabius pointait pourtant les « dirigeants somnambules » – ceux qui n'agissent pas ou pas assez, au risque de mettre en danger des millions de vies. Le mouvement de la Croix-Rouge entend manifestement jouer un rôle clé de plaidoyer international pour

tional Federation of Red Cross and Red Crescent Societies (IFRC), now the largest humanitarian network in the world.

Health needs have evolved since 1919. "Global health" now extends to social services, sanitation, nutrition, prevention, medical education and mental health, and is currently facing issues linked to climate change, a major challenge for public health. The World Health Organisation (WHO) estimates that the number of additional deaths per year due to climate change will be 250,000 by 2030. The Food and Agriculture Organization of the United Nations (FAO) has warned of the correlation between malnutrition and exposure to climate change. The World Bank estimates that an additional 100 million people will be hit by extreme poverty, meaning the resurgence of disease and population movements leading to conflicts. Other studies show that 2 billion more people will be exposed to risks of dengue virus transmission by 2080... The effects of climate change on health are therefore destructive and far-reaching.

However, international governance has adopted a certain number of universal texts to protect the environment, such as the Paris Climate Agreement, which was the result of negotiations that took place during the Conference of Parties (COP21). In his opening speech at the conference in Cannes, Laurent Fabius, the former French Minister of Foreign Affairs, nevertheless highlighted

« L'Organisation mondiale de la santé (OMS) estime à 250 000 le nombre de morts supplémentaires par an dans le monde d'ici 2030 du fait du changement climatique. »

"The World Health Organisation (WHO) estimates that the number of additional deaths per year due to climate change will be 250,000 by 2030."

les réveiller. Francesco Rocca, président de la FICR, a plaidé pour que des actions politiques et des actes concrets soient adoptés au cœur même du mouvement de la Croix-Rouge. Il invite notamment à engager le dialogue au sein des réunions statutaires du mouvement, comme la Conférence internationale de la Croix-Rouge¹, un moment unique pour une action commune qui intègre – au sein de la Stratégie 2030 du mouvement² –, la question du changement climatique. Rocca rappelle d'ailleurs l'importance des Sociétés nationales et leur rôle clé pour développer des politiques au niveau national et local. Une idée qui semble faire consensus: si les participants de la Conférence s'accordent pour souligner l'importance de l'existence de règles supranationales, les actions de proximité restent primordiales. Le niveau communal serait le pivot pour la coordination et la mise en place des actions de sauvetage et de prévention.

L'adaptation aux vagues de chaleur en milieu urbain

Dans un contexte d'urbanisation croissante³, la question des vagues de chaleur en milieu urbain devient essentielle en santé publique. Joy Shumake-Guilmot, médecin et coprésidente du Réseau mondial d'information sur la chaleur et la santé (GHHIN) au bureau santé et climat de l'OMS, précise que ces vagues sont définies sur la base de la climatologie de la région. S'il n'existe pas de définition exacte de la vague de chaleur, on s'entend généralement pour considérer qu'elle doit durer trois jours au moins et se dérouler pendant la plus chaude période de l'année. Mondialement, il est

"sleepwalking leaders", referring to those who are not acting or not acting enough, thereby risking millions of lives. The Red Cross Movement obviously intends to play a key role in international advocacy in order to wake up such leaders. Francesco Rocca, the president of the IFRC, made a plea for political action and tangible measures to be taken within the Red Cross Movement itself. He called in particular for dialogue within the movement's statutory meetings, such as the International Conference of the Red Cross¹, a unique opportunity for joint action which, as part of the movement's Strategy 2030², includes the issue of climate change. Rocca reiterated the importance of National Societies and their key role in developing national and local policies. An idea on which there seemed to be consensus; although Conference participants agreed to stress the importance of supranational rules, local actions remain essential. The municipal level would be the pivot for the coordination and implementation of rescue and prevention actions.

Adapting to urban heat waves

In the context of increasing urbanisation³, the question of heat waves in urban settings has become an essential issue for public health. Joy Shumake-Guilmot, a doctor and Co-Chair of the Global Heat and Health Information Network (GHHIN) at the WHO's Health and Climate Office, specifies that these heat waves are defined on the basis of the region's climatology. Although there is no exact definition of a heat wave, it is generally agreed that it must last at least three days and take place

— 1. « La Conférence internationale est la plus haute autorité délibérante du Mouvement international de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge. Elle rassemble toutes les composantes du Mouvement et les représentants des États parties aux Conventions de Genève tous les quatre ans », voir <https://www.icrc.org/fr/document/conference-internationale-de-la-croix-rouge-et-du-croissant-rouge>

— 2. Site dédié à la *Stratégie 2030: une plateforme pour le changement*, <https://future-rcrc.com/fr>

— 3. Voir *Alternatives Humanitaires*, dossier « La bombe urbaine: quel impact pour les humanitaires? », n° 10, mars 2019, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/numero-10-mars-2019>

— 1. "The International Conference is a unique forum bringing together the world's largest humanitarian network and nearly every government. It is a major event on the humanitarian calendar and the premier global forum to enhance and inspire humanitarian debates." See <https://www.icrc.org/en/document/international-conference-red-cross-and-red-crescent>

— 2. Website for *Stratégie 2030: une plateforme pour le changement*, <https://future-rcrc.com/fr>

— 3. See *Humanitarian Alternatives*, special issue "The Urban Bomb: Which impact for humanitarian workers?", no.10, March 2019, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/numero-10-mars-2019>

observé que chaque événement de ce type est de plus en plus chaud et dure plus longtemps : les villes se réchauffent de plus en plus vite. L'humidité amplifie l'influence des hautes températures (de nombreux centres urbains sont situés dans des régions tropicales ou subtropicales et sur les côtes) ; la végétation a été remplacée par du ciment, du métal, du verre, de l'asphalte, autant d'éléments qui collectent la chaleur au lieu de la disperser. Dès lors, les villes génèrent elles-mêmes de la chaleur (trafic, voitures, moteurs) qui ne se dissipe pas, d'autant plus en cas de brouillards et de pollutions localisés qui provoquent et accentuent des mini-effets de serre.

Les conséquences climatiques de telles vagues de chaleur sont importantes (incendies, augmentation des précipitations dans les zones humides, déclenchements d'ouragans, élévation du niveau de la mer, etc.) entraînant pour les personnes un nombre important de conséquences sur la nourriture, l'eau, l'économie, les infrastructures, la sécurité et la santé. Camilo Mora, professeur à l'université d'Hawaï, a même recensé « vingt-sept façons de mourir du fait d'une vague de chaleur⁴ » ! Or aujourd'hui, 55 % de la population est urbaine, une proportion qui passera à plus de 70 % d'ici trente ans. Le nombre de personnes vulnérables augmente également : la population est vieillissante et un cinquième de la population vit dans des bidonvilles. Il apparaît donc nécessaire de mobiliser les villes sur la gestion de la chaleur, de travailler avec les leaders des villes pour l'*empowerment* des communautés et de prendre des mesures locales de réduction des vulnérabilités.

during the hottest period of the year. Globally, it has been observed that such events are getting hotter and lasting longer; cities are heating up very quickly. Humidity exacerbates the high temperatures (a number of urban centres are located in tropical or subtropical regions and on coastlines), vegetation has been replaced with cement, metal, glass and asphalt, all of which collect heat instead of dispersing it. Additionally, cities are generating their own heat (traffic, cars, engines) which does not dissipate, especially in the event of fog or localised pollution which create and enhance mini-greenhouse effects.

These heat waves have a significant impact on the climate (fires, increased rainfall in humid areas, hurricanes, rising sea levels, etc.), leading to consequences for populations with regard to food, water, economies, infrastructures, security and health. Camilo Mora, a professor at the University of Hawaii, has even listed "Twenty-Seven Ways a Heat Wave Can Kill You"¹⁴ Yet, 55% of the world's population currently lives in urban environments, and this proportion is set to exceed 70% over the next 30 years. The number of vulnerable people is also on the rise; the population is aging and a fifth of the population live in slums. It therefore seems necessary to engage cities in heat management, work with city leaders to empower communities and take local measures to reduce vulnerabilities.

— 4. Camilo Mora, Chelsie W.W. Counsell, Coral R. Bielecki, Leo V Louis, "Twenty-Seven Ways a Heat Wave Can Kill You: Deadly Heat in the Era of Climate Change", *Circulation Cardiovascular Quality Outcomes*, 2010, www.soc.hawaii.edu/Mora/Publications/Mora%20060.pdf Son laboratoire a également développé une application en ligne qui recense le nombre de jours qui seront mortels du fait de vagues de chaleur en fonction des positions géographiques, <https://apl.esri.com/globalriskofdeadlyheat/>

— 4. Camilo Mora, Chelsie W.W. Counsell, Coral R. Bielecki, Leo V Louis, "Twenty-Seven Ways a Heat Wave Can Kill You: Deadly Heat in the Era of Climate Change", *Circulation Cardiovascular Quality Outcomes*, 2010, www.soc.hawaii.edu/Mora/Publications/Mora%20060.pdf His laboratory also developed an online application which lists the number of days which would be fatal in the event of a heat wave depending on geographical positions: <https://apl.esri.com/globalriskofdeadlyheat/>

Résister, s'adapter : plaider pour une approche globale

Un rapport récent⁵ affirme que les dérèglements climatiques représentent un risque extrême pour deux villes africaines sur trois. Au Mozambique, le cyclone Idai de mars 2019 a ainsi détruit plus de vingt hôpitaux. Dans ce contexte climatique, renforcé par l'élévation du niveau de la mer ou de crues subites, l'emplacement des établissements de santé devient une considération majeure pour assurer la résilience aux phénomènes météorologiques extrêmes, a rappelé Kirsi Madi, directrice du Bureau des Nations unies pour la réduction des risques de catastrophe (UNISDR). Il devient urgent de repenser le système de santé dans son ensemble, par une approche plus systémique et globale, comme l'a rappelé Diarmid Campbell-Lendrum, médecin et responsable de l'équipe Santé et changements climatiques à l'OMS. Ainsi, les infrastructures essentielles doivent être construites, conçues et améliorées pour mieux résister aux catastrophes naturelles.

Les questions de l'accessibilité financière et des politiques de gratuité pour les populations les plus vulnérables, enjeux majeurs depuis des années, sont réactivées par le changement climatique. Comme le précisait Christophe Paquet, médecin et chef de la division Santé et protection sociale à l'Agence française de développement (AFD), il est nécessaire de considérer le climat et l'adaptation comme un problème global qui intègre les questions d'équité et d'accessibilité. Virginie Le Masson, chargée de recherche à l'Overseas Development Institute (ODI), appelait à son tour à une approche holistique, inclusive et venant de l'État : « Il ne s'agit pas uniquement de l'accès à la santé, mais de l'accès à tous les éléments essentiels : droits, transport, éducation, etc. » Accompa-

Resisting, adapting: the case for a global approach

A recent report⁵ stated that two out of three African cities are at extreme risk of climate disruptions. In Mozambique, Cyclone Idai in March 2019 destroyed more than 20 hospitals. In this climatic context, exacerbated by rising sea levels or flash floods, the location of health centres has become a major consideration in order to ensure resilience to extreme weather events, as noted by Kirsi Madi, Director of the United Nations Office for Disaster Risk Reduction (UNDRR). It is becoming a matter of urgency to rethink the health system as a whole with a more systemic and global approach, as stated by Diarmid Campbell-Lendrum, Doctor and Head of the Health and Climate Change team at the WHO. Essential infrastructures must be built, developed and improved in order to withstand natural disasters.

Questions of financial accessibility and free access policies for the most vulnerable populations, which have been major issues for many years, have been rekindled by climate change. As explained by Christophe Paquet, Doctor and Head of the Health and Social Protection department at the Agence Française de Développement (AFD), the climate and adaptation must be considered as a global issue including the questions of equality and accessibility. Virginie Le Masson, a researcher at the Overseas Development Institute (ODI) called for a holistic, inclusive, and State-led approach: "It is not just a question of access to health but access to all essential elements: rights, transport, education, etc." She believes that supporting the strengthening of health systems would be in line with this, just as universal healthcare coverage would be a means of reducing vulnerabilities and promoting equality. The United Nations resolution, unanimously adopted

— 5. "84% of world's fastest growing cities face 'extreme' climate change risks", Verisk Maplecroft, November 2018, <https://www.maplecroft.com/insights/analysis/84-of-worlds-fastest-growing-cities-face-extreme-climate-change-risks>

— 5. "84 of world's fastest growing cities face extreme climate change risks", Verisk Maplecroft, November 2018: <https://www.maplecroft.com/insights/analysis/84-of-worlds-fastest-growing-cities-face-extreme-climate-change-risks/>

gner le renforcement des systèmes de santé irait, selon elle, en ce sens. Tout comme la couverture sanitaire universelle (CSU) serait un moyen de réduction des vulnérabilités et d'équité. La résolution des Nations unies, adoptée à l'unanimité en décembre 2012, invite d'ailleurs les gouvernements à accélérer la transition vers cet accès universel à des services de santé de qualité et abordables d'ici 2030⁶.

Le financement des actions climat-santé et ses alternatives

Or nous sommes dans un contexte de *gap* financier estimé à 2,5 milliards de dollars par an pour parvenir aux objectifs de développement durable (ODD). Elhadj As Sy, secrétaire général de la FICR et membre fondateur de la Global Commission on Adaptation, indique que, de manière plus structurelle, ce sont aussi les fonds pour le climat qui doivent être accrus pour des projets d'adaptation aux conséquences sanitaires du changement climatique. Ainsi, l'OMS estime que seulement 0,5 % des fonds multilatéraux pour l'adaptation aux changements climatiques ont été alloués à des projets de santé. Selon As Sy, en plus d'une crise financière, nous sommes aussi confrontés à une crise de confiance. Après l'initiative de Bamako en 1988 et la Déclaration d'Abuja (2000), les États s'étaient engagés à investir 50 % de leur budget national dans la santé. Une promesse qui n'a pas été tenue. Dans ce contexte, il a invité les participants à développer les partenariats et à privilégier les connexions avec les nouvelles générations comme levier pour que les gouvernements appliquent leurs engagements et rendent des comptes.

Si les partenariats sont évoqués pour couvrir le manque de financements, le maître-mot du mouvement Croix-Rouge et Croissant-Rouge semble sans aucun doute celui de l'innovation financière.

in December 2012, also invites governments to accelerate the transition towards this universal access to quality and affordable health services by 2030⁶.

« Les dérèglements climatiques représentent un risque extrême pour deux villes africaines sur trois. »

“Two out of three African cities are at extreme risk of climate disruptions.”

Funding for climate-health actions and its alternatives

There is currently an estimated funding gap of 2,5 billion dollars a year to meet the Sustainable Development Goals (SDGs). Elhadj As Sy, the Secretary General of the IFRC and founding member of the *Global Commission on Adaptation* suggests that, on a more structural level, climate funds must also be increased for adaptation projects related to the health consequences of climate change. The WHO estimates that only 0.5% of multilateral funding for climate change adaptation has been allocated to health projects. According to As Sy, alongside a financial crisis, we are also facing a crisis of confidence. Following the Bamako Initiative in 1988 and the Abuja Declaration (2000), States committed to investing 50% of their national budget in health. This promise has not been kept. In this context, he has called on participants to develop partnerships, and prioritise connections with the younger generation, as a way of ensuring that governments keep their commitments and are held accountable.

Although partnerships were mentioned to cover funding gaps, the Red Cross and Red Crescent Movement's buzzword was undoubtedly that of financial innovation. Jemilah Mahmood,

— 6. « L'ONU plaide pour une couverture sanitaire “pour toutes et tous, partout dans le monde” », *ONU Info*, 12 décembre 2018, <https://news.un.org/fr/story/2018/12/1031571>

— 6. “UN pushes for universal health care on International Day”, *UN News*, 12 December 2018, <https://news.un.org/en/story/2018/12/1028331>

Ainsi, Jemilah Mahmood, médecin et sous-secrétaire générale pour les partenariats à la FICR, a présenté la « Global Innovation Finance Transformation⁷ » mise en place par les Sociétés nationales de la Croix-Rouge au Kenya, au Danemark et en Grande-Bretagne. Son objectif est de développer un portefeuille financier innovant de la FICR, une tendance déjà forte et contestée⁸. Dans la lignée des *development impact bonds*, *social impact bonds* et autres *humanitarian impact bonds*, cette initiative génère le développement de produits diversifiés comme les *islamic bonds*, les *CAT bonds* ou les *green bonds*. Agnès Soucat, médecin et directrice de la Gouvernance et du financement des systèmes de santé à l'OMS, rappelle l'obligation des gouvernements en termes de régulation du secteur privé et de fiscalité et précise que la taxe carbone ou les taxes sanitaires pourraient représenter des ressources estimées à 50 milliards de dollars par an. Pour elle, le poids du consommateur, du citoyen et de l'action collective pour changer les comportements est essentiel. Enfin, Alexandra Rùth, cheffe de la *Task Force* Adaptation humanitaire au changement climatique de la Croix-Rouge allemande, a présenté le *forecast-based financing*⁹, un programme innovant permettant d'accéder à des financements humanitaires pour mettre en place une action anticipée, basée sur l'utilisation des données climatiques et météorologiques afin d'anticiper des catastrophes, de prévenir leur impact et de réduire les souffrances et pertes humaines.

Doctor and Under Secretary General for Partnerships at the IFRC, presented the "Global Innovation Finance Transformation"⁷, set up by the National Societies of the Red Cross in Kenya, Denmark and the United Kingdom. This aims to develop an innovative IFRC financial portfolio, which is already a strong and contested trend⁸. In the spirit of the Development Impact Bonds, Social Impact Bonds and other Humanitarian Impact Bonds, this initiative calls for the development of diversified products such as Islamic bonds, CAT bonds, or green bonds. Agnès Soucat, Doctor and Director for Health Systems, Governance and Financing at the WHO, raised the issue of governmental obligation in terms of the regulation of the private sector and taxation, specifying that carbon or health taxes could represent resources estimated at 50 billion dollars a year. She believes that the weight of consumers, citizens and collective action to change behaviours is essential. Finally, Alexandra Rùth, Head of Task Force Humanitarian Adaptation to Climate Change at the German Red Cross, presented Forecast Base Financing⁹, an innovative programme that enables access to humanitarian funding for early action based on the use of climate and weather data in order to anticipate disasters, prevent their impact and reduce human suffering and losses.

— 7. Fédération internationale des Sociétés de la Croix-Rouge et du Croissant-Rouge, <http://media.ifrc.org/innovation/gift/>

— 8. Joël Le Corre, « Les contrats à impact social ou l'État pyromane », *Alternatives Humanitaires*, n° 7, mars 2018, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2018/03/14/contrats-a-impact-social-letat-pyromane>

— 9. <https://www.forecast-based-financing.org>

— 7. International Federation of Red Cross and Red Crescent Societies, <http://media.ifrc.org/innovation/gift/>

— 8. Joël Le Corre, "Social Impact Bonds or the pyromaniac State", *Humanitarian Alternatives*, no.7, March 2018, <http://alternatives-humanitaires.org/en/2018/03/14/social-impact-bonds-or-the-pyromaniac-state/>

— 9. <https://www.forecast-based-financing.org>

Rencontre avec Jean-François Mattei

Garder l'éthique au cœur des préoccupations. Retour sur la rencontre entre Jean-François Mattei, ancien ministre de la Santé, ancien président de la Croix-Rouge française et cofondateur de la revue *Alternatives Humanitaires* et Virginie Troit, directrice de la Fondation Croix-Rouge française.

Virginie Troit – *À l'ère de l'anthropocène, l'éthique peut-elle se saisir de l'articulation entre les activités humaines et l'environnement ?*

Jean-François Mattei – Nous vivons dans un monde qui change. Nous acquérons de nouvelles connaissances et, qui dit nouvelles connaissances, dit nouvelles situations et nouveaux choix. Faire des choix, c'est se livrer à un questionnement. Et l'éthique est ce questionnement. Après la Conférence de Rio, en 1992, nous avons pris conscience de l'évolution du climat et j'ai pensé qu'il fallait traiter de l'éthique écologique et donc de l'éco-éthique.

L'éthique, dans ses choix, se situe par rapport aux valeurs humaines qu'il faut respecter: la dignité, l'intégrité, la recherche de l'épanouissement et la bonne santé. L'Homme a le droit à la protection de sa santé. Dans la situation environnementale que nous connaissons, parfois menaçante, il faut des solutions immédiates. À moyen ou long terme, il faut des précautions, de la prévention parce que les enjeux sont colossaux. On pourrait se demander si on a sacrifié l'environnement. Ce dont je suis persuadé c'est qu'il faut remettre l'Homme au centre. L'éthique est là pour le permettre. Dès lors que vous redonnez à l'Homme l'autonomie de choix pour dire ce qui est bien pour lui, ce qui est bon pour sa santé, vous lui redonnez le moteur de la décision, qui devrait ensuite être repris par les responsables.

Interview with Jean-François Mattei

Keeping ethics as a primary concern. A look back over the discussion between Jean-François Mattei, former Minister of Health, former President of the French Red Cross and Co-Founder of the *Humanitarian Alternatives* review, and Virginie Troit, General Director of the French Red Cross Foundation.

Virginie Troit – *In the Anthropocene era, can ethics address the connection between human activity and the environment?*

Jean-François Mattei – We are living in a changing world. We are acquiring new knowledge and new knowledge brings new situations and new choices. Making choices means asking questions. And ethics is this process. After the Rio Conference in 1992, we became aware of the changing climate and I thought that we needed ecological ethics, or eco-ethics.

Ethics, in its choices, relates to the human values that must be respected: dignity, integrity, the search for fulfilment and good health. Humankind has a right to protect its health. In the current, sometimes threatening environmental situation, we need immediate solutions. In the medium and long term we need precautions and prevention, because the stakes are very high. It could be asked whether we have sacrificed the environment? One thing I am sure of is that we must put humankind back at the centre of our concerns. Ethics is there to allow this. As soon as you give people the autonomy of choice to say what is right for them, for their health, you give them back the driving force of the decision, which must then be taken up by those in charge.

V. T. – *Comment les principes éthiques de bienfaisance, de non-malfaisance, de justice, peuvent-ils nous guider et guider les décideurs politiques ?*

J.-F. M. – Dans toutes les décisions prises depuis 1992, nous n'avons pas cherché à comprendre ce qui se passait. Or nous devons conjuguer la pensée et l'action et remettre au cœur la préoccupation sanitaire. Nous devons penser en homme d'action et agir en homme de pensée. En disant cela, je ne fais que décliner la définition de la santé de l'OMS comme étant un état de bien-être complet : physique, mental et social. Les humanitaires ont un rôle majeur à jouer, non seulement parce qu'ils s'occupent de santé, mais parce qu'ils s'occupent de vulnérabilités, de précarité et que tout cela est parfaitement lié. Le Mouvement Croix-Rouge et Croissant-Rouge doit s'engager davantage dans ce secteur. Je pense de bon augure la création de plus de quinze centres de recherche au sein du mouvement. Si ces centres de recherche se fédèrent et fonctionnent en réseau, nous aurons d'excellents résultats.

V. T. – *How can the ethical principles of beneficence, non-maleficence and justice guide us and guide political decision-makers?*

J.-F. M. – In all the decisions taken since 1992, we have not tried to understand what was happening. But we must combine thought and action and bring health concerns back to centre stage. We must think as men of action and act as men of thought. In saying this I am only reiterating the WHO's definition of health as a state of complete wellbeing: physical, mental and social. Humanitarian workers have a key role to play, not only because they work in health, but because they manage vulnerabilities, precarious situations and because all of this is linked. The Red Cross and Red Crescent Movement must become more involved in this sector. I think it is a good sign that more than fifteen research centres have been created within the movement. If these research centres work together as a network, we will see excellent results.

Les limites de l'adaptation : les effets combinés du changement climatique en contexte de conflit

Malgré une mobilisation grandissante, l'écart se creuse entre les besoins humanitaires et la capacité d'y faire face. En contexte de conflit, alors que les populations se trouvent déjà dans des situations de vulnérabilité extrême, le changement climatique ne fait que renforcer leurs vulnérabilités, rappelait Dorothea Hilhorst, professeure à l'International Institute of Social Studies (ISS) de l'université Erasmus de Rotterdam. En cela, le changement climatique représente un multiplicateur de menaces et un vecteur de vulnérabilités. Alors que les besoins de santé augmentent, les infrastructures de santé sont détruites tandis que l'accès

The limits of adaptation: the combined effects of climate change in conflict situations

In spite of increasing mobilisation, the gap between humanitarian needs and the capacity to deal with them is widening. In conflict situations, when populations are already extremely vulnerable, climate change exacerbates their vulnerabilities, according to Dorothea Hilhorst, Professor at the International Institute of Social Studies (ISS) at Erasmus University Rotterdam. Climate change therefore acts as a multiplier of threats and a vector of vulnerabilities. Whilst health needs are growing, health infrastructures are being destroyed, and populations' access to the most basic services is decreasing. This can sometimes be a genuine political and military strategy, as highlighted

des populations aux services les plus fondamentaux se réduit. Il s'agit même parfois d'une véritable stratégie politique et militaire, comme le souligne Bruno Jochum, ancien directeur général et directeur des opérations du centre opérationnel de MSF à Genève¹⁰.

Bien qu'il n'y ait pas de lien de causalité prouvé entre le changement climatique et certains conflits, Bastien Alex, codirecteur de l'Observatoire géopolitique des enjeux sécurité-défense des changements climatiques (Institut des relations internationales et stratégiques – Iris), rappelle qu'il existe un lien de corrélation entre la sécurité et le changement climatique¹¹. Ce dernier ajoute en effet une tension sur la ressource qui doit être croisée avec des paramètres anthropiques, comme la croissance démographique ou les mouvements de population. Il existerait donc bien un nexus changement climatique-sécurité-ressources impactant directement les politiques d'adaptation. Jimmy Kilang, vice-président de la Croix-Rouge du Sud-Soudan, a ainsi évoqué l'exemple de son pays, où les répercussions du changement climatique se font d'ores et déjà sentir. Les températures augmentant et les précipitations diminuant, la rareté des ressources y renforce les conflits entre pastoralistes et agriculteurs. Les populations en zones rurales rejoignent les villes, multipliant les migrations intra- et inter-étatiques. Un effet présenté par Bruno Jochum comme un mécanisme d'adaptation majeur des populations en conflit face auquel on observe de plus en plus de barrières politiques et une crise globale de l'accueil. Pour Jochum, la résilience dépasse pourtant les frontières d'un État. Et dans un contexte de faible tolérance au franchissement des

by Bruno Jochum, the former Director General and Director of Operations at MSF's Operations Centre in Geneva¹⁰.

« Le changement climatique représente un multiplicateur de menaces et un vecteur de vulnérabilités. »

"Climate change therefore acts as a multiplier of threats and a vector of vulnerabilities."

Although there is no proven causal link between climate change and certain conflicts, Bastien Alex, the Co-Director of the Geopolitical Observatory of climate change impacts in terms of security and defence (the French Institute for International and Strategic Affairs - IRIS) notes a correlative link between security and climate change¹¹. Indeed, climate change increases pressure on resources which must be crossed with anthropic parameters, such as demographic growth or population movements. Thus, there is a climate change-security-resources nexus which directly impacts adaptation policies. Jimmy Kilang, Vice President of the Southern Sudan Red Cross, brought up the example of his country, where the repercussions of climate change are already being felt. With rising temperatures and lessening rainfall, the scarcity of resources is reinforcing conflicts between pastoralists and farmers. Populations in rural areas are moving to cities, increasing intra- and inter-State migration. This is an effect presented by Bruno Jochum as a major adaptation mechanism of populations in conflict, in the face of which we are seeing more and more political bar-

— 10. Lire l'article qu'il a coécrit dans le présent numéro.

— 11. Bastien Alex, Alain Coldefy et Hervé Kempf, « Conséquences du dérèglement climatique pour le ministère de la Défense », juin 2014, <https://www.iris-france.org/wp-content/uploads/2014/11/EP52013-Les-conséquences-du-dérèglement-climatique-pour-le-ministère-de-la-défense.pdf>

— 10. Read the article he cowrote in the current issue.

— 11. Bastien Alex, Alain Coldefy et Hervé Kempf, « Conséquences du dérèglement climatique pour le ministère de la Défense », juin 2014: <https://www.iris-france.org/wp-content/uploads/2014/11/EP52013-Les-conséquences-du-dérèglement-climatique-pour-le-ministère-de-la-défense.pdf>

frontières, il alerte sur les capacités des acteurs humanitaires à faire face à cette multiplication des besoins et à l'effondrement, précisément, de cette résilience. Il appelle les acteurs humanitaires à examiner leurs propres politiques, à adapter leur réponse, à être lucides sur leurs capacités à déployer l'aide. Surtout, il leur enjoint de témoigner de leurs capacités limitées de prévention et d'adaptation pour les victimes de conflits dans un contexte où le changement climatique exerce plus de pression sur les sociétés et contribue à davantage d'instabilité. Les scientifiques, les écologistes ont déjà lancé de nombreuses alertes.

D'autres communautés de professionnels, comme les humanitaires, doivent aujourd'hui les épauler¹². C'est sans doute, plus largement, la conclusion temporaire que l'on doit tirer de cette conférence qui aura montré, à tout le moins, que le plus grand réseau humanitaire mondial se refuse à laisser sous silence les impacts humains et sanitaires du changement climatique.

— 12. Pour aller plus loin, outre l'article précédemment cité, voir Bruno Jochum *et al.*, "Climate Change and Health: an urgent new frontier for humanitarianism", *The Lancet Countdown*, November 2018, www.lancetcountdown.org/media/1422/2018-lancet-countdown-policy-brief-msf.pdf

riers and a global reception crisis. For Jochum, resilience should not, however, be limited by State borders. In a context of low tolerance for border-crossing, he warns of humanitarian actors' capacity to meet these ever-increasing needs, and of the collapse of this resilience. He calls on humanitarian actors to examine their own policies, adapt their responses, and to be clear about their abilities to deliver aid. Above all, he tells them to demonstrate their limited prevention and adaptation capacities for victims of conflicts in a context where climate change is exerting increasing pressure on societies and contributing to worsening instability. Scientists and ecologists have already raised the alarm.

Other professional communities, including humanitarian workers, must now support them¹². This is undoubtedly the temporary conclusion to be drawn from this conference, which will have shown, at the very least, that the largest global humanitarian network is refusing to stay silent about the human and health impacts of climate change.

Translated from the French by Juliet Powys

— 12. For further information, in addition to the previously cited article, see Bruno Jochum *et al.*, "Climate Change and Health: an urgent new frontier for humanitarianism", *The Lancet Countdown*, November 2018, www.lancetcountdown.org/media/1422/2018-lancet-countdown-policy-brief-msf.pdf

Biographie | Biography



AUDREY SALA

Après avoir participé à la création de la Fondation Handicap International et de la Fondation Vivre Debout, Audrey Sala a accompagné les fondateurs de la revue *Alternatives Humanitaires* depuis les prémices du projet.

Aujourd'hui, elle est chargée de communication et de coordination pour l'association éponyme. Titulaire d'un master 2 théorie et pratique des droits de l'Homme de l'Institut des droits de l'Homme de Lyon, Audrey a également travaillé à Amnesty International France en tant que consultante externe pour la création de leur Fondation et à Handicap International pour le screening éthique des partenariats financiers. Elle est, depuis mai 2017, membre de l'équipe de coordination opérationnelle du Forum Espace Humanitaire.

Having participated in the creation of the Fondation Handicap International and the Fondation Vivre Debout, Audrey Sala has worked alongside the founders of the *Humanitarian Alternatives* review since its beginnings. She is currently in charge of communications and coordination for the eponymous association. She has a Masters' in "Theory and Practice of Human Rights" from the Institut des droits de l'Homme in Lyon. Audrey has also worked for Amnesty International France as an external consultant for the creation of their Foundation and at Handicap International for the ethical screening of financial partners. Since May 2017, she has been a member of the operational coordination team for the Forum Espace Humanitaire.

La difficile prise en compte juridique des migrants climatiques

The difficult legal consideration of climate migrants

Arjun Claire and Jérôme Élie • Independent experts

A

Arjun Claire et Jérôme Élie nous invitent dans les arcanes des débats qui ont présidé à l'adoption des

deux Pactes mondiaux sur les migrations et les réfugiés. Si ces textes expriment une prise en compte « édulcorée » des enjeux climatiques, c'est notamment du fait de craintes formulées par certains pays que la définition internationale des réfugiés ne soit par trop étendue. Ils ouvrent néanmoins la voie à une protection plus étoffée.



ARJUN
CLAIRE



JÉRÔME
ÉLIE

L'écrivain Amitav Ghosh raconte que ses ancêtres étaient des « réfugiés écologiques » bien avant que les déplacements de populations induits par le climat ne soient considérés comme des déplacements forcés¹. Dans un ouvrage, il explique comment ses aïeux ont fui l'actuel Bangladesh au milieu des années 1850, à la suite de la destruction de leur village par une rivière en crue. Ils sont alors allés s'installer en Inde, sur les rives du Gange.

— 1. Amitav Ghosh. *The Great Derangement. Climate Change and the Unthinkable*, Penguin, 2016, p.4.

Arjun Claire and Jérôme Élie invite us to the arcane debates that led to the adoption of the two Global Compacts on Migration and Refugees. If these texts express a “watered down” view of climate issues, it is partly because of fears expressed by some States that the international definition of refugees might be expanded. Nevertheless. Nevertheless, they open the way to more extensive protection.

The novelist, Amitav Ghosh, writes that his ancestors were “ecological refugees” way before climate-induced population movement was conceptualised as forced displacement¹. In a book, he notes that his forebears fled what is now Bangladesh in the mid-1850s after a river swallowed their village, and came to settle on the banks of the Ganges, in India.

For generations, mobility has been a defining characteristic of humanity, much of it driven by environmental factors.

— 1. Amitav Ghosh, *The Great Derangement. Climate Change and the Unthinkable*, Penguin, 2016, p.4.

Pendant de nombreuses générations, la mobilité a été une caractéristique fondamentale de l'humanité, motivée le plus souvent par des facteurs environnementaux. Toutefois, un élément est venu changer la donne ces dernières années – la quantité de dioxyde de carbone dégagée dans l'atmosphère par les êtres humains, qui a considérablement accéléré le réchauffement climatique. Le changement climatique est devenu notre réalité quotidienne et ses conséquences dévastatrices (feux de forêt, cyclones, inondations et élévation du niveau des mers) alimentent bien trop souvent nos fils d'actualité.

Une catégorie invisible

Malgré cela, les déplacés climatiques² restent invisibles, même si une kyrielle de termes a été créée afin de leur donner une identité – réfugiés ou migrants environnementaux, réfugiés climatiques et personnes déplacées à cause du climat, pour n'en citer que quelques-uns³. Et sans qu'aucun d'eux ne soit reconnu dans le droit international. Ces différentes conceptualisations ont contribué à déformer davantage l'étendue de la protection à laquelle peuvent prétendre les personnes déplacées par des événements liés au climat. Bien que les droits de l'Homme assurent une protection minimale à tous les êtres humains, seul un individu considéré comme réfugié ou travailleur migrant peut demander des garanties particulières en matière de protection.

— 2. Les populations peuvent être déplacées à l'intérieur ou au-delà des frontières d'un pays à cause de facteurs liés au climat. Les « personnes déplacées à l'intérieur de leur propre pays » ont « droit à la protection en vertu des dispositions applicables du droit relatif aux droits de l'Homme, et plus spécifiquement des principes directeurs relatifs aux déplacements internes et des lois et politiques nationales sur les déplacements internes qui englobent les déplacements liés au climat » (Walter Kälin and Nina Schrepfer, *Context of Climate Change Normative Gaps and Possible Approaches*, UNHCR, February 2012). Néanmoins, il n'existe pas de cadre normatif dédié aux personnes déplacées au-delà des frontières par des événements liés au climat, thématique à laquelle cet article est consacré.

— 3. The European Commission, "The concept of 'climate refugee': Towards a possible definition", February 2019.

What has changed in recent years, however, is the volume of carbon dioxide released by humans into the atmosphere, which has dramatically accelerated global warming. Climate change has become our everyday reality, and its devastating consequences – forest fires, cyclones, floods, rising sea levels – crop up all too often on our news feeds.

An invisible category

Despite this, the climate-displaced² remain invisible although a slew of terminologies has sprung up to give them an identity – environmental refugees or migrants, climate refugees and climate-displaced person, to name a few³. And none of which are recognised in international law. These varying conceptualisations have further distorted the extent of the protection that those displaced by climate-related events can claim. Although human rights law provides a basic protection cover to all human beings, specific protection guarantees can only be claimed if a person qualifies as a refugee or migrant worker. From a protection perspective, therefore, how those displaced by climate-related factors are categorised assumes significant importance, notably for cross-border displacement⁴.

— 2. People can be displaced within or across borders as a result of climate-related factors. "Internally displaced persons (IDPs)" are "entitled to protection under applicable provisions of human rights law and more specifically the Guiding Principles on Internal Displacement as well as national laws and policies on internal displacement covering climate-related displacement" (Walter Kälin and Nina Schrepfer, *Context of Climate Change Normative Gaps and Possible Approaches*, February 2012, UNHCR). There is, however, no normative framework for those displaced across borders because of climate-related events, on which this article focuses.

— 3. The European Commission, "The concept of 'climate refugee': Towards a possible definition", February 2019.

— 4. The Platform on Disaster Displacement (PDD), a state-led process, defines cross-border displacement as "situations where people flee or are displaced across borders in the context of sudden- or slow-onset disasters, or in the context of the effects of climate change".

Du point de vue de la protection, la manière dont les personnes déplacées par des facteurs liés au climat sont catégorisées prend donc une importance majeure, notamment pour ce qui est des déplacements transfrontaliers⁴.

Cependant, les déplacés climatiques transfrontaliers⁵ occupent actuellement une place difficilement perceptible, à cheval entre les réfugiés et les migrants. Cela s'explique essentiellement par la difficulté à établir une relation de cause à effet directe entre les événements liés au climat et les déplacements, ce qui nourrit les débats sur la nature volontaire ou forcée de ces mouvements. Même lorsqu'un accord existant établit que le changement climatique provoque des déplacements, en aggravant l'intensité et la fréquence des risques naturels ou par des moyens plus progressifs ou insidieux, il existe une certaine réticence à l'idée de classer les déplacés climatiques transfrontaliers dans la catégorie des réfugiés, et ce, pour différentes raisons.

Selon certains analystes, la Convention de 1951 relative au statut des réfugiés – laquelle vise à protéger les personnes craignant à raison d'être persécutées – ne saurait suffire à justifier la protection des déplacés climatiques transfrontaliers⁶. D'autres experts redoutent que l'ouverture de négociations visant à élargir la définition du terme « réfugié » n'encourage les États à renégocier les obligations qui leur incombent

However, the cross-border, climate-displaced⁵ currently occupy a liminal space between refugees and migrants. This is primarily because of the complexity in establishing direct causation between climate-related events and displacement, which in turn provokes debates around the voluntary or forced nature of such movements. Even where there is agreement that climate change impels displacement, by aggravating the intensity and frequency of natural hazards or through more gradual and insidious means, there is reluctance to categorise the cross-border, climate-displaced as refugees for several reasons.

Some argue that the 1951 Refugee Convention, created to protect those with a well-founded fear of persecution, may not provide sufficient grounds for protecting the cross-border, climate-displaced⁶. Others fear that opening negotiations to expand the refugee definition would encourage States to trade off their existing obligations as a condition to include the climate-displaced, thus weakening the refugee regime⁷. For its part, the International Convention on Protection of the Rights of All Migrant Workers and Members of their Families (1990) does not cover the specific needs of those fleeing climate-related events, for example, the right to admission or continued stay in a country⁸. In short, the climate-displaced who cross borders to seek protection and assistance are not doing so under conditions that are classically recognised as persecution, nor are they doing so primarily to seek better economic prospects. This has led to what experts describe as a "protection gap".

— 4. La Plateforme sur les déplacements liés aux catastrophes (*Platform on Disaster Displacement*, PDD) est un mécanisme dirigé par les États qui qualifie les déplacements transfrontaliers de « situations dans lesquelles les populations fuient ou sont déplacées au-delà des frontières du fait de catastrophes soudaines ou à évolution lente, ou à cause des effets du changement climatique ».

— 5. Le terme de « déplacements induits par des catastrophes » se réfère aux « situations dans lesquelles les populations sont forcées de quitter leur foyer ou leur lieu de résidence habituel à la suite d'une catastrophe ou afin d'éviter de subir les conséquences d'un risque naturel imminent ou prévisible » (PDD).

— 6. Jane McAdam, "Seven reasons the UN Refugee Convention should not include climate refugees", *Sydney Morning Herald*, 6 June 2017.

— 5. Disaster displacement refers to "situations where people are forced to leave their homes or places of habitual residence as a result of a disaster or in order to avoid the impact of an immediate and foreseeable natural hazard", PDD.

— 6. Jane McAdam, "Seven reasons the UN Refugee Convention should not include climate refugees", *Sydney Morning Herald*, 6 June 2017.

— 7. "Why climate migrants do not have refugee status", *The Economist*, 6 March 2018.

— 8. Volker Türk, "Temporary protection arrangements to fill a gap in the protection regime", *Forced Migration Review*, No.49, May 2015.

actuellement, de manière à conditionner l'inclusion des déplacés climatiques, ce qui fragiliserait le régime des réfugiés⁷. Quant à la Convention internationale sur la protection des droits de tous les travailleurs migrants et des membres de leur famille (1990), elle ne prend pas en compte les besoins spécifiques des personnes qui fuient des événements liés au climat, comme le droit d'entrée ou de séjour prolongé dans un pays⁸. En somme, les déplacés climatiques qui traversent les frontières en quête de protection et d'assistance ne le font ni dans des conditions considérées comme relevant du schéma classique de la persécution ni dans l'objectif principal d'améliorer leurs perspectives économiques. C'est ce qui a mené les spécialistes à parler d'un « vide en matière de protection ».

À partir de 2010, à commencer par l'Accord final de la Conférence de Cancún, la politique climatique internationale a de plus en plus reconnu la nécessité de traiter la question des déplacements induits par le climat. L'Agenda pour la protection élaboré dans le cadre de l'Initiative Nansen – mené par la Suisse et la Norvège, puis adopté par plusieurs États en 2015 – a marqué un jalon dans l'élaboration de normes pertinentes en matière de protection temporaire. Les mesures d'atténuation et d'adaptation visant à minimiser le risque de déplacement ont elles aussi gagné du terrain. Le Cadre de Sendai pour la réduction des risques de catastrophe à l'horizon 2015-2030, par exemple, encourage la coopération intergouvernementale afin de réduire les risques de déplacement. Par ailleurs, les participants à la Conférence des parties de Paris (COP21) ont accepté de mettre en place un groupe de travail mandaté afin d'élaborer des recommandations favorables aux approches intégrées et de prévenir, de réduire au

Since 2010, starting with the Cancun Outcome Agreement, global climate policy has increasingly recognised the need to address climate-induced displacement. The Nansen Agenda for Protection, led by Switzerland and Norway and endorsed by several States in 2015, marked a landmark step in laying down relevant temporary protection standards. Mitigation and adaptation measures to minimise the risk of displacement have also gained traction. The Sendai Framework for Disaster Risk Reduction 2015–2030, for example, calls for intergovernmental cooperation to reduce displacement risk, while the Conference of the Parties (COP21) in Paris agreed to establish a task force to develop recommendations for integrated approaches to avert, minimise and address displacement related to the adverse impacts of climate change⁹. All these initiatives, however, stop short of establishing clear conditions of entry into another country for the climate-displaced or rights they could enjoy during their stay. They also do not offer long-term solutions.

The disappointed hope of filling the void?

For civil society, therefore, the 2016 New York Declaration for Refugees and Migrants held immense promise, opening a historic opportunity to address a key protection gap. Not only did it explicitly acknowledge that people move in response to the adverse impacts of climate change and disasters, it also committed to addressing the drivers of large movements of people including environmental degradation, climate change and disasters¹⁰. It also affirmed support for migrants in countries experiencing disasters¹¹. This encouraged

— 7. "Why climate migrants do not have refugee status", *The Economist*, 6 March 2018.

— 8. Volker Türk, "Temporary protection arrangements to fill a gap in the protection regime", *Forced Migration Review*, No.49, May 2015.

— 9. "Human mobility in the context of disasters and the adverse effects of climate change", *PDD Messages*, PDD, 2018.

— 10. "New York Declaration for Refugees and Migrants", Resolution adopted by the General Assembly, on 19 September 2016, A/RES/71/1, Paragraph 43, https://www.un.org/en/development/desa/population/migration/generalassembly/docs/globalcompact/A_RES_71_1.pdf

— 11. *Ibid.*, Paragraph 50.

minimum et de prendre en compte les déplacements liés aux effets néfastes des changements climatiques⁹. Néanmoins, aucune de ces initiatives n'établit clairement les conditions d'entrée dans un autre pays qui s'appliquent aux déplacés climatiques ou les droits dont ils pouvaient bénéficier durant leur séjour. De plus, aucune d'elles n'offre de solutions à long terme.

L'espoir déçu de combler le vide ?

Ainsi, pour la société civile, la Déclaration de New York de 2016 pour les réfugiés et les migrants était incroyablement prometteuse, créant l'occasion historique de s'attaquer à un vide majeur en matière de protection. Non seulement la Déclaration reconnaissait-elle explicitement que les populations se déplacent à la suite des effets néfastes des changements climatiques et des catastrophes naturelles. Mais elle formulait également un engagement visant à s'attaquer aux causes des déplacements massifs de populations, y compris à la dégradation de l'environnement, aux changements climatiques et aux catastrophes naturelles¹⁰. En outre, elle exprimait l'intention de venir en aide aux migrants dans les pays victimes d'une catastrophe naturelle¹¹. Tout cela a encouragé la société civile à participer activement aux consultations concernant les deux Pactes qui découlaient de la Déclaration de New York afin de garantir une protection et une assistance adéquates pour les déplacés climatiques transfrontaliers : le Pacte mondial sur les réfugiés et le Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières.

La société civile a formulé d'ambitieuses recommandations en amont des consultations officielles concernant le Pacte sur les réfugiés, appelant

civil society to engage actively in the consultations for the two Compacts stemming from the New York Declaration in order to ensure adequate protection and assistance for the cross-border, climate-displaced: the Global Compact on Refugees and the Global Compact for Safe, Orderly and Regular Migration.

Civil society provided ambitious recommendations in advance of the formal consultations for the Refugee Compact, calling for the development of new normative positions to address displacement in the context of climate change¹². The need to forge complementarity between the two compacts was also vigorously advocated by civil society organisations in order to address the current reality of cross-border movements, where people move for a variety of complex reasons but use the same routes and means of transport; experts call this phenomenon "mixed migrations".

Even before the drafting process had started, the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR) had highlighted the relevance of "climate change, disaster and displacement in the Global Compacts"¹³. Thereafter, as pen-holder for the Refugee Compact, the UNHCR acknowledged in the first drafts that environmental degradation and natural disasters were increasingly interacting with persecution, conflict, violence and human rights violations to drive refugee movements¹⁴. Draft one also laid the ground for determining international protection needs in mixed movements¹⁵, while underlining that those displaced by natural disasters could receive protection through

— 9. "Human mobility in the context of disasters and the adverse effects of climate change", *PDD Messages*, PDD. 2018.

— 10. "New York Declaration for Refugees and Migrants", Resolution adopted by the General Assembly, on 19 September 2016, A/RES/71/1, Paragraph 43.

— 11. *Ibid.*, Paragraph 50.

— 12. NGO Key Messages for the 10th High Commissioner's Dialogue on Protection Challenges "Towards a Global Compact on Refugees", *International Council of Voluntary Agencies (ICVA)*, 12-13 December 2017.

— 13. "Climate Change, Disaster and Displacement in the Global Compacts: UNHCR's Perspective", *UNHCR*, November 2017.

— 14. The Global Compact on Refugees (GCR), Draft 1, Paragraph 1, *UNHCR*, 9 March 2018.

— 15. GCR, Draft 1, *op. cit.*, Para 52.

à définir de nouvelles positions normatives dans le but de traiter la question des déplacements liés au changement climatique¹². La nécessaire complémentarité entre les deux Pactes a été aussi vigoureusement défendue par les organisations de la société civile dans l'objectif de prendre en compte la réalité de l'état actuel des déplacements transfrontaliers: les populations se déplacent pour des raisons diverses et complexes, mais elles choisissent des itinéraires et des moyens de transport identiques – un phénomène que les spécialistes appellent « migrations mixtes ».

Avant même que le processus de rédaction ne commence, le HCR (l'Agence des Nations unies pour les réfugiés) avait mis en avant la pertinence des « changements climatiques, catastrophes et déplacements dans les Pactes mondiaux¹³ ». Par la suite, en qualité d'organisme chargé de la rédaction du Pacte mondial sur les réfugiés, l'Agence avait reconnu dans les premières versions du document que la dégradation de l'environnement et les catastrophes naturelles s'ajoutaient de plus en plus souvent aux persécutions, aux conflits, aux violences et aux violations des droits humains, entre autres facteurs conduisant aux déplacements de réfugiés¹⁴. La première version a notamment posé les jalons de l'identification des besoins de protection internationale dans le cadre des migrations mixtes¹⁵, tout en soulignant que les personnes déplacées par les catastrophes naturelles pourraient bénéficier d'une protection par le biais des instruments régionaux spécifiques aux réfugiés¹⁶. Néanmoins, pendant les

« La nécessaire complémentarité entre les deux Pactes a été aussi vigoureusement défendue par les organisations de la société civile. »

“The need to forge complementarity between the two compacts was also vigorously advocated by civil society organisations.”

regional refugee instruments¹⁶. During the negotiations, however, several States cautioned against what they perceived as a potential broadening of the refugee definition, bringing the Compact beyond the envisaged purview of the 1951 Convention and UNHCR mandate.

More importantly, with refugee norms considered as binding, including climate displacement could have been perceived by States as a move towards expanding their own obligations¹⁷. Nevertheless, there was also support from a few States, notably those at the frontline of climate change in East Africa, South Asia and Latin America to explore complementary forms of protection for those displaced by natural hazards and climate change. Many acknowledged that mixed flows were a reality and called for the Compact to provide practical guidance to bolster operational coordination and cooperation. As negotiations progressed, a reference to the Nansen initiative in the Compact became a key sticking point. Some States called for its deletion, arguing that referring to a text which had not gathered wide intergovernmental consent could hinder ultimate consensus on the Compact. As the Nansen initiative was withdrawn from the Global Compact on Refugees (GCR), references to mixed movements also became a source of debate. Some perceived that the term

— 12. NGO Key Messages for the 10th High Commissioner's Dialogue on Protection Challenges, "Towards a Global Compact on Refugees", *International Council of Voluntary Agencies (ICVA)*, 12-13 December 2017.

— 13. *Climate Change, Disaster and Displacement in the Global Compacts: UNHCR's Perspective*, UNHCR, November 2017.

— 14. *The Global Compact on Refugees (GCR)*, Draft 1, Para 1, UNHCR, 9 March 2018.

— 15. *Ibid.*, Para.52.

— 16. *Ibid.*, Para 55.

— 16. *Ibid.*, Para 55.

— 17. T. Alexander Aleinikoff, "The Unfinished Work of the Global Compact on Refugees", *International Journal of Refugee Law (IJRL)*, 2018, p.5.

négociations, plusieurs États ont mis en garde contre ce qu'ils percevaient comme un possible élargissement de la définition du terme « réfugié », qui aurait pu éloigner le Pacte du champ visé par la Convention de 1951 et le mandat du HCR.

Plus important encore, étant donné que les normes relatives aux réfugiés étaient considérées comme contraignantes, l'inclusion des déplacements climatiques aurait pu être perçue par les États comme un geste qui aurait étendu leurs propres obligations¹⁷. Cependant, quelques États ont tout de même exprimé leur soutien – notamment ceux qui sont les premiers concernés par les changements climatiques en Afrique de l'Est, en Asie du Sud et en Amérique latine – afin d'examiner la complémentarité des formes de protection dont pourraient bénéficier les personnes déplacées par les risques naturels et les changements climatiques. De nombreux acteurs ont reconnu que les migrations mixtes sont une réalité, proposant alors que le Pacte serve de guide pratique aux fins de renforcer la coordination et la coopération opérationnelles. Alors que les négociations progressaient, une référence à l'Initiative Nansen incluse dans le Pacte a constitué un point de désaccord majeur. Certains États ont demandé sa suppression, arguant qu'une référence à un texte qui n'avait pas suscité un large consensus intergouvernemental pouvait nuire à l'obtention d'un consensus final au sujet du Pacte. Et tandis que l'Initiative Nansen se voyait retirée du Pacte mondial sur les réfugiés, les références aux migrations mixtes sont venues constituer une nouvelle source de débats. D'aucuns ont eu le sentiment que le terme englobait d'autres catégories, comme les migrants économiques qui – selon eux – ne devaient pas apparaître dans un Pacte consacré de manière exclusive aux réfugiés. Pour

incorporated other categories, such as economic migrants, which, they said, should not feature in a Compact focused exclusively on refugees. When the third iteration of the GCR was released, references to disaster displacement and mixed movements had therefore been further pared down. In the interest of reaching consensus, States advocating for a stronger emphasis on disaster displacement accepted this *status quo*, but underscored the need for closer operational cooperation between the UNHCR and the International Organization for Migration (IOM).

By this time, references to climate displacement had been so pruned away that the nation of Tuvalu felt compelled to intervene, noting that addressing climate displacement was a human rights obligation. Non-Governmental Organisations (NGOs) also expressed disappointment at the gradual erosion of the ambition to address climate displacement and underlined the urgent need to address all forms of drivers forcing people to seek safety across borders¹⁸.

Minimal protection of climate refugees

Despite these drawbacks, the final draft of the Global Compact on Refugees succeeded in introducing language related to climate and disaster displacement. It recognises that "climate, environmental degradation and natural disasters increasingly interact with the drivers of refugee movements"¹⁹. UNHCR actually considers that the GCR "effectively acknowledges and addresses the reality of increasing displacement in the context of disasters, environmental degradation and climate change, and provides a basis for measures to tackle

— 17. T. Alexander Aleinikoff, "The Unfinished Work of the Global Compact on Refugees", *International Journal of Refugee Law (IJRL)*, 2018, p.5.

— 18. NGO intervention on Introduction, Agenda item 1. Towards a Global Compact on Refugees, Formal Consultations 4, ICVA, 8-10 May 2018.

— 19. "Global compact on refugees", Report of the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), Part II, A/73/12, 13 Septembre 2018, https://www.unhcr.org/gcr/GCR_English.pdf

la présentation de la troisième version du Pacte, les références aux déplacements induits par des catastrophes et aux migrations mixtes avaient donc encore été épurées. Dans l'objectif d'obtenir un consensus, les États souhaitant mettre davantage l'accent sur les déplacements induits par des catastrophes ont accepté ce *statu quo*, soulignant toutefois la nécessité de mettre en place une coopération opérationnelle plus étroite entre le HCR et l'OIM (Organisation internationale pour les migrations).

À ce stade, les références aux déplacements climatiques avaient été tellement élaguées que l'État des Tuvalu s'est senti obligé d'intervenir pour faire remarquer que le traitement de la question des déplacements climatiques était une obligation relevant des droits de l'Homme. Les ONG (organisations non gouvernementales) ont elles aussi exprimé leur déception vis-à-vis de l'érosion progressive de l'ambition de traiter la question des déplacements climatiques, mettant en exergue le besoin urgent de prendre en compte tous les types de facteurs qui forcent les populations à rechercher la sécurité au-delà des frontières de leur pays¹⁸.

Une protection minimale des réfugiés climatiques

En dépit de ces inconvénients, le projet final du Pacte mondial sur les réfugiés a réussi à introduire un langage adapté aux déplacements climatiques ou induits par des catastrophes. Cette version reconnaît que « le climat, la dégradation de l'environnement et les catastrophes naturelles interagissent de plus en plus avec les facteurs des déplacements de réfugiés »¹⁹. De fait, le HCR considère que le Pacte mondial sur les réfugiés « reconnaît de manière

the many challenges arising in this area"²⁰. It contains subtly-crafted provisions that can allow for the mobilisation of international responsibility-sharing for countries affected by such displacements²¹. National arrangements, support platforms, regional approaches and ultimately commitments made at the Global Refugee Forum may indeed be used as tools to address such situations. The GCR also refers to the granting of temporary protection as part of relevant responses. Importantly, in paragraph 63, the Compact foresees the possibility for States to offer humanitarian stay arrangements for those forcibly displaced by natural disasters. And it calls to galvanize support for reducing disaster risks²² through forecasting and including refugees in disaster risk reduction strategies²³.

« L'État des Tuvalu s'est senti obligé d'intervenir pour faire remarquer que le traitement de la question des déplacements climatiques était une obligation relevant des droits de l'Homme. »

"The nation of Tuvalu felt compelled to intervene, noting that addressing climate displacement was a human rights obligation".

The gateway to legal migration due to natural disaster

Similarly, negotiations for the Global Compact for Safe, Orderly and Regular Migration [*"Migration Compact" in the following text*] were heated on the issue of climate displacement. But as it

— 18. *NGO intervention on Introduction, Agenda item 1. Towards a Global Compact on Refugees*, Formal Consultations 4, ICVA, 8-10 May 2018.

— 19. "Global compact on refugees", Report of the United Nations High Commissioner for Refugees (UNHCR), Part II, A/73/12, 13 September 2018, https://www.unhcr.org/gcr/GCR_English.pdf

— 20. "Climate change and disaster displacement in the Global Compact on Refugees", UNHCR, February 2019.

— 21. For example, *Ibid.*, paragraph 12.

— 22. *Ibid.*, paragraph 53.

— 23. *Ibid.*, paragraphs 9 and 79.

effective et traite de la réalité des déplacements qui se multiplient dans le cadre des catastrophes naturelles, de la dégradation de l'environnement et des changements climatiques ; il propose un socle permettant d'ancrer les mesures visant à relever les nombreux défis qui surgissent dans ce domaine²⁰ ». Il contient des clauses formulées de manière subtile (par exemple dans le paragraphe 12), qui peuvent permettre aux pays touchés par de tels déplacements de solliciter le partage des responsabilités à l'échelle internationale. Les dispositifs nationaux, les plateformes d'appui, les approches régionales et, enfin, les engagements pris lors du Forum mondial sur les réfugiés peuvent réellement être utilisés comme des outils afin de s'attaquer à ces situations. En outre, le Pacte mondial sur les réfugiés se réfère à l'octroi d'une protection temporaire²¹, entre autres réponses pertinentes. Il est important de souligner que, dans le paragraphe 63, le Pacte prévoit que les États pourront proposer des dispositifs de séjour humanitaire aux personnes déplacées de force par les catastrophes naturelles. Enfin, il incite à intensifier les efforts visant à réduire les risques de catastrophes²² par le biais de l'anticipation et de l'inclusion des réfugiés dans le cadre des stratégies de réduction des risques de catastrophe²³.

La porte ouverte à des migrations légales pour cause de catastrophe naturelle

De même, les négociations pour le Pacte mondial pour des migrations sûres, ordonnées et régulières [*« Pacte sur les migrations » dans la suite du texte*] ont été houleuses en ce qui concerne le sujet des déplacements climatiques. Pourtant, alors qu'il était de plus en plus clair que l'espace dédié à ce thème dans

became clear that space for considering the issue had shrunk in the Refugee Compact, climate change advocates homed in on the Migration Compact²⁴. Their efforts yielded results; most likely because the Migration Compact is perceived to be built on a loose amalgam of human rights laws and agreements that do not threaten to impose new legally-binding obligations. The Migration Compact recognises the disaster-migration nexus²⁵, and calls for developing mitigation, adaptation and resilience strategies to sudden and slow-onset disasters as well as climate change and environmental degradation²⁶. Furthermore, it opens legal migration pathways for those forced to cross borders as a result of sudden and slow-onset disasters in the form of humanitarian visas, temporary work permits and planned relocation²⁷.

The lack of a comprehensive legislative framework

Taken together, the two Compacts reinforce existing guarantees, and provide renewed impetus to address climate change-related displacement. Yet these remain piecemeal. A comprehensive legal framework to address climate change-related, cross-border displacement which can guarantee access to territory, assure status and rights during stay, and offer long-term solutions is still lacking. But the stark challenge of climate change is pushing concerned States and humanitarian actors to burrow through legal and policy labyrinths to find ingenious ways to assure protection for the climate and disaster displaced.

— 20. "Climate change and disaster displacement in the Global Compact on Refugees", UNHCR, February 2019.

— 21. Par exemple, *Ibid.*, paragraphe 12.

— 22. *Ibid.*, paragraphe 53.

— 23. *Ibid.*, paragraphs 9 and 79.

— 24. T. Alexander Aleinikoff, "The Unfinished Work of the Global Compact on Refugees", *IJRL*, 2018, p.5.

— 25. Wälter Kalin "The Global Compact on Migration: A Ray of Hope for Disaster-Displaced Persons", *IJRL*, 2018, p.2.

— 26. Global Compact for Safe, Orderly and Regular Migration, Objective 2 (h and i).

— 27. Wälter Kalin "The Global Compact on Migration...", art. cit., p.3.

le Pacte sur les réfugiés se réduisait, les acteurs défendant la prise en compte des changements climatiques ont insisté sur le Pacte sur les migrations²⁴. Leurs efforts ont finalement produit des résultats – sans doute parce que le Pacte sur les migrations semble reposer sur un amalgame disparate de lois et d'accords relevant du droit relatif aux droits de l'Homme, qui ne risquent pas d'imposer de nouvelles obligations juridiquement contraignantes. Le Pacte sur les migrations reconnaît l'articulation entre catastrophes et migrations²⁵ et encourage à élaborer des stratégies d'atténuation, d'adaptation et de résilience face aux catastrophes soudaines et à évolution lente, aux changements climatiques et à la dégradation de l'environnement²⁶. Par ailleurs, il ouvre la voie aux migrations légales pour les populations forcées de traverser les frontières en raison de catastrophes soudaines et à évolution lente, grâce à des visas humanitaires, des permis de travail temporaires et une relocalisation planifiée²⁷.

Le manque d'un cadre législatif global

Combinés, ces deux Pactes renforcent les garanties existantes et donnent un nouvel élan aux fins de traiter la question des déplacements liés aux changements climatiques. Pourtant, ils restent fragmentaires. Pour pouvoir s'attaquer aux déplacements transfrontaliers liés aux changements climatiques, un cadre législatif global – qui pourrait garantir l'accès au territoire, assurer un statut et des droits de séjour, et offrir des solutions à long terme – fait encore défaut. Mais le grand défi du changement climatique pousse les États et les acteurs humanitaires concernés à s'aventurer dans les méandres juridiques et politiques afin de trouver des solutions

Thus, in 2011-2012, Kenya and Ethiopia, drawing on the Organisation of African Unity (OAU) Convention governing the specific aspects of refugee problem in Africa (1969), accorded refugee status to Somalis fleeing a combination of drought, conflict and insecurity²⁸. This was an implicit recognition of the complex, interacting drivers of displacement. Similarly, in the aftermath of the 2010 Haiti earthquake, Brazil and Mexico used their national refugee and migration frameworks to allow Haitians to enter and legally stay on a temporary basis²⁹. Meanwhile, the various regional and sub-regional agreements for the free movement of people in Africa provide opportunities for disaster-displaced persons to access territory and exercise livelihood opportunities³⁰. Therefore, due to the lack of a global compact on climate change-related displacement, harnessing existing treaties and agreements will be essential to afford a minimum level of protection to the climate and disaster displaced. Against the backdrop of the GCR, UNHCR has also recently initiated efforts to "strengthen implementation of refu-

« Ces deux Pactes renforcent les garanties existantes et donnent un nouvel élan aux fins de traiter la question des déplacements liés aux changements climatiques. »

"The two Compacts reinforce existing guarantees, and provide renewed impetus to address climate change-related displacement."

— 24. T. Alexander Aleinikoff, "The Unfinished Work of the Global Compact on Refugees", IJRL, 2018, p.5.

— 25. Wälter Kalin, "The Global Compact on Migration: A Ray of Hope for Disaster-Displaced Persons", IJRL, 2018, p.2.

— 26. Global Compact for Safe, Orderly and Regular Migration, Objective 2 (h and i).

— 27. Wälter Kalin, "The Global...", art. cit., p.3.

— 28. Sanjula Weerasinghe, "In Harm's Way. International protection in the context of nexus dynamics between conflict or violence and disaster or climate change", UNHCR, December 2018. p.3-4.

— 29. Sanjula Weerasinghe, "In Harm's Way...", art. cit., p.4.

— 30. Tamara Wood, *The Role of Free Movement of Persons Agreements in Addressing Disaster Displacement: A Study of Africa*, PDD, May 2018, p.7-8.

ingénieuses permettant de garantir la protection des populations déplacées par les changements climatiques et les catastrophes.

Ainsi, en 2011-2012, le Kenya et l'Éthiopie se sont appuyés sur la Convention de l'Organisation de l'unité africaine (OUA) régissant les aspects propres aux problèmes des réfugiés en Afrique (1969) pour accorder le statut de réfugiés aux Somaliens ayant fui un ensemble de facteurs incluant sécheresse, conflits et insécurité²⁸. Cet acte a implicitement reconnu la complexité des facteurs qui interagissent et conduisent aux déplacements. De même, à la suite du tremblement de terre de 2010 en Haïti, le Brésil et le Mexique ont utilisé leurs cadres nationaux relatifs aux réfugiés et aux migrations pour permettre aux Haïtiens d'entrer et de séjourner légalement sur leurs territoires de manière temporaire²⁹. Pendant ce temps, les différents accords régionaux et sous-régionaux favorisant la libre circulation des personnes en Afrique donnent aux personnes déplacées par les catastrophes l'occasion d'accéder à un territoire et d'exercer des activités de subsistance³⁰. En l'absence d'un Pacte mondial sur les déplacements liés aux changements climatiques, il est donc essentiel de s'appuyer sur les traités et les accords existants afin de pouvoir proposer un seuil de protection minimal aux personnes déplacées par les changements climatiques et les catastrophes. De plus, avec le Pacte mondial sur les réfugiés en toile de fond, le HCR a récemment déployé de nouveaux efforts visant à « renforcer la mise en œuvre d'un dispositif de protection internationale reposant sur le droit des réfugiés concernant les déplacements transfrontaliers occasionnés dans le contexte des dynamiques qui articulent les conflits ou

gee law-based international protection when cross-border movements occur in the context of nexus dynamics between conflict or violence and disaster or climate change"³¹. This may lead to the development of legal interpretive guidance, training and technical support to inform and promote the interpretation and application of the Refugee Convention and broader refugee criteria to such movements³².

— 28. Sanjula Weerasinghe, "In Harm's Way: International protection in the context of nexus dynamics between conflict or violence and disaster or climate change", UNHCR, December 2018, p.3-4.

— 29. *Ibid.*, p.4.

— 30. Tamara Wood, "The Role of Free Movement of Persons Agreements in Addressing Disaster Displacement: A Study of Africa", *PDD*, May 2018, p.7-8.

— 31. Sanjula Weerasinghe, "In Harm's Way...", art. cit., p.3.

— 32. Sanjula Weerasinghe, "In Harm's Way...", art. cit., p.13-14

les violences avec les catastrophes ou les changements climatiques³¹ ». Ces efforts mèneront peut-être à l'élaboration d'un guide d'interprétation juridique, de formations et d'une assistance technique qui permettront d'informer et de faciliter l'interprétation et l'application de la Convention relative au statut des réfugiés et de critères relatifs à ce statut moins stricts vis-à-vis de ces déplacements³².

Traduit de l'anglais par Méline Bernard

— 31. Sanjula Weerasinghe, "In Harm's Way...", art. cit., p.3.

— 32. *Ibid.*, p.13-14.

Biographies



ARJUN CLAIRE

Travaille dans le secteur humanitaire depuis plus de huit ans et s'intéresse de près aux questions liées à la protection et aux déplacements forcés. Arjun a suivi attentivement l'élaboration du Pacte mondial sur les réfugiés pendant qu'il travaillait au sein de l'organisation ICVA (International Council of Voluntary Agencies). Il est titulaire d'une maîtrise d'études avancées en action humanitaire délivrée par l'université de Genève. C'est à titre personnel qu'il a corédigé cet article.

He has worked in humanitarian action for over eight years, and has a keen interest in protection and forced displacement issues. Arjun closely followed the development of the Global Compact on Refugees while working with the International Council of Voluntary Agencies. Arjun holds a Master's of Advanced Studies in Humanitarian Action from the University of Geneva. He writes here in a personal capacity.

JÉRÔME ÉLIE

Expert de l'action humanitaire et des déplacements forcés, il a approfondi ses connaissances thématiques en la matière en travaillant pendant plus de quinze ans dans le domaine universitaire, au sein du système des Nations unies et auprès des ONG, tant au niveau des sièges que sur le terrain. Jérôme est titulaire d'un doctorat en histoire et relations internationales délivré par l'université de Genève. Ses articles ont été publiés dans différentes revues, notamment Refugee Survey Quarterly, Global Governance et Oxford Handbook of Refugee and Forced Migration Studies. Il suit attentivement l'élaboration du Pacte mondial sur les réfugiés depuis trois ans.

His expertise on humanitarian affairs and forced displacement has been developed through over 15 years of experience within academia, the United Nations system and the NGO community, at headquarters and field level. Dr. Elie holds a PhD in International Relations and History from the University of Geneva. He has published in various journals, including the Refugee Survey Quarterly, Global Governance, and the Oxford Handbook of Refugee and Forced Migration Studies. He has closely followed the development of the Global Compact on Refugees over the past 3 years.



TRANSITIONS



TRANSITIONS

Quel futur pour la logistique humanitaire ?

What does the future have in store for humanitarian aid logistics?

Manon Radosta • Réseau Logistique Humanitaire (RLH)



Souvent négligée, en tout cas « accessoirisée », la logistique est pourtant essentielle à la réussite des missions humanitaires. Sans compter qu'elle représente 60 à 80 % des dépenses. Partant de ce constat, de la nécessaire optimisation de fonctionnements traditionnellement « en silo » et tout en intégrant les enjeux climatiques, onze ONG internationales ont réfléchi à ce que pourrait être la « log' » de demain. Un maître-mot : mutualisation.

Often neglected, or at least “accessorized”, logistics is nevertheless essential to the success of humanitarian missions. Not to mention that it represents 60 to 80% of their costs. Based on this observation, and the need to optimise operations traditionally conducted in isolation while also integrating climate issues, eleven international NGOs have reflected on what the logistics of tomorrow could be. A single guiding theme: mutualisation.





MANON
RADOSTA

Les organisations humanitaires sont confrontées depuis plusieurs années à un écart croissant entre les besoins des populations et les financements internationaux disponibles pour y répondre. Si une partie des réflexions se tourne vers la recherche de nouvelles sources de financements, une autre se penche sur les pistes d'optimisation des fonds déjà disponibles. Principal pôle de dépenses de l'aide humanitaire, souvent qualifiée de « colonne vertébrale »¹, la logistique représente un point d'entrée majeur pour améliorer le rapport coût-efficacité des opérations. Cet article interroge la collaboration logistique entre organisations, selon le modèle de pratiques mutualisées qui existent déjà entre sièges et sur le terrain, comme facteur de réduction des coûts des opérations et d'augmentation de leur impact. Il pose les bases d'une réflexion entamée par le Réseau Logistique Humanitaire (RLH) dans un rapport publié en juin 2019, *Strength in numbers*².

Un fonctionnement en silo intenable face à la crise des financements

Si l'impact de l'aide internationale dans le monde est indéniable, les financements de l'aide humanitaire, notamment au travers des plans de réponse humanitaire communiqués par OCHA (Bureau de la coordination des affaires humanitaires des Nations unies), n'ont jamais été aussi importants. Cette dernière a ainsi atteint le chiffre record de 14,9 milliards de dollars en 2018, alors qu'elle n'était que de 10,6 milliards en 2014³. Pourtant, d'autres chiffres parlent d'eux-mêmes : alors que plus de 140 millions de per-

For a number of years, humanitarian aid organisations have been faced with an increasing gap between the needs of populations and the international funding available to meet those needs. While some trains of thought are focusing on the search for new sources of funding, others are leaning more towards ways of optimising the funding already available. Humanitarian aid's main expense, and often referred to as its "backbone"¹, logistics is a key starting point when considering how to improve operational cost-effectiveness. Using the example of the pooling practices that already exist between headquarters and the field, this article examines logistic collaboration between organisations as a way of reducing operating costs and improving operational impact. It builds on the discussion launched by the Réseau Logistique Humanitaire (RLH) [Humanitarian Logistics Network] in a report published in June 2019, *Strength in numbers*².

In this funding crisis, working in isolation is untenable

Even though international aid is having an undeniable impact throughout the world, its funding – in particular through the Humanitarian Response Plans provided by OCHA (United Nations Office for the Coordination of Humanitarian Affairs) – has never been so high. It reached a record \$14.9 billion in 2018, after just \$10.6 billion in 2014³. Other figures, however, speak for themselves: with over 140 million people in need in 2019, more than \$26 billion will be required to address these needs⁴. An increasing number of people are therefore

— 1. Luk N. Van Wassenhove, "Blackett Memorial Lecture. Humanitarian aid logistics: Supply Chain management in high gear", *Journal of the Operational Research Society*, vol.57, no.5, 2006.

— 2. Matthieu Lacourt et Manon Radosta, *Strength in numbers. Vers une aide humanitaire plus efficiente : la mutualisation des moyens logistiques*, Réseau Logistique Humanitaire, 2019, https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/RLH_Strength_In_Numbers_2019_FR_LD.pdf

— 3. OCHA, *Global Humanitarian Overview 2019*, <https://hum-insight.info>

— 1. Luk N. Van Wassenhove, "Blackett Memorial Lecture. Humanitarian Aid Logistics: Supply Chain Management in High Gear", *Journal of the Operational Research Society*, Vol.57, no.5, 2006.

— 2. Matthieu Lacourt et Manon Radosta, *Strength in numbers. Towards a More Efficient Humanitarian Aid: Pooling Logistics Resources*, Réseau Logistique Humanitaire, 2019, https://reliefweb.int/sites/reliefweb.int/files/resources/RLH_Strength_In_Numbers_2019_EN_LD.pdf

— 3. OCHA, *Global Humanitarian Overview 2019*, <https://hum-insight.info>

— 4. *Ibid.*

sonnes sont dans le besoin en 2019, il faudrait plus de vingt-six milliards de dollars pour leur apporter une réponse⁴. Les crises affectent donc de plus en plus de personnes, d'autant qu'elles durent de plus en plus longtemps (plus de neuf ans en moyenne)⁵. Face à cette augmentation des besoins, et malgré la hausse importante des financements, il faut surtout retenir que le manque de ressources stagne à près de 40 % chaque année depuis plus de quatre ans.

Centrale dans toute intervention humanitaire, la logistique absorbe entre 60 et 80 % des dépenses⁶. À chaque crise, une nouvelle chaîne logistique s'enclenche avec la nécessité d'apporter une solution adaptée à chaque contexte, et qui soit la plus réactive, la plus pertinente et la plus efficace possible. C'est à chaque fois une nouvelle chaîne d'approvisionnement à mettre en place, depuis les achats à effectuer le plus rapidement possible jusqu'aux centres de tri, points de stockages primaires et secondaires à installer. Mais il faut également prendre en compte les moyens de transport à trouver pour couvrir le dernier kilomètre, l'essence, les infrastructures routières, les locaux et logements des humanitaires ou encore leurs ordinateurs.

Or, si l'on prend la seule question de l'acheminement de l'aide, celui-ci n'a jamais été aussi difficile à garantir, le secteur humanitaire étant confronté à des restrictions d'accès de toutes sortes. Entre blocus des pays sous sanctions, barrages, procédures administratives contraignantes ou encore enclavement de zones vulnérables, délivrer une aide s'avère de plus en plus coûteux et nécessite une excellente coordination. Quelques exemples en témoignent. Au Yémen, le blocus de la coalition restreint

being affected by crises, especially as these crises are lasting longer (over nine years on average)⁵. Given these growing needs, and despite a significant increase in funding, it is important to remember that the resource shortfall has been hovering at around 40% every year for more than four years.

A key part of any humanitarian intervention, logistics accounts for between 60 and 80% of total expenditure⁶. Each time a crisis arises, a new logistics chain is set in motion with the need to provide a context-specific solution in the quickest, most relevant and most effective manner possible. This means that a new supply chain has to be put in place every time, from procuring supplies as quickly as possible through to the establishment of sorting centres and primary and secondary storage points. Other factors must also be taken into consideration, however, such as finding the mode of last-mile transport, fuel, road infrastructure, premises and accommodation for humanitarian aid workers, and even their computers.

« Il n'est plus tenable que chaque organisation ait sa propre logistique pour mener à bien ses missions, souvent connexes à celles d'organisations présentes au même endroit. »

"It is no longer tenable for each organisation to have its own logistics chain to conclude their missions successfully, as missions often overlap with those of other organisations operating in the same place."

— 4. Ibid.

— 5. Ibid.

— 6. Voir notamment Action contre la Faim, *Help Logistics, KLU, Supply Chain Expenditure & Preparedness Investment Opportunities in the Humanitarian Context*, 2017 ; Logistics Cluster, *Looking behind the Paradigms. Humanitarian Supply Chain Expenditures & Investment Opportunities*, 2016.

— 5. Ibid.

— 6. See Action Against Hunger, Help Logistics, KLU, *Supply Chain Expenditure & Preparedness Investment Opportunities in the Humanitarian Context*, 2017; Logistics Cluster, *Looking Behind the Paradigms. Humanitarian Supply Chain Expenditures & Investment Opportunities*, 2016.

l'arrivée de l'aide depuis des années. En Syrie, les convois n'atteignent pas toujours les populations dans le besoin en raison des problèmes sécuritaires. Des aéroports surchargés retardent la délivrance de produits de première nécessité, comme cela a pu être le cas lors du tremblement de terre en Haïti, quand le manque d'accès aux communautés enclavées de République démocratique du Congo ne permet pas d'enrayer l'épidémie Ebola. En d'autres termes, besoins et coûts logistiques augmentent, mais les financements internationaux n'arrivent pas à suivre.

Au regard des enjeux actuels, il n'est plus tenable que chaque organisation ait sa propre logistique pour mener à bien ses missions, souvent connexes à celles d'organisations présentes au même endroit. L'idée de services partagés n'est pas nouvelle, mais son adoption est lente. Or, face aux restrictions d'accès comme au *gap* de financement, les acteurs de l'aide pourraient partager les risques et optimiser leurs coûts, afin d'améliorer conjointement leur efficacité et l'impact de leurs opérations.

Mutualiser les moyens logistiques pour optimiser l'utilisation des fonds disponibles

De nombreuses études ont été menées depuis le début des années 2000 sur le besoin de réforme de la logistique humanitaire. L'impératif de performance l'a toujours, et à raison, emporté sur les questions de coût, la logistique étant guidée par les objectifs de rapidité et de fiabilité. Il est cependant possible d'optimiser les moyens mis en œuvre pour atteindre les résultats souhaités, afin de réduire les coûts et d'augmenter l'impact des opérations. Les réflexions des humanitaires comme celles des chercheurs convergent vers les perspectives ouvertes par la mutualisation en prenant appui sur de nouvelles pratiques humanitaires, certains modèles du secteur privé et l'expertise des logisticiens de terrain. C'est en particulier l'objet du rapport *Strength in numbers*, commandé par le RLH et s'appuyant sur l'expertise

Consider the single issue of delivering aid; this has never been so difficult to guarantee because the humanitarian sector is pitted against all kinds of access restrictions. Caught between embargoed and sanctioned countries, roadblocks, cumbersome administrative procedures or even the isolation of vulnerable regions, delivering aid is increasingly expensive and requires excellent coordination. A few examples attest to this. In Yemen, the coalition's embargo has been restricting the inflow of aid for many years. In Syria, convoys are still unable to reach populations in need because of security issues. Congested airports delay the delivery of essential items, as was the case in Haiti after the earthquake, and the lack of access to isolated communities in the Democratic Republic of the Congo is not preventing the spread of the Ebola epidemic. In other words, logistics needs and costs are increasing, but international funding is not keeping pace.

Given the current challenges it is no longer tenable for each organisation to have its own logistics chain to conclude their missions successfully, as missions often overlap with those of other organisations operating in the same place. The idea of shared services is not new, but it is slow to catch on. However, given the access restrictions and the funding gap, aid actors could share the risks and optimise their costs, resulting in the joint improvement of their efficiency and operational impact.

Pooling logistic resources to optimise the use of available funding

Various studies into the need to reform humanitarian logistics have been carried out since the early 2000s. The performance imperative has always taken precedence over issues of cost, and rightly so as logistics is guided by the objectives of speed and reliability. It is possible, however, to optimise the means deployed to achieve the desired results so as to reduce costs and increase operational impact. Bolstered

et l'expérience de ses membres. À cet effet, il dégage trois points clés de ce que pourrait être la logistique humanitaire de demain.

Le Réseau Logistique Humanitaire (RLH) est un consortium créé en 2014 dont l'objectif principal est d'optimiser la logistique humanitaire et d'améliorer l'efficacité opérationnelle en développant une stratégie commune de mutualisation des ressources, de plaidoyer et de partage d'information. Regroupant à ce jour onze organisations humanitaires internationales* représentées par leurs directeurs et responsables logistiques respectifs, le RLH est aussi un forum pour partager les connaissances et bonnes pratiques en matière de logistique humanitaire. Son dernier rapport développe une série de recommandations afin d'arriver à la logistique de demain, « une logistique non plus dédiée mais partagée entre organisations ; [...] une logistique qui a les moyens d'anticiper les crises et de mieux y répondre grâce à la préparation aux urgences, qui est également plus efficiente grâce à la mutualisation des achats, du transport, de l'entreposage mais aussi d'experts techniques, de systèmes d'information comme de politiques de gestion ».

* ACTED, Action contre la Faim, Croix-Rouge française, La chaîne de l'espoir, Humanité & Inclusion, Medair, Médecins du Monde, Oxfam Intermon (Espagne), Première Urgence Internationale, Solidarités International, Terre des Hommes

L'anticipation des achats

Les achats représentent l'une des dépenses les plus importantes gérées par la logistique. Pouvoir les anticiper serait une manière efficace et rapide de réduire les coûts, tout comme les délais d'approvisionnement. La temporalité de l'humanitaire ne permet certes pas d'anticiper les achats dans la même mesure que le secteur privé par exemple. Les demandes sont souvent imprévisibles et volatiles en raison du

by new humanitarian practices, various private sector models, and the expertise of field logisticians, the deliberations of humanitarian actors and researchers are converging on the opportunities offered by the idea of pooling. This is the focus of *Strength in numbers*, a report commissioned by the RLH that draws on the expertise and experience of its members. It identifies three key points which could form the basis of the humanitarian logistics of the future.

The Réseau Logistique Humanitaire (RLH) is a consortium created in 2014; its main objective is to optimise humanitarian logistics and improve operational efficiency by developing a common strategy of resource sharing, advocacy and information sharing. The RLH currently consists of eleven international humanitarian organisations* represented by their respective directors and logistics managers. It is also a forum for sharing knowledge and best practices concerning humanitarian logistics. Its latest report develops a series of recommendations with the aim of shaping the logistics of the future, "a logistics that is not specific to, but rather shared among, organisations; [...] a logistics that has the means to anticipate crises and to respond to them better thanks to emergency preparedness. It will also be more efficient thanks to the pooling of procurement, transport and warehousing, but also technical expertise in terms of both IT systems and management policies."

* ACTED, Action contre la Faim, Croix-Rouge française, La chaîne de l'espoir, Humanity & Inclusion, Medair, Médecins du Monde, Oxfam Intermon (Espagne), Première Urgence Internationale, Solidarités International, Terre des Hommes

Anticipating procurement

Procurement is one of the greatest expenses incurred by logistics. The ability to anticipate procurement would be an efficient and quick way of reducing costs and, not least, supply time. Admittedly,

déclenchement soudain de crises nouvelles et éphémères. De même, le système des achats nécessite une flexibilité importante afin de s'adapter aux crises qui se prolongent. Il existe aujourd'hui des pratiques de collaboration effectives par le biais de centrales humanitaires d'achats (Humanitarian Procurement Centres – HPC), « capables d'apporter aux organisations humanitaires des solutions sur mesure et de proposer un support transversal sur l'ensemble de leurs chaînes d'approvisionnement (approvisionnement international, régional, national et local)⁷ ». Mais leur nombre est limité et leur statut n'est pour l'instant reconnu que par la direction générale pour la protection civile et les opérations d'aide humanitaire européennes (ECHO), le bailleur de la Commission européenne.

On peut cependant imaginer le développement d'une centralisation inter-organisationnelle des achats, sur certains types de produits dans un premier temps, comme du matériel informatique, des tentes ou des médicaments. Que ce soit par la réduction du coût par unité ou une négociation sur le volume, les économies seraient substantielles. Sans compter la réduction de la charge de travail, la négociation de meilleurs contrats et l'amélioration du partage d'information grâce au développement d'un catalogue de produits communs et de procédures uniformisées que cela représenterait.

La préparation aux réponses d'urgence

Les organisations non gouvernementales (ONG) doivent pouvoir se projeter rapidement sur le terrain, quel que soit l'endroit où une aide humanitaire est demandée. Cependant, certaines crises et catastrophes chroniques peuvent être anticipées et les ONG peuvent déployer

the timescale involved with humanitarian aid does not allow procurement to be anticipated to the same extent as it is in the private sector, for example. Demand is frequently unpredictable and volatile because of the sudden onset of new and transient crises. Similarly, the procurement system requires considerable flexibility in order to adapt to increasingly prolonged crises. Effective collaborative practices already exist in the form of humanitarian procurement centres (HPC), which are "able to propose tailor-made solutions to humanitarian organisations as well as provide a transversal support across all their supply chains (international, regional, national and local supply)"⁷. Nonetheless, they are few in number and their status is currently only recognised by ECHO (Directorate-General for European Civil Protection and Humanitarian Aid Operations), the European Commission's funding body.

The development of a centralised inter-organisational procurement system can, however, be envisaged, with such a system initially focusing on certain product types such as IT equipment, tents and medicines. The savings would be substantial, whether in terms of reducing unit costs or negotiating bulk purchases, and not to mention the ensuing reduction in workload, the ability to negotiate better contracts, and improvements in information sharing due to a catalogue of common products and standard procedures.

Emergency preparedness

Non-governmental organisations (NGOs) must be able to get into the field quickly, regardless of where humanitarian aid is required. However, certain crises and chronic disasters can be anticipated and NGOs can deploy logistics preparedness systems. They have begun to do

— 7. Pierre Boulet-Desbareau, « Logistique humanitaire d'urgence : revue critique des dix dernières années », *Emergency Humanitarian Logistics*, mai 2014, p. 12, <https://emergency-log.weebly.com/blog-pour-log/revue-critique-de-10-annees-de-logistique-humanitaire>

— 7. Pierre Boulet-Desbareau, « Logistique d'urgence humanitaire : revue critique des dix dernières années », *Emergency Humanitarian Logistics*, mai 2014, p. 12, <https://emergency-log.weebly.com/blog-pour-log/revue-critique-de-10-annees-de-logistique-humanitaire>

des systèmes de préparation logistique. Elles ont d'ailleurs commencé à le faire, nombre d'entre elles prépositionnant ainsi des stocks de matériel. Cette préparation, pour être plus efficace et moins coûteuse, pourrait être mutualisée. En effet, chaque ONG a une expertise et des capacités différentes selon le contexte d'intervention, le lieu et l'ancienneté de son implantation sur le terrain. Les organisations ont l'opportunité de pouvoir s'appuyer sur leurs expertises réciproques pour être plus réactives, efficaces et pertinentes, à moindre coût. On peut rappeler l'estimation du Programme des Nations unies pour le développement (PNUD), selon laquelle chaque dollar investi dans la lutte contre la vulnérabilité des populations, avant une catastrophe, pourrait permettre d'économiser sept dollars dans la réponse d'urgence⁸.

Être mieux préparé signifie également assurer une meilleure participation des acteurs locaux et une meilleure gestion des fournisseurs. Une préparation commune des réseaux locaux assurerait une meilleure réponse aux crises en facilitant l'acheminement de l'aide où elle est nécessaire, avec des prix et des contrats pré négociés.

Le partage de ressources mutualisées

Le fonctionnement logistique en silo – à chaque ONG sa logistique propre – n'est plus tenable. La solution réside bel et bien dans le partage et la mutualisation des ressources, qu'elles soient matérielles (camions, entrepôts, infrastructures), humaines ou techniques (outils de gestion). Les contextes humanitaires actuels – en particulier la forte vulnérabilité logistique qui existe dans de nombreux pays ayant des moyens limités, des routes impraticables et des infrastruc-

so, many of them prepositioning stocks of equipment. Such preparedness could be pooled in order to be more efficient and cheaper. Each NGO has its own area of expertise and different capacities based on the intervention context and place, and the length of time it has been operating in the field. They have the opportunity to draw on their reciprocal areas of expertise in order to be more reactive, effective and relevant, at a lower cost. Attention is drawn here to the estimates made by the United Nations Development Programme (UNDP), according to which every dollar invested in fighting people's vulnerability prior to a disaster could save seven dollars in the emergency response to it⁸.

Being better prepared also means ensuring better participation from local actors and better management by suppliers. Joint preparedness among local networks would improve crisis response by facilitating the delivery of aid to where it is needed, with pre-negotiated prices and contracts.

Sharing pooled resources

Logistics operations in isolation – where each NGO has its own logistics operation – is no longer tenable. The solution lies in sharing and pooling resources, be they material (lorries, warehouses, infrastructure), human or technical (management tools). The current humanitarian aid context, particularly the high logistic vulnerability present in numerous countries with limited means, impassable roads and destroyed infrastructure, advocates such pooling. It would allow organisations to band together in any intervention area (and especially in isolated areas and forgotten crises where clusters and logistics providers are not present) so as to optimise their operations and, in

— 8. PNUD, *Putting Resilience at the Heart of Development: Investing in Prevention and Resilient Recovery*, 2012. Ce ratio a également été vérifié dans une étude menée par Action contre la Faim, KLU et HELP Logistics en 2017: *Supply Chain Expenditure & Preparedness Investment Opportunities in the Humanitarian Context*, op. cit.

— 8. UNDP, *Putting Resilience at the Heart of Development: Investing in Prevention and Resilient Recovery*, 2012. This ratio has also been verified in a study carried out by Action Against Hunger, KLU and HELP Logistics in 2017: *Action Against Hunger, HELP Logistics, KLU, Supply Chain Expenditure & Preparedness Investment Opportunities in the Humanitarian Context*, op. cit.

tures détruites – militent en faveur de cette mutation. Ainsi les organisations auront la possibilité de se regrouper dans n'importe quelle zone d'intervention et, a fortiori, dans les zones reculées et crises oubliées où les clusters et prestataires logistiques ne sont pas présents, afin d'optimiser en particulier le fameux « dernier kilomètre » – cet obstacle qui peut faire s'effondrer toute une opération.

Des initiatives sont déjà effectives dans le secteur humanitaire comme les plateformes mutualisées développées par Première Urgence Internationale (PUI) en Centrafrique et au Nigeria, ou le système d'information logistique de terrain LINK, développé par Action contre la Faim et en cours d'appropriation par Humanité & Inclusion (HI) et Medair⁹. D'autres initiatives préfèrent recourir à des services externes comme ceux d'Atlas Logistique ou de Bioport : la première propose par exemple en Centrafrique une mutualisation des transports routiers, tandis que la seconde met à disposition des sièges des ONG une équipe spécialisée dans les opérations logistiques internationales¹⁰.

Si l'on imagine la logistique de demain, il apparaît clairement qu'un changement de paradigme est nécessaire, impliquant l'affaiblissement, voire la sortie des logistiques dédiées, afin de se tourner vers le triptyque énoncé : anticipation, préparation et partage.

Une démarche qui s'inscrit dans les réflexions internationales actuelles

Poussées par des fonds dédiés et une couverture médiatique ciblée sur les urgences, de nombreuses organisations cherchent avant tout à se doter des moyens suffisants pour être en capacité de déployer rapidement et efficacement

particular, the “last mile” – that notorious obstacle which can bring down an entire operation.

Some initiatives are already in place in the humanitarian sector, such as the pooled platforms developed by Première Urgence Internationale (PUI) in the Central African Republic and Nigeria, and LINK, the logistics information system for use in the field developed by Action Against Hunger and shared by Humanity & Inclusion (HI) and Medair⁹. Other initiatives prefer to turn to external services such as Atlas Logistique or Bioport, with the former offering pooled road transport in the Central African Republic, and the latter providing NGOs with a team specialising in international logistics operations¹⁰.

When considering the logistics of the future, it clearly seems that a paradigm shift is needed, one which will entail the weakening, if not the disappearance, of organisation-specific logistics platforms in favour of the anticipation-preparedness-sharing triptych.

An initiative that is part of current international thinking

Driven by earmarked funds and media coverage targeting emergency responses, many organisations are first and foremost seeking to secure sufficient means to allow them to deploy their teams in the field quickly and efficiently. Better cost control is not therefore a priority. For it to become so, logistics must be integrated and involved in organisations' operational decisions from the very outset of the needs-assessment process.

Although logistics per se is rarely targeted, it has now been part of international deliberations for several years, to the extent that it is central to numerous commitments, notably the Grand Bar-

— 9. Pour une analyse détaillée de ces initiatives et de leurs avantages, voir le rapport Matthieu Lacourt et Manon Radosta, *Strength in numbers...*, op. cit., p. 16-17 et p. 21.

— 10. *Ibid.*, p. 14-15.

— 9. For a detailed analysis of these initiatives and their advantages, see the report by Matthieu Lacourt and Manon Radosta, *Strength in numbers...*, op. cit., p. 16-17 and p. 21.

— 10. *Ibid.*, p. 14-15.

leurs équipes sur le terrain. Dans cette logique, assurer une meilleure maîtrise des coûts de support n'est pas une priorité. Pour qu'elle le devienne, la logistique doit être intégrée et impliquée dans les décisions opérationnelles des organisations dès les premières phases d'évaluation des besoins.

Si la logistique est rarement ciblée en tant que telle, elle est entrée depuis plusieurs années dans les réflexions internationales au point de se retrouver au cœur de nombreux engagements, en premier lieu celui du Grand Bargain, issu du Sommet d'Istanbul de 2016. On peut rappeler que ses signataires représentent presque 90 % du financement des donateurs humanitaires internationaux et plus de 70 % du budget des organisations d'aide humanitaire. Or ce Grand Bargain demande entre autres choses une augmentation des financements collaboratifs et pluriannuels, la réduction des doublons et des frais de gestion, ainsi que la réduction des fonds dédiés. Autant d'objectifs qui permettraient aux organisations de réduire drastiquement la duplication des chaînes d'approvisionnement entre elles et qui faciliteraient la préparation des réponses aux urgences, la mutualisation des ressources contribuant grandement à la réduction des doublons et des frais de gestion.

Comme énoncé dans son rapport, « le RLH promeut la mutualisation comme le meilleur levier pour servir l'intérêt général, dans un schéma de coopération¹¹ ». Ce néologisme de « coopération » exprime le fait que si les ONG sont certes en compétition – notamment pour des financements limités –, elles ont tout intérêt à collaborer en logistique afin de diminuer leurs coûts et d'améliorer leurs pratiques. Si le secteur privé, ultra-compétitif, a su le faire, comment le secteur de l'aide ne le pourrait-il pas ?

« Si les ONG sont certes en compétition – notamment pour des financements limités –, elles ont tout intérêt à collaborer en logistique afin de diminuer leurs coûts et d'améliorer leurs pratiques. »

"Although NGOs are of course in competition – particularly for limited funding – it is very much in their own interests to collaborate in the field of logistics so as to reduce their costs and improve their practices."

gain, launched at the Istanbul Summit in 2016. Note that the signatories of the Grand Bargain represent almost 90% of the funding provided by international humanitarian donors and over 70% of the budgets of humanitarian aid organisations. Yet, among other things, the Grand Bargain calls for an increase in collaborative and multi-year funding, a reduction in duplication and management costs, and a reduction in earmarked funds. These objectives would allow organisations to make a dramatic reduction in supply chain duplication and would facilitate emergency response preparedness, with the pooling of resources leading to a significant fall in duplication and management costs.

As stated in its report, "the RLH promotes logistics resources pooling as the best lever for serving the public interest, in a framework of co-opetition"¹¹. This neologism, a portmanteau of "cooperation" and "competition", is used to explain the fact that although NGOs are of course in competition – particularly for limited funding – it is very much in their own interests to collaborate in the field of logistics so as to reduce their costs and improve their practices. If the ultra-competitive private sector has managed to do so, why not the aid sector?

— 11. *Ibid.*, p. 23.

— 11. Matthieu Lacourt & Manon Radosta, *Strength in numbers*, op. cit., p.23.

Une contribution nécessaire à la réduction de l'impact écologique des ONG

Dans le développement de ce nouveau paradigme d'intervention, il est un dernier point sur lequel nous pouvons nous arrêter. Malgré l'urgence climatique et environnementale, les organisations humanitaires ne prennent encore que trop peu en compte la réduction de leur propre empreinte environnementale. Par la mutualisation des transports et des entrepôts notamment, les ONG pourraient déjà diminuer concrètement leur impact environnemental. Mais les réflexions peuvent aller plus loin : une étude conduite par la Moving Energy Initiative souligne par exemple que les organisations pourraient économiser des millions de dollars en remplaçant le diesel et le pétrole par des sources d'énergie plus propres¹². Les ONG pourraient également s'attacher plus systématiquement à renforcer les chaînes d'approvisionnement au niveau local, en respectant le standard 9 de Sphère¹³, ce qui aurait comme double impact de diminuer leur empreinte environnementale et de renforcer l'économie locale. Sur ce dernier point, il est frappant de noter qu'à ce jour, seuls deux standards Sphère mentionnent l'environnement (3 et 9), même s'il n'est pas impossible d'imaginer dans un futur proche que les standards humanitaires soient revus ou augmentés en intégrant les enjeux environnementaux. Quoi qu'il en soit, il semble indispensable que les organisations adoptent dès aujourd'hui une démarche proactive de responsabilité sociétale, en développant par exemple

— 12. Owen Grafham et Glada Lahn, *Powering ahead. Improving how we use and account for energy in humanitarian operations*, 2018, https://www.chathamhouse.org/publication/costs-fuelling-humanitarian-aid?fbclid=IwAR-319oV-g_F6zuM3oIEznH_BgCvoV7AbbPU%E2%80%9393IG-BxiamVotpiqLY543Mrul#

— 13. Core Humanitarian Standard, *Norme humanitaire fondamentale de qualité et de redevabilité*, CHS Alliance, le Groupe URD et le Projet Sphère, 2015, p. 18, https://corehumanitarianstandard.org/files/CHS_French.pdf

A necessary contribution to reducing the ecological impact of NGOs

There is one final point we would like to consider in the development of this new paradigm. Despite the climate and environmental emergency, humanitarian organisations still pay precious little attention to reducing their own environmental footprint. By pooling transport and warehousing in particular, NGOs could make an immediate and tangible reduction in their environmental impact. This train of thought could, however, go even further: a study carried out by the Moving Energy Initiative points out, for example, that organisations could save millions of dollars by replacing diesel and petrol with cleaner sources of energy¹². NGOs could also strive systematically to strengthen local supply chains by complying with the Sphere Project's Commitment No. 9¹³, which would have the double effect of reducing their environmental footprint and boosting the local economy. Incidentally, it is interesting to note that only two of Sphere's commitments currently refer to the environment (3 and 9), although it is not impossible to believe that in the near future humanitarian standards will be revised or expanded to include environmental concerns. Be that as it may, it is vital that organisations immediately adopt a proactive approach to social responsibility by developing an environmental agenda, for example¹⁴.

— 12. Owen Grafham & Glada Lahn, *Powering Ahead. Improving How We Use and Account for Energy in Humanitarian Operations*, 2018, https://www.chathamhouse.org/publication/costs-fuelling-humanitarian-aid?fbclid=IwAR-319oV-g_F6zuM3oIEznH_BgCvoV7AbbPU%E2%80%9393IG-BxiamVotpiqLY543Mrul#

— 13. Core Humanitarian Standard, *Core Humanitarian Standard on Quality and Accountability*, CHS Alliance, Group URD and the Sphere Project, 2014, p. 18, <https://corehumanitarianstandard.org/files/files/Core%20Humanitarian%20Standard%20-%20English.pdf>

— 14. See Groupe URD, *Humanité & Inclusion. Étude sur la prise en compte des enjeux environnementaux*, mars 2019, www.reseauenvironnementhumanitaire.org/wp-content/uploads/2019/03/Messages-clés-étude-HI.pdf. Humanity & Inclusion adopted an Environmental Agenda in 2017 which is built around four main logistics components: transport and mobility, procurement and supply, waste management, energy and natural resource management.

des agendas environnementaux¹⁴. Le futur de la logistique humanitaire, le Réseau Humanitaire Logistique l'imagine commun, partagé, en un mot: optimisé. Il existe des solutions pour accomplir davantage avec les ressources dont la communauté humanitaire dispose. Les onze organisations qui composent ce réseau se sont mises au défi de les mettre en pratique et elles appellent la communauté internationale à prendre conscience du besoin d'un changement radical des pratiques logistiques afin de réduire les coûts financiers comme environnementaux.

The Réseau Humanitaire Logistique envisages the logistics of the future as a joint, shared venture – in a word, optimised. Solutions are available to allow more to be achieved with the resources that the humanitarian community has at its disposal. The eleven organisations which comprise this network have risen to the challenge of putting those solutions into practice and are calling on the international community to take heed of the need for radical change in logistics practices so as to reduce both the financial and the environmental costs.

Translated from the French by Derek Scoins

— 14. Voir Groupe URD, *Humanité & Inclusion. Étude sur la prise en compte des enjeux environnementaux*, mars 2019, www.reseauenvironnementhumanitaire.org/wp-content/uploads/2019/03/Messages-clés-étude-HI.pdf Humanité & Inclusion a ainsi adopté un agenda environnemental en 2017 qui s'articule autour de quatre axes logistiques: transport et mobilité, achats et approvisionnements, gestion des déchets et gestion des énergies et des ressources naturelles.

Biographie | Biography



MANON RADOSTA

Titulaire de deux masters, l'un en lettres modernes et l'autre en science politique (parcours coopération internationale et ONG), Manon a travaillé un an au sein d'Action contre la Faim, au département expertise et plaidoyer. Elle a notamment coécrit l'étude de cas *Mettre fin au cercle vicieux entre faim et conflit en République centrafricaine*, publiée en juin 2018. Manon a récemment collaboré avec le Réseau Logistique Humanitaire (RLH) dans le cadre de l'écriture et de la publication du rapport plaidoyer sur la mutualisation logistique, *Strength in numbers*, publié en juin 2019. Elle va bientôt rejoindre le bureau régional en Afrique du Nord du Conseil danois pour les réfugiés (Danish Refugee Council, DRC) pour développer et soutenir leurs actions de plaidoyer et de communications externe. Holder of two Masters' degrees, one in modern literature and the other in political science (international cooperation and NGOs). Manon worked for one year in the expertise and advocacy department of Action Against Hunger. She co-authored the case study *Breaking the cycle between hunger and conflict in the Central African Republic* published in June 2018. Manon recently worked with the Réseau Logistique Humanitaire (RLH) to write and publish the advocacy report on pooling logistics services, *Strength in numbers*, published in June 2019. She will soon join the North Africa regional office of the Danish Refugee Council (DRC) to develop and support their advocacy actions and external communications.

A hand holding a flag against a cloudy sky. The flag is partially visible on the right side, showing purple and blue colors. The sky is filled with soft, white and grey clouds. The word "INNOVATIONS" is written in a bold, teal font on a white rectangular background in the bottom left corner.

INNOVATIONS



INNOVATIONS

Géopolitique de l'homophobie

The geopolitics of homophobia

Michel Maietta • Senior research fellow at Iris
(Institut de Relations Internationales et Stratégiques)



L'homophobie, entendue comme les discriminations de tous ordres à l'encontre des personnes LGBT (lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres), est encore trop utilisée à des fins de politique interne, quand elle ne s'inscrit pas dans une stratégie à l'international. Michel Maietta décrit l'emprise de l'homophobie comme (géo)politique contre laquelle il importe de réaffirmer que les droits des personnes LGBT relèvent des droits humains.

Homophobia, understood as discrimination of all kinds against LGBT people (lesbian, gay, bisexual and transgender), is still too widely used for internal policy purposes, when it is not part of an international strategy. Michel Maietta describes the grip of homophobia as a (geo)political priority against which it is important to reaffirm that the rights of LGBT people are human rights.



MICHEL
MAIETTA

Les mouvements de défense des droits des personnes LGBT (lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres) ont obtenu des résultats considérables à travers le monde depuis les années 2000. Ils ont entraîné d'importants changements législatifs tels que la mise en place de protections juridiques et la reconnaissance du mariage entre personnes de même sexe. Ils ont poursuivi une stratégie progressiste efficace, en œuvrant au sein des structures politiques existantes pour promouvoir leurs intérêts. La reconnaissance des droits des personnes LGBT comme droits humains s'est révélée, entre autres, particulièrement efficace. En 2011, le Conseil des droits de l'Homme des Nations unies a adopté une résolution sur « les droits humains, l'orientation sexuelle et l'identité de genre¹ », tandis que, plus tard dans l'année, la secrétaire d'État américaine Hillary Clinton déclarait, dans un discours prononcé à l'ONU à l'occasion de la Journée internationale des droits de l'Homme : « Les droits des homosexuels sont des droits humains². » Ces événements ont constitué une étape importante de la progression des droits des personnes LGBT et de leur normalisation dans la réflexion politique d'une partie croissante de la communauté internationale. Les droits des personnes LGBT sont désormais promus dans le cadre des relations internationales et par des organisations intergouvernementales telles que les Nations unies. Ils sont aussi de plus en plus souvent adoptés par des nations du monde entier, aux côtés d'autres normes relatives aux droits humains et progressistes. Parmi les États, ce sont essentiellement les nations occidentales qui les soutiennent, ce qui fournit aux détracteurs des droits des personnes LGBT une opportunité rhétorique consistant

LGBT rights movements have made large gains around the world since the 2000s. They have brought about important legislative changes like legal protections and same-sex marriage recognition. They have pursued an effective liberal strategy, working within the existing political structures to advance their interests. The recognition of LGBT rights as human rights has proved especially effective. In 2011, the UN Human Rights Council passed a Resolution on "Human Rights, Sexual Orientation and Gender Identity"¹, while later in the year US Secretary of State, Hillary Clinton gave a speech at the UN on International Human Rights Day stating, "gay rights are human rights"². Such events marked a significant milestone in the advancement of LGBT rights and their normalisation into the political thinking of a growing proportion of the international community. LGBT rights are now being promoted through international relations and by intergovernmental organisations such as the UN. They are also increasingly being adopted by nations around the world along with other human rights and liberal norms. Among States, this is largely being driven by Western nations, which gives opponents of LGBT rights a rhetorical opening to portray it as Western cultural practice rather than a universal human right. As the LGBT rights movement has been gaining strength, opponents have been improving their use of political homophobia and we are starting to see instances of political homophobia play out on the world stage.

Political homophobia

Since the early 21st century there has been a rise in political homophobia. The rhetoric of hate by public figures gives rise to a wider homophobia among the population. Despite what such leaders

— 1. Assemblée générale de l'ONU, résolution 17/19 relative aux violations des droits de l'homme fondées sur l'orientation sexuelle et l'identité de genre, suivi et application de la déclaration et du programme d'action de Vienne, 14 juillet 2011 (17 novembre 2011), p. 1-2, https://www.ohchr.org/documents/issues/discrimination/a.hrc.19.41_french.pdf

— 2. Amnesty International, <https://www.amnestyusa.org/clinton-to-united-nations-gay-rights-are-human-rights>

— 1. UN General Assembly, Resolution 17/19 Human rights, sexual orientation and gender identity, Follow-up and implementation of the Vienna Declaration and Programme of Action, 14 July 2011, p. 1-2, https://www.ohchr.org/documents/issues/discrimination/a.hrc.19.41_english.pdf

— 2. Amnesty International, <https://www.amnestyusa.org/clinton-to-united-nations-gay-rights-are-human-rights/>

à présenter ceux-ci comme une pratique culturelle occidentale plutôt que comme un droit humain universel. Au fur et à mesure que le mouvement pour les droits des personnes LGBT se renforce, des opposants améliorent également leur utilisation de l'homophobie politique. Aujourd'hui, on constate l'émergence de cas d'homophobie politique sur la scène internationale.

L'homophobie politique

Depuis le début du ^{xxi}^e siècle, on observe une augmentation des cas d'homophobie politique. Les discours de haine de personnalités publiques engendrent une homophobie plus large au sein de la population. Contrairement à ce qu'ils affirment, ces dirigeants ne réagissent pas à un climat hostile, ce sont eux qui le créent. L'homophobie politique est également très modulable, du fait qu'elle peut être utilisée dans divers contextes à travers le monde, quelles que soient la culture, la religion, l'histoire, etc. Tant qu'une homophobie sous-jacente existe au sein de la société, celle-ci peut être exploitée à des fins politiques. Son utilisation augmente ainsi au fur et à mesure qu'un nombre croissant de dirigeants politiques perçoivent son efficacité et partagent leurs meilleures pratiques avec leurs homologues aux idées similaires, au niveau national comme à l'international. L'homophobie politique a trois objectifs principaux.

En premier lieu, l'homophobie politique est une stratégie délibérée visant à faire des minorités sexuelles et de genre des boucs émissaires³. Les politiciens et les personnalités influentes alimentent les préjugés existants pour détourner les revendications sociales de la population vers une cible opportune. Cette dernière n'est pas choisie parce que ces personnes sont responsables d'un quelconque fléau social, mais au contraire parce qu'elles constituent une cible sûre, ne détenant

« La stratégie politique consistant à créer des boucs émissaires peut ainsi servir à rallier le soutien d'une population conservatrice et à détourner la colère engendrée par les défaillances de gouvernance de la classe dirigeante. »

"Scapegoating as a political strategy can then serve to rally support from a conservative public and divert anger away from the establishment's own failures of governance."

say, they are creating the hostile climate, not responding to it. Political homophobia is also very modular in that it can be used in disparate contexts around the world regardless of distinctions in their culture, religion, history, etc. As long as there is some underlying homophobia within society then it can be exploited for political ends. Its use then increases as more political leaders see how effective it can be and share best practices with their likeminded peers, both domestically and internationally. Political homophobia has three main purposes.

Firstly, political homophobia is a deliberate strategy to scapegoat sexual and gender minorities³. Politicians and social influencers fuel pre-existing prejudices to redirect the public's social grievances towards an expedient target. The target is not chosen because they are responsible for any of the ills plaguing society, but because they are a safe target who does not have the power to retaliate against the wider political and social system. Scapegoating as a political strategy can then serve to rally support from a conservative public and divert anger away from the establishment's own failures of governance⁴. For

— 3. Human Rights Watch, "No Support Russia's 'Gay Propaganda' Law Imperils LGBT Youth", 11 December 2018, <https://www.hrw.org/report/2018/12/11/no-support-russias-gay-propaganda-law-imperils-lgbt-youth>

— 3. Human Rights Watch, "No Support Russia's 'Gay Propaganda' Law Imperils LGBT Youth", 11 December 2018, accessible at <https://www.hrw.org/report/2018/12/11/no-support-russias-gay-propaganda-law-imperils-lgbt-youth>

— 4. Graeme Reid, "Homophobia as a Political Strategy", *Human Rights Watch*, 29 June 2015, <https://www.hrw.org/news/2015/06/29/homophobia-political-strategy>

aucun pouvoir de riposte face au vaste système politique et social. La stratégie politique consistant à créer des boucs émissaires peut ainsi servir à rallier le soutien d'une population conservatrice et à détourner la colère engendrée par les défaillances de gouvernance de la classe dirigeante⁴. Par exemple, le président nigérian Goodluck Jonathan a promulgué des lois radicales pénalisant non seulement le mariage entre personnes de même sexe, mais aussi les manifestations publiques d'affection et les organisations LGBT. Cela a été fait en période préélectorale, et à un moment où il subissait une pression politique croissante à la suite d'un scandale de corruption, de la défection de son parti et de l'insurrection de Boko Haram⁵. De même, le choix délibéré de la Russie de faire des personnes LGBT des boucs émissaires a été un élément de la redéfinition de l'identité nationale russe au lendemain de l'effondrement de l'Union soviétique, visant en outre à détourner le public des problèmes économiques persistants⁶.

En deuxième lieu, l'homophobie politique peut également servir à réprimer l'opposition. Une telle répression s'étend au-delà des minorités sexuelles ou de genre désignées comme boucs émissaires pour atteindre des ennemis réels ou perçus. Les gouvernements peuvent utiliser un langage juridique indéfini ou imprécis dans les lois homophobes afin de contourner les protections juridiques existantes⁷. Dans ses manifestations les plus directes, des personnes peuvent être accusées d'avoir violé les lois pénalisant

example, Nigerian president Goodluck Jonathan passed sweeping laws criminalising not only same-sex marriage but public displays of affection and LGBT organisations. This was done in the lead up to an election and at a time when he was facing mounting political pressure from a corruption scandal, defection from his party, and the Boko Haram insurgency⁵. Additionally, Russia's scapegoating of LGBT individuals was part of redefining the Russian national identity in the aftermath of the Soviet Union's collapse and was designed to distract the public from the ongoing economic problems⁶.

Secondly, political homophobia can be used to suppress the opposition. Such suppression extends beyond the scapegoated sexual or gender minority to target real or perceived enemies. Governments can use indefinite or imprecise legal language for anti-gay laws to circumvent established legal protections⁷. In its most direct form, individuals can be accused of violating laws against same-sex relationships, as for example in the arrest of the Malaysian opposition leader, Anwar Ibrahim. However, more frequently and more insidiously, it is used to suppress dissent, such as through the "gay propaganda" laws in Russia and Kyrgyzstan. Targeting LGBT individuals also provides the cover for a broader suppression of civil society. An NGO or political movement can be accused of promoting immoral behaviour and then banned outright or prevented from receiving foreign funding. This extends beyond just LGBT rights groups to those working more broadly on human rights and who may therefore be critical of the government.

— 4. Graeme Reid, "Homophobia as a Political Strategy", *Human Rights Watch*, 29 June 2015, <https://www.hrw.org/news/2015/06/29/homophobia-political-strategy>

— 5. Richard Downie, "Revitalizing the Fight against Homophobia in Africa", *Center for Strategic and International Studies*, May 2014, p.1-2, https://csis-prod.s3.amazonaws.com/s3fs-public/legacy_files/files/publication/140506_Downie_Homophobia_Africa_Web.pdf

— 6. Nikita Sleptcov, "Political Homophobia as a State Strategy in Russia", *Journal of Global Initiatives* Vol.12, No.1, 2017, *Russia Relations in Today's World*, January 2018, p.140-161, <https://digitalcommons.kennesaw.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1234&context=jgi>

— 7. Graeme Reid, "Homophobia as a...", art. cit.

— 5. Richard Downie, "Revitalizing the Fight against Homophobia in Africa", *Center for Strategic and International Studies*, May 2014, p.1-2, https://csis-prod.s3.amazonaws.com/s3fs-public/legacy_files/files/publication/140506_Downie_HomophobiaAfrica_Web.pdf

— 6. Nikita Sleptcov, "Political Homophobia as a State Strategy in Russia", *Journal of Global Initiatives* Vol.12, No.1, 2017, *Russia Relations in Today's World*, January 2018, p.140-161, <https://digitalcommons.kennesaw.edu/cgi/viewcontent.cgi?article=1234&context=jgi>

— 7. Graeme Reid, "Homophobia as a...", art. cit.

les relations homosexuelles, comme cela fut le cas lors de l'arrestation du chef de l'opposition malaisienne Anwar Ibrahim. Mais, le plus souvent, et de façon plus insidieuse, elle est utilisée pour réprimer les mouvements dissidents, comme le permettent les lois sur la « propagande gay » en vigueur en Russie et au Kirghizistan. Le fait de cibler les personnes LGBT fournit aussi un prétexte pour réprimer plus largement la société civile. Une ONG ou un mouvement politique peuvent être accusés de promouvoir des comportements immoraux, puis être purement et simplement interdits ou empêchés de recevoir des fonds étrangers. Cela dépasse les groupes de défense des droits des personnes LGBT, et touche également ceux qui œuvrent plus largement dans le domaine des droits humains et qui pourraient donc être critiqués à l'égard du gouvernement.

Enfin, l'homophobie politique est utilisée à des fins géopolitiques. Tandis que les deux premiers objectifs sont motivés par des enjeux de politique nationale, cette « homophobie géopolitique » s'inscrit dans les relations internationales. Des gouvernements utilisent l'homophobie pour se différencier de l'Occident: rejeter les droits des personnes LGBT est un moyen symbolique de refuser le vaste ordre mondial libéral dirigé par les Occidentaux.

L'homophobie géopolitique

Après la fin de la guerre froide, la puissance internationale de la Russie a continué de décliner, les anciens États soviétiques et ses alliés du pacte de Varsovie s'étant tournés vers l'ouest. Ceux d'Europe de l'Est continuent d'adhérer à l'Union européenne, consolidant ainsi leur rupture avec l'influence russe. La Russie s'est battue, symboliquement et littéralement, pour en retenir certains, notamment après la signature d'accords d'association par l'Ukraine, la Géorgie et la Moldavie en 2014. L'une des stratégies utilisées par la Russie est d'associer l'Occident à l'homosexualité tout en attisant l'homophobie dans ces pays. Les conditions imposées par l'UE

Finally, political homophobia is used for geopolitical ends. Whereas the first two uses are for domestic political purposes, this "geopolitical homophobia" applies to international relations. Governments use homophobia to differentiate themselves from the West: rejecting LGBT rights is a symbolic means of rejecting the broader Western-led liberal world order.

Geopolitical homophobia

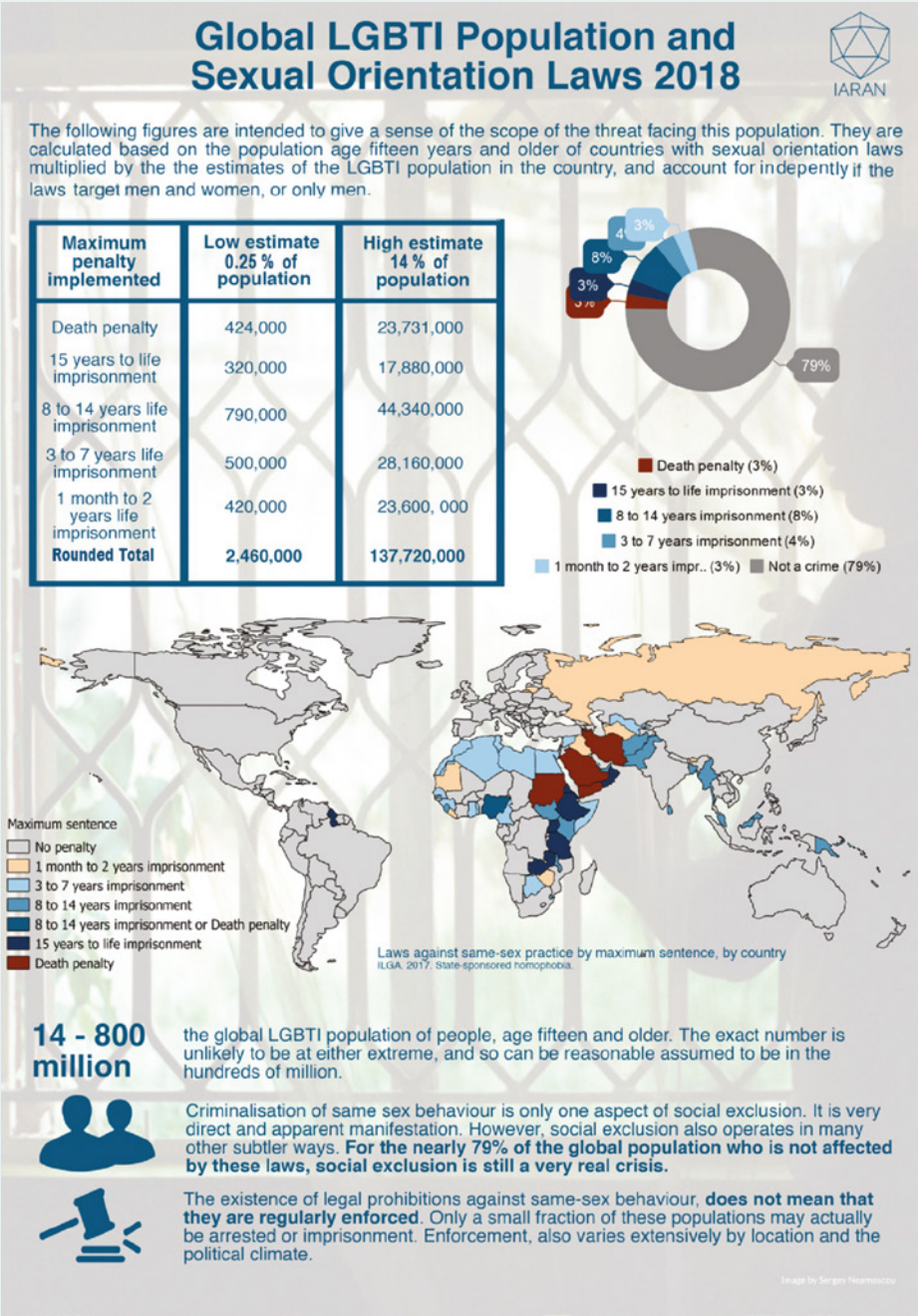
Since the end of the Cold War, Russia has continued to lose its international power as former Soviet States and Warsaw Pact allies turn towards the West. In Eastern Europe, former Soviet States are joining the EU, cementing their break from Russian influence. Both symbolically and literally, Russia has been fighting to retain some of the last ones, particularly after Ukraine, Georgia and Moldova signed Association Agreements in 2014. One of Russia's strategies is linking the West with homosexuality, whilst provoking homophobia in these countries. The EU's human rights conditions are then more likely to be rejected by the public as politicians portray such conditions as normalising homosexuality and undermining traditional values.

While Russia is the leading actor behind geopolitical homophobia around the world, it is not the only State to employ this strategy. Many African States are promoting homophobia to counter what they claim to be cultural imperialism from the West when ironically, homophobia in Africa is largely the product of European colonialism from

« De nombreux États africains encouragent l'homophobie pour lutter contre ce qu'ils prétendent être un impérialisme culturel occidental. »

"Many African States are promoting homophobia to counter what they claim to be cultural imperialism from the West."

The map of LGBT rights around the world today very closely resembles the spheres of influence during the cold war from sixty years ago. NATO members and allies largely having legal protections and recognitions for LGBT individuals, while Warsaw Pact members and allies, along with neutral nations and colonies tend towards discriminatory legislation instead.



La carte des droits des personnes LGBT à travers le monde ressemble beaucoup aux sphères d’influence de la guerre froide il y a soixante ans. Les membres et les alliés de l’Otan disposent en grande partie de protections et de reconnaissances juridiques des personnes LGBT, tandis que les membres et alliés du pacte de Varsovie, ainsi que les nations et les colonies neutres s’orientent plutôt vers une législation discriminatoire.

POPULATION LGBTI MONDIALE ET LOIS RELATIVES
À L'ORIENTATION SEXUELLE EN 2018

Les schémas suivants tentent d’appréhender l’ampleur de la menace à laquelle est confrontée cette population. Les données présentées ont été obtenues en multipliant le nombre de personnes âgées de 15 ans et plus des pays disposant de lois relatives à l’orientation sexuelle par la part de la population LGBT estimée de ces pays, et indépendamment du fait que les lois ciblent les hommes et les femmes, ou seulement les hommes.

Peine maximale appliquée	Estimation basse 0,25 % de la population	Estimation haute 14 % de la population
Peine de mort	424 000	23 731 000
De 15 ans d’emprisonnement à la perpétuité	320 000	17 880 000
De 8 à 14 ans d’emprisonnement	790 000	44 340 000
De 3 à 7 ans d’emprisonnement	500 000	28 160 000
De 1 mois à 2 ans d’emprisonnement	420 000	23 600 000
Total arrondi	2 460 000	137 720 000

Schéma

- Peine de mort (3 %)
- De 15 ans d’emprisonnement à la perpétuité (8 %)
- De 8 à 14 ans d’emprisonnement (8 %)
- De 3 à 7 ans d’emprisonnement (4 %)
- De 1 mois à 2 ans d’emprisonnement (3 %)
- Non pénalisé (79 %)

Carte

Peine maximale

- Non pénalisé
- De 1 mois à 2 ans d’emprisonnement
- De 3 à 7 ans d’emprisonnement
- De 8 à 14 ans d’emprisonnement
- De 15 ans d’emprisonnement à la perpétuité
- Peine de mort

Législations pénalisant les pratiques sexuelles entre personnes de même sexe, par peines maximales en vigueur et par pays.
ILGA 2017 State-sponsored homophobia

14-800 millions

La population LGBT mondiale âgée de 15 ans et plus. Il est peu probable que le nombre exact se situe à l’un ou l’autre des extrêmes, et l’on peut donc raisonnablement supposer qu’il est de quelques centaines de millions.

La pénalisation des pratiques sexuelles entre personnes de même sexe n’est qu’un aspect de l’exclusion sociale. Il s’agit d’une manifestation directe et visible. Cependant, l’exclusion sociale se manifeste également de nombreuses autres façons plus subtiles. Pour les presque 79 % de la population mondiale qui ne sont pas touchés par ces lois, l’exclusion sociale demeure un véritable fléau.

L’existence de lois interdisant les pratiques sexuelles entre personnes de même sexe ne signifie pas qu’elles sont régulièrement appliquées. Seule une petite partie de cette population est susceptible, dans les faits, d’être arrêtée ou emprisonnée. La mise en application des lois varie énormément selon l’endroit et le climat politique.

en matière de droits humains ont ainsi plus de chances d'être rejetées par l'opinion publique, les hommes politiques les décrivant comme banalisant l'homosexualité et détruisant les valeurs traditionnelles.

Bien que la Russie soit le principal acteur de l'homophobie géopolitique dans le monde, elle n'est pas le seul État à utiliser cette stratégie. De nombreux États africains encouragent l'homophobie pour lutter contre ce qu'ils prétendent être un impérialisme culturel occidental, alors que, paradoxalement, l'homophobie en Afrique est en grande partie le produit du colonialisme européen des siècles précédents⁸. Son utilisation sert à la fois des enjeux de politique nationale et les dynamiques de pouvoir régionales. Par exemple, l'adoption par le Nigeria de lois anti-LGBT en 2014 faisait partie d'une manœuvre géopolitique régionale visant à se positionner contre l'Afrique du Sud, qui représente l'une des puissances de la région et l'un des principaux défenseurs des droits des personnes LGBT sur le continent. Le Nigeria, l'autre puissance régionale, cherche à se faire valoir par rapport à l'Afrique du Sud en prétendant être plus « authentiquement africain⁹ ». Un tel discours s'appuie sur l'histoire de l'Afrique du Sud en tant que nation occidentale, entachée par l'apartheid. Le Nigeria cherche à montrer que le soutien de l'Afrique du Sud aux droits des personnes LGBT s'inscrit dans la continuité de cet héritage et qu'il ne représente ni la culture ni les peuples d'Afrique subsaharienne. Dans cette logique, les États africains devraient s'aligner sur le Nigeria, qui protégera leurs droits culturels, plutôt que sur l'Afrique du Sud, qui, selon eux, perpétuera l'impérialisme culturel et imposera des croyances étrangères et des pratiques immorales.

— 8. Val Kalende, "Africa: homophobia is a legacy of colonialism", *The Guardian*, 30 April 2014, <https://www.theguardian.com/world/2014/apr/30/africa-homophobia-legacy-colonialism>

— 9. Graeme Reid, "An Interview with Graeme Reid on Defending LGBT Rights", *Human Rights Watch*, 1 December 2017, <https://www.hrw.org/news/2017/12/01/interview-graeme-reid-defending-lgbt-rights>

previous centuries⁸. Its use serves both domestic political purposes and regional power dynamics. For example, Nigeria's passage of anti-LGBT laws in 2014 was part of a regional geopolitical move to position itself against South Africa, one of the continental powers and a leading proponent of LGBT rights on this latter. Nigeria, the other continental power, is seeking to promote itself over South Africa by claiming to be more "authentically African"⁹. Such a discourse relies on South Africa's history as a Western nation and the taint of apartheid. Nigeria is seeking to show that South Africa's support of LGBT rights is a continuation of this heritage and that it does not represent the culture or people of sub-Saharan Africa. By this logic, African states should align themselves with Nigeria, who will protect their cultural rights, rather than South Africa, who they insinuate will perpetuate cultural imperialism and impose foreign beliefs and immoral practices.

The use of political homophobia spreads between governments. If one State uses it effectively for domestic purposes others are more likely to employ the same tactic. However, geopolitically, States are also more likely to adopt it because there is greater security from Western or international reprisals if they do so as a bloc rather than as a lone State defying global norms. After anti-LGBT laws were passed in Uganda and Nigeria, there were proposals for similar legislation in DR Congo, Ethiopia and Kenya¹⁰. Any violation of LGBT rights, as with human rights generally, creates an enabling environment whereby others may engage in similar actions with few or no repercussions.

In sub-Saharan Africa, non-State actors are also very prominent in promoting ge-

— 8. Val Kalende, "Africa: homophobia is a legacy of colonialism", *The Guardian*, 30 April 2014, <https://www.theguardian.com/world/2014/apr/30/africa-homophobia-legacy-colonialism>

— 9. Graeme Reid, "An Interview with Graeme Reid on Defending LGBT Rights", *Human Rights Watch*, 1 December 2017, <https://www.hrw.org/news/2017/12/01/interview-graeme-reid-defending-lgbt-rights>

— 10. Richard Downie, "Revitalizing...", *op. cit.*

L'utilisation de l'homophobie politique se répand d'un gouvernement à l'autre. Si un État l'utilise efficacement à des fins de politique nationale, d'autres seront tentés d'employer la même tactique. Cependant, sur le plan géopolitique, les États ont également plus de chances de l'adopter, car l'impact de représailles occidentales ou internationales sera moindre s'ils le font en tant que bloc plutôt qu'en tant qu'État isolé défiant les normes mondiales. Après l'adoption de lois anti-LGBT en Ouganda et au Nigeria, des lois similaires ont été proposées en République démocratique du Congo, en Éthiopie et au Kenya¹⁰. Toute violation des droits des personnes LGBT, comme c'est le cas pour les droits humains en général, crée un environnement permettant à d'autres personnes de se livrer à des actions similaires avec peu ou pas de répercussions.

En Afrique subsaharienne, les acteurs non étatiques jouent aussi un rôle de premier plan dans la promotion de l'homophobie géopolitique. Aux États-Unis et dans d'autres pays occidentaux, des tensions culturelles existent entre les idées progressistes et les valeurs traditionnelles, tout comme sur la scène internationale. Les conservateurs ayant perdu du terrain, ils ont cherché un soutien à l'international. Les organisations évangéliques, par exemple, ont été parmi celles ayant exprimé le plus énergiquement leur opposition aux droits des personnes LGBT et comptent parmi les plus impliquées dans l'exportation de l'homophobie. Elles peuvent utiliser les voyages missionnaires pour promouvoir une culture de la haine, tout en menant des actions de lobbying auprès des gouvernements afin qu'ils légifèrent en la matière. L'un des résultats les plus notables de leur travail a été l'adoption de la loi antihomosexualité de 2014 en Ouganda, désignée également par les médias occidentaux comme le projet de loi « Kill the gays ». Bien que les tribunaux aient annulé la loi peu de temps après son adoption, cette évolution alar-

« La Banque mondiale a également suspendu des missions en Tanzanie en raison du ciblage criminel des personnes LGBT. »

“The World Bank also suspended visiting missions to Tanzania for the criminal targeting of LGBT individuals.”

political homophobia. Within the United States and other Western nations, there are ongoing cultural tensions between progressive and traditional values, similar to those playing out on the world stage. As the conservative side has lost ground, they have sought international support. For example, evangelical organisations have been some of the most vocally opposed to LGBT rights and those most involved in exporting homophobia. They are able to use missionary trips to promote a culture of hate while lobbying governments to establish it. One of the most notable outcomes of their work was the passage of the 2014 Anti-Homosexuality Act in Uganda, referred to in the Western media as the “Kill the Gays” bill. While the courts overturned the act shortly after its passage, this was an alarming development that showed how States could quickly institutionalise violence and criminalise LGBT individuals.

Intergovernmental organisations are increasingly becoming involved in the geopolitics of LGBT rights. As mentioned above, 2014 marked a greater acceptance among these actors of the position that “gay rights are human rights.” They can now use their considerable political and economic influence to pressurise States into adopting pro-LGBT legislation and punish those that do the opposite. For example, the World Bank suspended a US\$90 million loan to Uganda, which came in addition to direct aid from Western nations of over US\$125 million. In late 2018, the World Bank also suspended visiting missions to Tanzania for the criminal targeting of LGBT individuals, while the EU withdrew its ambassa-

— 10. Richard Downie, “Revitalizing...”, *op. cit.*

mante a montré la façon dont les États pouvaient rapidement institutionnaliser la violence à l'égard des personnes LGBT et criminaliser ces dernières.

Les organisations intergouvernementales s'impliquent de plus en plus en matière de géopolitique des droits des personnes LGBT. Comme mentionné ci-dessus, l'année 2014 a vu une adhésion plus grande de la part de ces acteurs pour lesquels « les droits des homosexuels sont des droits humains ». Ils peuvent désormais utiliser leur influence politique et économique considérable pour faire pression sur les États afin que ceux-ci adoptent des législations favorables aux personnes LGBT ou sanctionner ceux qui s'y opposent. Par exemple, la Banque mondiale a suspendu un prêt de 90 millions de dollars à l'Ouganda, censé compléter une aide directe de la part de pays occidentaux de plus de 125 millions de dollars. Fin 2018, la Banque mondiale a également suspendu des missions en Tanzanie en raison du ciblage criminel des personnes LGBT, tandis que l'Union européenne rappelait son ambassadeur et que le haut-commissaire des Nations unies aux droits de l'Homme exprimait des critiques¹¹.

Alors que les enjeux géopolitiques relatifs aux droits des personnes LGBT se manifestent dans le monde entier, l'une des principales puissances reste en dehors de la mêlée : la Chine. Sa politique étrangère est fondée sur la non-intervention et le respect de la souveraineté des États. Dans la pratique, ce pays collabore avec d'autres sans imposer de conditions telles que la protection des droits des personnes LGBT, ou plus généralement des droits humains. Agir de la sorte est ainsi un moyen de fermer les yeux sur son propre bilan en matière de droits humains. Au niveau national, la Chine ne pénalise pas les personnes LGBT, pas plus qu'elle ne leur offre de

dor, and the UN High Commissioner for Human Rights criticised the country¹¹.

While the geopolitics of LGBT rights is playing out around the world, one leading power is staying out of the fray, China. Chinese foreign policy is based on non-intervention and respect for State sovereignty. In practice, China works with other nations without requiring the protection of LGBT rights and, more generally, human rights. Doing so is also a means of deflecting from their own human rights record. Domestically, China neither criminalises nor protects LGBT individuals¹², though the government has made statements supporting further expansion of LGBT rights¹³. Internationally, China maintains its non-interventionist policy on LGBT issues, for example, abstaining from votes on the 2011 and 2014 LGBT resolutions at the UN Human Rights Council. However, China's abstention on such international issues promotes its economic and diplomatic relations with States opposed to LGBT rights. For example, the President of Tanzania praised China for providing assistance without conditions after the withdrawal of Western and international aid, here again after violent and discriminatory actions against LGBT people in Tanzania¹⁴. By not criticising States who violate LGBT rights, China is also providing them with unspoken support and while China is not playing an active role in the geopolitics of homophobia, it is complicit in its dissemination. An example – or a counter-example – to ponder.

— 11. George Steer, "What to Know About Tanzania's Anti-LGBT Crackdown", *Time Magazine*, 16 November 2018, <http://time.com/5456826/tanzania-anti-gay-world-bank>

— 12. Tom Mountford, "China, The legal position and status of lesbian, gay, bisexual and transgender people in the PRC", 24 March 2010, <https://www.outrightinternational.org/content/china-legal-position-and-status-lesbian-gay-bisexual-and-transgender-people-people%E2%80%99s>

— 13. Yanzi Peng, "Using the UN to advance LGBT rights in China", *Open Global Rights*, 6 November 2018, <https://www.openglobalrights.org/using-the-un-to-advance-lgbt-rights-in-china>

— 14. Agence France-Presse, "World Bank, EU cut Tanzania aid after rights crackdown", *Daily Nation*, 30 December 2018, <https://www.nation.co.ke/news/africa/Donors-cut-aid-to-Tanzania-after-rights-crackdown/1066-4914998-boepn6/index.html>

— 11. George Steer, "What to Know About Tanzania's Anti-LGBT Crackdown", *Time Magazine*, 16 November 2018, <http://time.com/5456826/tanzania-anti-gay-world-bank>

protection¹², bien que le gouvernement ait fait des déclarations en faveur d'un nouvel élargissement des droits des personnes LGBT¹³. Sur le plan international, ce pays applique à la question des personnes LGBT sa politique non interventionniste, en s'abstenant par exemple lors du vote des résolutions de 2011 et de 2014 relatives aux personnes LGBT au Conseil des droits de l'Homme des Nations unies. Cependant, l'abstention de la Chine sur les questions relatives aux droits des personnes LGBT au niveau international favorise ses relations économiques et diplomatiques avec les États opposés aux droits des personnes LGBT. Par exemple, le président tanzanien a fait l'éloge de la Chine, qui lui a fourni une aide sans condition après le retrait de l'aide occidentale et internationale, là aussi intervenu après des actions violentes et discriminatoires contre les personnes LGBT en Tanzanie¹⁴. En ne critiquant pas les États qui violent les droits des personnes LGBT, la Chine leur apporte également un soutien tacite et bien qu'elle ne joue pas un rôle actif dans la gestion géopolitique de l'homophobie, elle devient complice de sa propagation. Un exemple – ou un contre-exemple – à méditer.

Traduit de l'anglais par Thérèse Benoît

Biographie | Biography



MICHEL MAIETTA

Directeur de recherche à l'Iris (Institut de relations internationales et stratégiques) où il dirige le programme Humanitaire et Développement. Michel Maietta est spécialiste des questions de géopolitique du développement et des problématiques de solidarité internationale. Il est également responsable pédagogique du diplôme « Manager humanitaire et Responsable de programmes Internationaux » d'Iris Sup. Après avoir créé et développé une unité d'analyse et stratégie au sein de Save the Children International d'abord et chez Action Contre la Faim ensuite, il est à la tête du développement de l'IRAN (Inter-Agency Research and Analysis Network), une plateforme de professionnels de la prospective dédiée à l'intelligence stratégique dans le secteur humanitaire et du développement. Michel possède une importante expérience des secteurs de l'humanitaire et du développement. Il a notamment été directeur adjoint humanitaire pour Save the Children International; chef de Mission, membre du conseil d'administration et directeur de la stratégie pour Action Contre la Faim, et responsable mission pour Médecins du Monde. De 2008 à 2012, il a également développé puis géré pour Sidaction un programme innovant de renforcement des capacités d'organisations de lutte contre le VIH/sida en Afrique subsaharienne.

Senior research fellow at Iris (Institut de relations internationales et stratégiques), where he directs the Humanitarian and Development program. Michel Maietta is a specialist in the geopolitics of development and issues of international solidarity. He is also the course director of Iris Sup's "Humanitarian Manager" Master. Having created and developed an Analysis and Strategy unit at Save the Children International first and in Action Against Hunger after, he is the initiator and facilitator of the IRAN (Interagency Research and Analysts Network), a hub of humanitarian foresighters, dedicated to strategic intelligence in the development and humanitarian sector. Michel has significant experience in sectors of humanitarian action and development. He was namely humanitarian deputy director for Save the Children International; Country Director, Board Director and Director of Strategy for Action Contre la Faim, and member of the Africa Group Board at Médecins du Monde. From 2008 to 2012, he also developed and ran for Sidaction an innovative programme for capacity reinforcement of organisations fighting HIV/AIDS in sub-Saharan Africa.

— 12. Tom Mountford, "China, The legal position and status of lesbian, gay, bisexual and transgender people in the PRC", 24 March 2010, <https://www.outrightinternational.org/content/china-legal-position-and-status-lesbian-gay-bisexual-and-transgender-people-people%E2%80%99s>

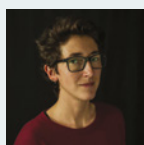
— 13. Yanzi Peng, "Using the UN to advance LGBT rights in China", *Open Global Rights*, 6 November 2018, <https://www.openglobalrights.org/using-the-un-to-advance-lgbt-rights-in-china>

— 14. Agence France-Presse, "World Bank, EU cut Tanzania aid after rights crackdown", *Daily Nation*, 30 December 2018, <https://www.nation.co.ke/news/africa/Donors-cut-aid-to-Tanzania-after-rights-crackdown/1066-4914998-boepn6/index.html>

REPORTAGE

Yémen : la vie au temps des bombes et des mines

Toutes les images et légendes :
© Agnès Varraine-Leca/MSF



AGNÈS
VARRAINE-
LECA

Quatre années de guerre, plus de 19 000 raids aériens menés par la coalition internationale dirigée par l'Arabie Saoudite et les Émirats arabes unis, et des estimations basses qui suggèrent un bilan humain s'élevant à 90 000 morts. Les civils paient le prix fort, premières victimes des bombardements de cette coalition et des combats au sol entre les forces loyalistes – fidèles au président Hadi et soutenues par la coalition – et les troupes d'Ansar Allah. Celles-ci sont elles-mêmes à l'origine de lourdes pertes civiles, notamment par leur usage intensif de mines à l'ouest du pays¹.

Pour Médecins Sans Frontières, Agnès Varraine-Leca s'est rendue trois fois au Yémen entre mars 2018 et mai 2019. Elle a récemment documenté les conditions de vie à l'intérieur de la ville de Hodeidah, sur laquelle une offensive militaire a été lancée en juin 2018, ainsi que les conséquences des bombardements sur les civils vivant dans le gouvernorat de Saada, au nord du pays, le plus bombardé par la coalition. Fin décembre 2018, elle s'est également rendue à Mocha, dans le gouvernorat de Taiz, où les mines font des ravages immenses, blessant ou tuant notamment des enfants, et empêchant les familles de cultiver leurs champs. C'est cette guerre à huis-clos qu'elle documente depuis un an et demi, un travail photographique qui fera l'objet d'un livre à paraître en 2020.

www.agnesvarraineleca.com

— 1. Pour mieux comprendre les origines et les conditions de ce conflit, voir notamment Francis Frison-Roche, « Yémen : un conflit à huis clos », *Alternatives Humanitaires*, n° 4, mars 2017, p. 12-33, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2017/03/09/yemen-un-conflit-a-huis-clos/>

Yemen: living with bombs and landmines

All credits and legends :
© Agnès Varraine-Leca/MSF

Four years of war, with more than 19,000 air strikes by the Saudi Arabia and United Arab Emirates-led coalition and conservative estimates suggest a human toll of 90,000. Civilians are paying a heavy price, the first victims of the coalition's strikes as well as the ground battles between loyalist forces – loyal to President Hadi and supported by the coalition – and Ansar Allah's troops. The latter are themselves responsible for heavy civilian casualties, especially due to their intensive use of landmines in the west of the country¹.

Agnès Varraine-Leca travelled to Yemen for *Médecins Sans Frontières*, three times between March 2018 and May 2019. She recently documented the living conditions inside the city of Hodeidah, where a military operation started in June 2018, as well as the consequences of the bombings on civilians living in the Saada Governorate, in the north of the country, which has been most targeted by the coalition. In late December 2018, she also went to Mocha, in the Taiz Governorate, where landmines are wreaking havoc, maiming and killing children, and preventing families from cultivating their land. For a year and a half she has documented this war "behind closed doors"; a photographic work that will be published as a book in 2020.

www.agnesvarraineleca.com

— 1. For a better understanding of the causes and context of this conflict, see Francis Frison-Roche, "Yemen: a conflict behind closed doors", *Humanitarian Alternatives*, n°4, March 2017, p.12-33, <http://alternatives-humanitaires.org/en/2017/03/09/yemen-a-conflict-behind-closed-doors>





|◀|

**Yémen, gouvernorat de Sa'dah,
hôpital de Haydan, 20 avril 2019**

Des patients attendent leur tour aux abords de la zone de triage de l'hôpital de Haydan. Le 26 octobre 2015, l'hôpital a été frappé par un raid de la coalition menée par l'Arabie Saoudite et les Émirats arabes unis, détruisant partiellement le bâtiment. En février 2017, les équipes de MSF sont revenues à Haydan pour démarrer l'implantation progressive d'activités médicales : la maternité (mars 2017), le service d'hospitalisation (avril 2017), la réorientation vers les hôpitaux de Sa'dah (mai 2017), le service ambulatoire (décembre 2017). Elles ont terminé la reconstruction de l'hôpital en avril 2018. En 2018, près de 14 000 consultations d'urgence et 3 800 consultations prénatales ont été effectuées à l'hôpital. La même année, plus de 1 500 patients furent admis dans le service d'hospitalisation. Haydan est située dans le gouvernorat de Sa'dah, qui demeure le plus ciblé par les frappes de la coalition internationale, selon le groupe de surveillance indépendant Yemen Data Project (YDP).

**Yemen, Saada Governorate,
Haydan hospital, 20 April 2019**

Patients wait their turn near the triage area in Haydan hospital. On 26 October 2015, the hospital was hit by a Saudi Arabia and United Arab Emirates-led coalition airstrike, partially destroying the facility. In February 2017, MSF teams returned to Haydan to start the gradual implementation of medical activities: maternity (March 2017), inpatient department (April 2017), referral to Saada hospitals (May 2017), outpatient department (December 2017). They finished the hospital's reconstruction in April 2018. In 2018, nearly 14,000 emergency consultations and 3,800 antenatal consultations were conducted at the hospital. The same year, more than 1,500 patients were admitted to the inpatients department. Haydan is located in the Saada Governorate, which remains the governorate most targeted by international coalition airstrikes, according to the independent monitoring group Yemen Data Project (YDP).

Sa'dah au quotidien (Yémen, avril 2019)



Daily life in Sa'dah city (Yemen, April 2019)



|↑|

Ayman est un coiffeur originaire d'Ibb, au sud de la ville de Sa'dah. En 2015, sa maison à Sa'dah a été détruite par une frappe aérienne de la coalition. 28 membres de sa famille sont morts ce jour-là ; seuls trois survécurent, dont Ayman. Il se souvient des cris provenant des décombres, sans qu'il puisse les aider. À cette époque, il étudiait l'informatique. Son frère, qui possédait un salon de coiffure, a été tué lors du bombardement. Alors Ayman mit fin à ses études et reprit le salon familial. C'est la première fois qu'il revient sur les lieux depuis 2015.

Ayman is a barber originally from Ibb, south of Sa'dah city. In 2015, his house in Sa'dah was bombed by a Saudi and Emirati-led coalition airstrike. Twenty-eight members of his family died that day; only three survived including Ayman. He remembers the screams from the rubble, without being able to help them. At that time, he was studying IT. His brother, who owned a barber shop, died in the bombing. Thus Ayman stopped studying and started managing his family's barber shop. This is the first time he has returned to the scene since 2015.



|◀|

Le salon de coiffure d'Ayman.

Ayman's barber shop.



|↑|

Camp de déplacés internes à Sa'dah. Mosabi et sa famille ont dû quitter Harad, située près de la frontière saoudienne, quelques mois après le début du conflit. Ils ont fui à Hodeidah, puis sont venus s'installer dans ce camp, à Sa'dah. Mosabi a 19 enfants, et 3 femmes.

A camp for internally displaced persons (IDP) in Sa'dah. Mosabi and his family had to leave Harad, near the Saudi border, a few months after the war started. They fled to Hodeidah and then settled in this camp in Sa'dah. Mosabi has 19 children and 3 wives.

Le tribunal de Sa'dah a été détruit fin 2015 par un raid aérien.

The court in Sa'dah was destroyed in late 2015 by an airstrike.



Bâtiments détruits
dans la ville de Sa'dah.

Destroyed buildings
in the city of Sa'dah.



|←|

En 2015, un parc et plusieurs magasins ont été bombardés lors d'un raid près de la vieille ville de Sa'dah.

In 2015, a park and several shops were bombed during an airstrike near the old city of Sa'dah.



|↑|

Un carrefour de la ville de Sa'dah.

A crossroads in the city of Sa'dah.



|↑|

Le bureau de poste de Sa'dah, détruit par une frappe aérienne.

The post office in Sa'dah was destroyed by an airstrike.

|→|

Mines désamorçées. Mawza est située dans le gouvernorat de Taïz, à 45 minutes à l'est de la ville de Mocha. Il s'agit d'une zone rurale très pauvre, dont les habitants dépendent de leurs terres pour vivre. La zone fut reprise aux troupes d'Ansar Allah par les forces loyales au président Hadi, soutenues par la coalition menée par l'Arabie Saoudite et les Émirats arabes unis, début 2018. Les combats ont endommagé les champs, principaux moyens de subsistance des 13 000 habitants de Mawza. Lors du retrait des troupes, des milliers de mines antipersonnel et d'engins explosifs improvisés (EEI) ont été déposés dans le secteur. Entre août et décembre, les équipes de MSF à Mocha ont accueilli environ 150 personnes blessées par des mines ou des EEI, dont un tiers était des enfants qui jouaient dans les champs. Les mines et les EEI sont désamorçés par les militaires. Des ONG locales sont chargées de les localiser.

Defused landmines. Mawza is located in Taiz Governorate, 45 minutes to the east of the city of Mocha. It is a very poor rural area where people depend on their land to live. The area was taken from Ansar Allah's control by forces loyal to President Hadi, backed by the Saudi and Emirati-led coalition in early 2018. The fighting damaged the fields and thus, the main livelihood of the 13,000 inhabitants of Mawza. When the military troops withdrew, thousands of antipersonnel mines and improvised explosive devices (IEDs) were planted in the area. Between August and December, MSF teams in Mocha received around 150 people injured by landmines or IEDs. A third were children playing in the fields. Landmines and IEDs are defused by military forces. Local NGOs are responsible locating these devices.



Au jour le jour à Mocha (Yémen, décembre 2018)

Daily life in Mocha (Yemen, December 2018)





|↑|

Mocha. Nasser, 14 ans, et son père Mohamed Abdou, viennent de Mafraq Al Mocha, à une heure de Mocha. Le 7 décembre, Nasser s'occupait de ses moutons avec son oncle et son cousin ; ils avaient prévu d'aller en montagne. Dans un champ, Nasser a marché sur une mine. Son oncle et lui ont été blessés par le souffle. Son oncle a reçu un éclat dans l'œil, et a été transféré à Mocha, dans l'hôpital chirurgical de MSF, puis réorienté vers le centre de traumatologie de MSF à Aden. Nasser a souffert de multiples blessures, et son pied droit a été amputé dès son arrivée à l'hôpital. « Il n'y avait plus d'os, rien à sauver qui puisse éviter l'amputation », explique Farouk, kinésithérapeute. Nasser avait subi une précédente amputation du pouce, suite à une blessure par balle, ce qui rend l'utilisation de béquilles compliquée.

Mohammed Abdou, son père, explique que les combats se sont intensifiés cette année. Alors que les troupes se retiraient, elles ont laissé de nombreuses mines près de Mafraq Al Mocha et dans la région, le long des lignes de front. MSF soutient un poste médical avancé à Mafraq Al Mocha. Les habitants de la ville connaissent les lieux à éviter car piégés par les mines. Mais il n'y a pas suffisamment de panneaux pour indiquer la présence de ces engins dans la zone, ni assez de démineurs. Désormais, Mohammed Abdou a peur de se rendre dans les champs autour de Mafraq. Sur la photo, Nasser tente de marcher avec des béquilles pour la première fois, avec l'aide de Farouk, son kinésithérapeute.



|↑|

Mocha. Nasser, 14, and his father Mohammed Abdou, come from Mafraq Al Mocha, one hour from Mocha. On 7 December, Nasser was tending his sheep with his uncle and his cousin, they were planning to go to the mountains. Nasser stepped on a landmine in a field. He and his uncle were injured by the blast. His uncle got shrapnel in his eyes and was transferred to MSF's surgical hospital in Mocha, and then to MSF's trauma hospital in Aden. Nasser had multiple injuries, and his right foot was amputated as soon as he arrived at the hospital. "The bone was completely shattered so there was nothing left to save", explains Farouk, physiotherapist. Nasser had previously had his thumb amputated because of a gunshot, which now makes it difficult for him to walk with crutches. Mohammed Abdou, Nasser's father, explains that the fighting has intensified this year. As the military troops withdrew, they planted many landmines near Mafraq Al Mocha and in the area along the frontlines. MSF is supporting an advanced field hospital in Mafraq Al Mocha. The city's residents know some of the places to avoid because there are landmines, but there are not enough signs to indicate the presence of landmines in the area or demining personnel. Mohammed Abdou is now afraid to go into the fields around Mafraq. The picture shows Nasser trying to walk with crutches for the first time, with the help of Farouk, his physiotherapist.

Amarah, 8 ans, et sa grand-mère Fatma. Amarah a été blessée par une mine alors qu'elle jouait près de chez elle à Dubba, district de Mocha (gouvernorat de Taïz). Le 1^{er} décembre, elle était avec ses amis près des moutons dans un champ proche de Dubba. Amarah a vu un objet avec des chiffres : en la touchant, elle a fait exploser la mine. L'explosion a blessé les quatre enfants, tuant le garçon. Fatma, sa grand-mère, a entendu l'explosion et couru vers le champ. Amarah a été évacuée à dos de mule. Elle fut ensuite transférée en voiture à l'hôpital militaire de Mocha (à une heure de route), puis dirigée vers l'hôpital chirurgical de MSF dans la ville. La famille sait qu'il y a des mines dans la zone, mais leur emplacement précis n'est pas délimité par des panneaux. De nombreuses autres personnes ont été blessées, dont l'oncle d'Amarah. Celle-ci souffre de multiples blessures sur la partie droite de son visage, à l'abdomen et à la jambe droite. Amarah a subi plusieurs interventions chirurgicales, dont une laparotomie.

Amarah, 8, and her grandmother Fatma. Amarah was injured by a landmine while playing near her home in Dubba, Mocha district (Taiz Governorate). On 1 December, she was with friends (three girls and a boy) in a sheep field close to Dubba, in the district of Mocha. Amarah saw an object with numbers: when she touched it, the landmine exploded. The explosion injured all four children, killing the boy. Fatma, her grandmother, heard the explosion and ran to the field. Amarah was evacuated on a mule. She was then transferred by car to Mocha military hospital (a one-hour drive), and then to MSF's surgical hospital in the city. The family knows there are landmines in the area but their exact location is not signposted and many people have been injured, including Amarah's uncle. Amarah suffered multiple injuries on the right side of her face, her abdomen and her right leg. She underwent several surgical interventions, including a laparotomy.

|>|





|↑|

Un enfant blessé par une mine à Mawza est examiné par Elma Wong, anesthésiste, aux urgences de l'hôpital chirurgical de MSF à Mocha. Il a été blessé le 13 décembre avec trois autres membres de sa famille. Deux d'entre eux sont arrivés morts à l'hôpital. L'enfant avait des éclats dans le crâne, sur le bras et le visage.

A child injured by a landmine in Mawza is examined by Elma Wong, anaesthetist, in the emergency room of MSF's surgical hospital in Mocha. He was injured on 13 December with three other members of his family. Two of them arrived dead at the hospital. The child had shrapnel in his skull, arm and face.

Ali (au centre), 18 ans, vient d'un petit village d'une zone rurale et très pauvre près de Mawza, à 45 minutes de Mocha. Il y a deux mois, il devait retrouver trois amis dans un champ près de sa maison. Il était en retard ; il s'est mis à courir, quand soudain une mine a explosé. D'habitude, il fait très attention lorsqu'il marche dans le champ, car il sait que des mines y ont été déposées par les militaires lors de leur départ il y a quelques mois. Aucun signe particulier n'indique la présence de mines dans cette zone. Sa jambe gauche fut amputée sous le genou ; elle était déjà faible à cause de la poliomyélite, qu'il avait contractée dans son enfance. Depuis l'accident, il se rend deux fois par semaine à l'hôpital de MSF à Mocha pour une séance de kinésithérapie avec Farouk (à gauche). Depuis son village, il faut à Ali une heure et demie pour rejoindre l'hôpital de MSF à Mocha.

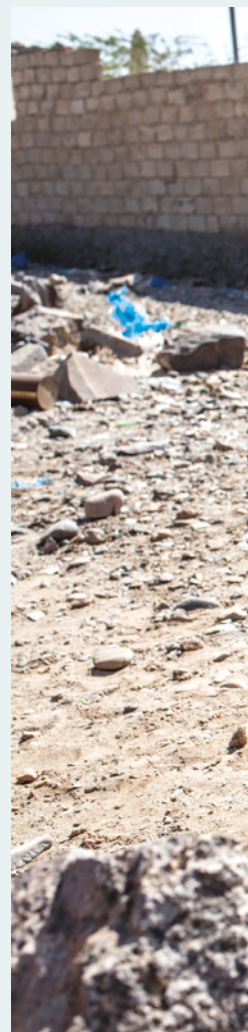
|↓|



Ali (centre), 18, comes from a small village in a very poor, rural area near Mawza, 45 minutes from Mocha. Two months ago, he was supposed to meet three friends in a field near his house. As he was late, he started running, and suddenly a landmine exploded. Usually, he is very careful when walking in the field, because he knows landmines were planted in the area when the military forces withdrew a few months ago. There are no specific signs to indicate the presence of landmines. His left leg was amputated below the knee; it was already weak due to the polio he contracted as a child. Since the accident, he has been travelling to MSF's hospital in Mocha twice a week for physiotherapy sessions with Farouk (left). From his village, the journey takes one and half hours.

|↓|





|↑|

Ali Hassan, 40 ans, est chauffeur et ancien militaire. Père de deux fils et deux filles, il vit avec sa famille à Hodeidah depuis 25 ans. Il conduisait près de Khawkha à 60 kilomètres de Mocha, lorsqu'une roquette a frappé son véhicule, blessant six personnes et en tuant une autre. Ali a des éclats sur le visage et l'abdomen, et son pied gauche a été amputé.

« Il y a de la nourriture à Hodeidah, mais elle coûte très cher. Nous avons des coupures d'eau régulières et pas d'électricité. De nombreux magasins sont fermés dans la ville ». Comme nombre de ses connaissances, Ali a envoyé sa femme et ses enfants à Sanaa, pour leur sécurité. « Les hommes restent à Hodeidah pour protéger leurs maisons. Je suis loin de ma famille mais que puis-je faire ? C'est mieux pour eux d'être dans un endroit plus sûr. La guerre a tout changé ».

Ali Hassan, 40, is a driver and a former soldier. Father of two sons and two daughters, he has lived with his family in Hodeidah for 25 years. He was driving near Khawkha, 60 km from Mocha, when a rocket hit his vehicle, injuring six people and killing another. Ali has shrapnel in his face and abdomen and had his left foot amputated.

"There is food in Hodeidah, but it's very expensive. We have regular water shortages and no electricity. A lot of shops are closed inside the city." Like many people he knows, Ali sent his wife and children to Sana'a for their safety. "Men are staying in Hodeidah to protect their houses. I am far away from my family but what can I do? It's better for them to be a safer place. The war has changed everything."

Un enfant assis près de roquettes désamorcées à Mawza
(district de Mocha, gouvernorat de Taïz, au Yémen).

A child sits near disarmed rockets, in Mawza
(Mocha district, Taiz Governorate, Yemen).

|↓|



CULTURE

COMPLÈTEMENT BRAX | TOTALLY BRAX

135

Gillen
D'Arcy Wood

LIVRES | BOOKS

Tambora, 1816

136

David Eloy

Greenpeace, 2019

142

RADIO

Bubble Art U-Man

144



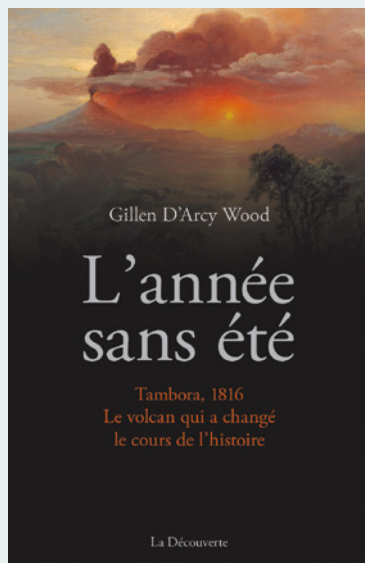


Pour venir en aide aux
victimes du changement
climatique!

Super!
Vous êtes fantastique!
Merci beaucoup!



Tambora en emporte le climat



L'année sans été

Tambora, 1816. Le volcan qui a changé le cours de l'histoire

Gillen D'Arcy Wood

La Découverte, 2016 (version brochée), 2019 (édition de poche)

Tambora. The Eruption That Changed the World

Gillen D'Arcy Wood

Princeton University Press, 2014 (hardcover)

Les travaux de recherche sur les catastrophes « naturelles » se multiplient de façon exponentielle ces dernières années. Il a été rendu compte ici-même du remarquable travail de Sandrine Revet¹. Le livre de Gillen D'Arcy Wood – historien américain et professeur à l'Université de l'Illinois – s'inscrit lui dans une tentative d'histoire globale, à l'échelle de l'ensemble de la planète, d'une catastrophe que l'on pourrait qualifier dans le langage contemporain d'« environnementale », longtemps occultée. Il s'agit de la gigantesque et apocalyptique éruption, en avril 1815, du volcan Tambora sur l'île aujourd'hui indonésienne de Sumbawa. À l'époque, elle appartenait au domaine colonial des Indes néerlandaises, alors sous occupation britannique.

Après cinq ans de recherches en vulcanologie, en climatologie, mais aussi en histoire littéraire, sociale, économique ou politique, d'Arcy présente une théorie plutôt solidement étayée sur l'impact multiforme d'un déchaînement volcanique sans égal dans l'histoire du monde moderne. En tout cas, la première à pouvoir être documentée. Selon lui, « le Tambora constitue un cas d'école montrant la fragile interdépendance entre les humains et le système naturel ». L'histoire de cette crise climatique vieille de deux siècles et de ses conséquences doit clairement – pour l'auteur – avoir une valeur prédictive quant à celles qui pourraient résulter de l'actuel réchauffement climatique dû aux activités humaines.

— 1. Philippe Ryfman, « Un tout petit monde pour de grandes catastrophes », *Alternatives Humanitaires*, n° 10, mars 2019, p. 184-187, <http://alternatives-humanitaires.org/fr/2019/03/26/un-tout-petit-monde-pour-de-grandes-catastrophes/#more-7750>

Faute d'archives, les récits de témoins directs sont rares et la région étant à l'époque très isolée, l'estimation du nombre de victimes est difficile et imprécise. Elle oscille entre 60 000 et 120 000 morts, y compris les personnes mortes de faim ou de maladies dans les jours et semaines chaotiques qui suivirent la catastrophe. Pour l'auteur, l'explosion de Tambora a provoqué trois ans de changement climatique d'une ampleur extraordinaire. Il va même jusqu'à écrire que « cette éruption exceptionnelle a modifié l'histoire humaine ». En tout cas, dans certaines régions d'Asie, son impact s'est fait ressentir durant tout le reste du XIX^e siècle.

Le projet scientifique de l'essayiste est d'établir ce qu'il appelle des « télé-connexions » (terme en vogue dans les sciences de l'écologie et du climat) entre l'éruption et une série de phénomènes observés aussi bien en Asie qu'en Europe, en Amérique latine que du Nord. Qu'ils soient d'ordre social, économique, sanitaire, politique ou environnemental, ils sont survenus dans les années immédiatement postérieures. Même si le lien avec l'éruption n'a été établi que récemment, le plus connu est cette « année sans été » que traversa l'Europe de l'Ouest en 1816.

En juin et juillet de cette année-là, justement, un groupe de jeunes Anglais fortunés se retrouve bloqué dans un chalet sur les bords du lac Léman, en Suisse. S'ils n'en sortent guère, c'est précisément du fait du temps particulièrement exécrable qui règne alors : pluies incessantes, blizzard violent et quasi-permanent alternent avec neige et inondations. Peinant à tromper leur ennui, Percy Shelley et Mary Godwin (la future Mary Shelley), Lord Byron et sa compagne Claire Clairmont (la demi-sœur de Mary) discutent, réfléchissent ensemble et – plus que tout – écrivent. Percy rédigera là plusieurs de ses principaux poèmes qui le feront passer à la postérité dans la culture anglophone. Surtout Mary – tout juste âgée de 18 ans, mais d'une extrême précocité intellectuelle et créatrice – imagine une créature créée de la main de l'homme mais à peine humaine, déformée, tordue, de grande taille et qui échappe à son créateur, le docteur Frankenstein. C'est donc durant cet été – qui n'en est pas un – que l'une des plus célèbres œuvres de la littérature occidentale, *Frankenstein*, sort de l'imagination enfiévrée de Mary Shelley.

Le lien avec l'anomalie climatique est aujourd'hui reconnu. Pour d'Arcy, « les célèbres écrits des Shelley sont totalement impliqués dans le réseau de rupture écologique qui a suivi l'éruption du Tambora [...], moment où une crise de subsistance a affaibli les populations européennes et où l'épidémie de famine a coûté la vie à des centaines de milliers de personnes ». Mais l'auteur n'en reste pas là et durant les six chapitres suivants – extrêmement fournis, détaillés, fourmillant de références multiples –, il nous entraîne au rythme d'un véritable carnet de voyage du Bengale aux Alpes en passant par le Yunnan en Chine, le Pôle Nord, l'Irlande ou encore les États-Unis.

La démonstration qu'il s'efforce de nous présenter est glaçante et fascinante. Elle mérite attention et réflexion. Cependant, si l'aspiration est vaste, l'argumentation n'est pas toujours aussi convaincante que l'auteur voudrait nous le faire accroire. Ainsi, certains développements sont d'intérêt inégal, par exemple celui sur les États-Unis. Au surplus, une écriture assez péremptoire et l'absence de véritable débat critique dans la plupart des chapitres s'avère fréquemment gênante, voire contre-productive. Si d'Arcy se réfère constamment à diverses disciplines scientifiques – aussi bien en sciences dures qu'en

sciences humaines –, à l'évidence il ne sélectionne que les références et les faits allant dans le sens de sa thèse.

Or d'autres explications des famines, épidémies et autres crises économiques survenues peuvent être – et ont été – avancées. Il aurait été ainsi intéressant qu'il les présente en détail et les confronte à la sienne. Las. En outre, si l'aide internationale à proprement parler n'existait pas encore à l'époque, des mécanismes de solidarité internes aux pays ou transfrontaliers avaient commencé à être mis en place à partir du XVIII^e siècle, en Europe en tout cas.

L'auteur ne semble pas vraiment s'y intéresser. Il fait certes référence, à propos de la première grande crise alimentaire et de subsistances dans l'Irlande alors sous domination britannique² à « l'échelle du désastre de 1816-1818 ». Celle-ci aurait obligé « les classes dirigeantes à redéfinir leurs responsabilités morales envers l'ensemble de la population », mais il n'insiste guère. On regrettera aussi quelques erreurs de dates factuelles dans un travail qui se veut un modèle de rigueur scientifique, comme celle de la datation de l'éruption du Vésuve qui aurait détruit Pompéï en 79 avant J.C., alors qu'évidemment c'était après...

Néanmoins, l'ouvrage mérite le détour car il ne s'agit pas d'un pur livre d'historien, mais bien plutôt d'une démarche à l'ambition affirmée de mise en garde sur les conséquences du réchauffement climatique contemporain. C'est le véritable sens de cette analyse de la crise du Tambora. Cet événement remontant à deux siècles – et l'auteur a raison de le souligner – est riche d'enseignements sur bien des points. Particulièrement sur l'impact (dont il reconnaît d'ailleurs combien il reste difficile à mesurer) qu'elle a eu sur le monde animal, le milieu végétal et les populations biotiques. Ensuite, sur le fait qu'une crise écologique d'ampleur ne saurait être limitée à ces conséquences immédiates, mais doit justement être prise en compte sur la longue durée. Enfin, sur le fait que les conséquences à long terme d'une perturbation majeure du climat n'affectent pas seulement le monde physique, le règne animal, le monde végétal et les sociétés humaines, mais aussi l'univers des idées et de la technologie.

On nous permettra d'ajouter aussi le questionnement quant à son impact sur le système international de l'aide, ses capacités d'adaptation, ses principes et ses pratiques, pour faire le lien avec les milieux et contextes contemporains dans lesquels baignent nombre de lecteurs de la revue. Pour mieux démentir Mary Shelley qui fait dire à la Créature de son roman que « tous les hommes détestent les malheureux ».

Tout dans l'engagement humanitaire démontre le contraire. En même temps, une forme de « pessimisme climatique » trop affirmée pourrait entraver la nature et la qualité des réponses. La contribution des acteurs de l'humanitaire à la lutte contre le réchauffement – en termes particulièrement de prévention, de préparation et de réponse – aux futurs cataclysmes, s'avère donc cruciale. La « littérature de catastrophe » a aussi cette fonction.

Philippe Ryfman
Professeur et chercheur associé honoraire (Université Paris I Panthéon-Sorbonne)
Chercheur (ONG/Action humanitaire)

— 2. Vingt ans avant les ravages de la Grande Famine des années 1840.

Climate - Gone with Tambora



Research on “natural disasters” has been growing exponentially over the last few years. The remarkable work of Sandrine Revet¹ has previously been discussed here. This book by American historian and University of Illinois professor, Gillen D’Arcy Wood is an attempt to provide a complete, global-scale overview of a long-concealed catastrophe that could today be referred to as an “environmental disaster”. This was the massive, apocalyptic eruption in April 1815 of the Tambora volcano on the island of Sumbawa in present-day Indonesia. It was then part of the Dutch East Indies colony, occupied at the time by the British.

After five years of research in volcanology and climatology, but also in literary, social, economic and political history, D’Arcy puts forward a reasonably strongly substantiated theory on the multifaceted impact of a volcanic explosion unequalled in the history of modern times, or at any rate, the first that it has been possible to document. According to him, “Tambora is a textbook case showing the fragile interdependence of human beings and the natural environment”. As the author sees it, the history of this two hundred-year-old climate disaster and its repercussions should clearly have a predictive value as far as the possible impact of current human-induced global warming is concerned.

Due to the lack of archives, eyewitness accounts are rare in a region that was then very remote, so estimates of the number of victims are difficult to make and imprecise, ranging between 60,000 and 120,000 deaths, including those who died of starvation or disease during the chaotic days and weeks following the disaster. For the author, the Tambora eruption caused climate change on a massive scale that lasted for three years. He even goes as far as to write that “this exceptional eruption changed human history”. At any rate, in certain regions of Asia, its impact was felt throughout the rest of the 19th century.

The essayist’s research project is to establish what he calls the “teleconnections” (a term currently in vogue in ecological and climate sciences) between the eruption and a series of phenomena observed in Asia but also in Europe, Latin America and North America. Whether social, economic, health-related, political or environmental, they occurred in the years immediately following the eruption. Though the link with it has only recently been established, the best-known phenomenon is the “year with no summer” that occurred throughout Western Europe in 1816.

In June and July that year, a group of well-to-do Englishmen and women found themselves stuck in a chalet on the shores of Lake Geneva, in Switzerland. The fact that they did not often go outside was precisely because of the particularly atrocious weather: relentless rain, violent and almost incessant blizzards alternating with snow and floods. Struggling to relieve their boredom, Percy Shelley and Mary Godwin (the future Mary Shelley), Lord Byron and his

— 1. Philippe Ryfman, “The small world of major disasters”, *Humanitarian Alternatives*, no.10, March 2019, p.184-190, <http://alternatives-humanitaires.org/en/2019/03/25/small-world-major-disasters/>

companion Claire Clairmont (Mary's half-sister) spent their time talking and thinking together, but above all, writing. Percy Shelley wrote several of the major poems for which he is remembered in English-language culture. Mary in particular, just 18 at the time, but extremely intellectually precocious and creatively gifted, imagined a being created by the hand of man but barely human, deformed, twisted, enormous in size and which escaped from its creator, Dr Frankenstein. It is thus that during that summer – the summer that was not a summer – one of the most famous works of western literature, *Frankenstein*, sprung from Mary Shelley's fevered imagination.

The link with this climatic anomaly is now recognized. For D'Arcy, "the Shelleys' celebrated writings were very much enmeshed within the web of ecological breakdown following the eruption of Tambora [...], when a subsistence emergency weakened the European population and famine-friendly contagion took hundreds of thousands of lives". However, the author goes further and in the following extremely dense and detailed six chapters, abounding in references, he takes us on a whirlwind tour from Bengal to the Alps by way of Yunnan in China, the North Pole, Ireland and even the United States.

The picture he strives to portray to us is both chilling and intriguing, deserving of consideration and providing food for thought. However, though the author's aspirations may be vast, his line of argument is not always as convincing as he would have us believe. Thus some of the ideas he develops are of patchy interest, such as those concerning the United States. What is more, his somewhat peremptory style and the lack of any real critical debate in most of the chapters often prove intrusive, even counterproductive. Although D'Arcy constantly refers to various scientific disciplines in both the hard and the social sciences, he clearly only selects the facts and references that back up his thesis.

Yet other explanations for the famines, epidemics and economic crises that occurred can and have been put forward, and it is a pity he did not describe them in detail and compare them with his own theory – it would have been interesting. Furthermore, even if strictly speaking international aid did not exist at that time, domestic or cross-border mutual-support mechanisms had begun to be set up from the 18th century, in Europe at any rate.

The author does not really seem to be interested in this. It is true that regarding the first major food and subsistence crisis in Ireland, at that time under British rule², he refers to the "scale of the disaster of 1816-1818". This would have forced "the ruling classes to redefine their moral responsibilities towards the whole population" but he does not specifically dwell on this. Several factual errors regarding dates are also to be regretted in a work which considers itself a model of scientific rigour, such as the date of the eruption of Vesuvius given as having destroyed Pompeii in 79 BC, when obviously it was 79 AD.

Nevertheless, the book is well worth reading as it is not purely a historical book, but rather one with the stated intention of issuing a warning regarding the consequence of contemporary global warming – the real objective of this analysis of the Tambora crisis. This event dating back two centuries – and the author is right to point this out – is highly instructive on many points, in particular regarding its impact (which he recognises moreover as being

— 2. Twenty years before the ravages of the Great Famine in the 1840s.

very difficult to measure) on the animal and plant worlds, and on biotic populations. It also has much to teach us concerning the fact that a large-scale ecological crisis cannot be limited to its immediate consequences but must precisely be taken into account over an extended period, and finally, that the long-term consequences of a major disruption of the climate affect not only the physical environment, the animal and plant kingdoms and human societies but also the world of ideas and technology.

We may add a question here concerning its impact on the international aid system, its ability to adapt, its principles and its practices, so as to provide a link with the contemporary contexts and environments of many of the readers of this journal. Thus we may contradict Mary Shelley, who has the creature in her novel say that “all men hate the wretched”.

Everything in the field of humanitarian commitment proves otherwise, though, an overstated sort of “climatic pessimism” could hamper the nature and quality of our responses. The contribution of humanitarian actors in combating climate change – in particular in terms of prevention, preparation and response to future disasters, is therefore crucial. The “literature of catastrophe” also has this role.

Philippe Ryfman

*Honorary research associate and professor (University of Paris I Panthéon-Sorbonne)
Researcher (NGOs/Humanitarian action)*

Translated from the French by Fay Guerry



Greenpeace : les racines de la colère



Greenpeace France
Une histoire d'engagements
David Eloy
Les liens qui libèrent, 2019

Greenpeace France
A history of dedicated service
David Eloy
Les liens qui libèrent, 2019
(published in French)

Le mot de l'éditeur



Parcourir l'histoire de Greenpeace en France, c'est revisiter l'histoire contemporaine à l'aune des enjeux écologistes qui paraissent aujourd'hui aussi incontournables qu'ils étaient émergents il y a quarante ans. À une époque, la nôtre, où l'incapacité des États à engager les mesures que l'urgence écologique impose fait craindre le pire pour le devenir de la planète, il n'est pas inutile de rappeler que Greenpeace, cette organisation aujourd'hui si étendue, est d'abord l'œuvre d'une poignée d'idéalistes qui, dans les années 1970, se sont engagés pour défendre une cause en laquelle ils croyaient plus que tout. Ce combat a traversé l'histoire et a fortement contribué à la prise de conscience de l'urgence écologique. Les luttes furent nombreuses, les victoires marquantes, elles n'ont, dans tous les cas, jamais été faciles à gagner. De la création par une poignée d'activistes aux nouveaux défis qu'une ONG maintenant solidement installée dans le cœur des Français doit mener, David Eloy, pour Greenpeace France, nous propose ici le récit illustré de cette formidable histoire d'engagements. Au risque de susciter des vocations...

Greenpeace: the roots of wrath



Publisher's note



Recounting the history of Greenpeace in France is a review of modern history in the light of the environmental concerns that seem as unescapable today as they were nascent forty years ago. Going back in our lifetime, the inability of countries to apply measures responding to the environmental crisis had us cringe for our planet's future. It is worth recalling that Greenpeace, the far-reaching organisation that we know today, was the brainchild of a handful of idealists who, in the 1970s, took it upon themselves to fight for a cause that they championed. The ensuing historical struggles played a large part in kindling an awareness of today's environmental crisis. Battles were frequently waged, significant victories were secured. It was never easy. David Eloy, on behalf of Greenpeace France, gives us an illustrated account of the organisation's history of committed action, beginning with its founding by a few activists, all the way to the most recent challenges that this NGO, dear to the French people, is committed to taking head on. Perhaps arousing callings for the future...

Translated from the French by Alan Johnson



U-Man, une nouvelle émission radio humanitaire

Pierre-Alain Gourion est le fondateur de Bubble Art, une association pluri-culturelle lyonnaise qui a lancé « U-Man » une émission radio et vidéo sur l'action humanitaire dont l'objectif est de créer une « agora sonore ».

Alternatives Humanitaires – *Pierre-Alain Gourion, aidez-nous à identifier cet objet non identifié qu'est Bubble Art: d'où vient la genèse de ce projet multi-forme?*

Pierre-Alain Gourion – Bubble Art est une association que j'ai créée quand j'étais encore avocat. Après trente-cinq ans de carrière, et comme j'avais un fort intérêt pour la culture, je me suis dit qu'une structure juridique indépendante serait utile pour pouvoir éditer, écrire, faire de l'image, du son. Elle a servi d'abord à faire des expositions ou à organiser des bals de tango argentin, et puis nous nous sommes installés dans une ancienne chaudronnerie, devenue à la fois loft et scène, où nous organisons des spectacles vivants, mais aussi une activité de radio-vidéo.

A. H. – *Comment votre passé d'avocat a-t-il nourri l'expérience de Bubble Art?*

P.-A. G. – À travers notre émission « U-Man » consacrée à l'humanitaire, je me rends compte des éléments antérieurs qui ont nourri ce cheminement. Ces éléments sont l'intérêt pour l'international, l'intérêt pour les autres. J'ai été l'avocat du *Mouvement contre le Racisme et pour l'Amitié entre les Peuples* (MRAP) et pendant une dizaine d'années, j'ai défendu des victimes d'actes racistes et je me suis battu pour limiter les expulsions d'étrangers. Je n'ai pas été un avocat militant pour autant. Pour moi, un avocat, ne doit pas être militant, il doit garder une certaine distance par rapport à son sujet. S'il est militant, il est associé à la cause. Quand on a fait un métier pendant trente-cinq ans, on en connaît les rouages et c'est un métier qui m'a suffisamment passionné pour que j'aie pu penser continuer à le faire jusqu'à ma mort. Mais j'avais une vieille nostalgie des plateaux de cinéma – j'avais été assistant-réalisateur avant de faire mes études de droit – et le désir, aussi, de pouvoir écrire. Or, pour pouvoir écrire, il faut avoir du temps. Et donc, j'ai arrêté pour reprendre mes anciennes amours.

A. H. – *Votre émission U-Man porte donc sur l'action humanitaire, pourquoi s'intéresser à ce secteur?*

P.-A. G. – Le hasard a fait que je me suis intéressé au parcours d'un ami, Benjamin Courlet, un jeune humanitaire de trente ans, qui a fait l'école 3A. Je voulais l'interviewer dans le cadre des émissions culturelles que faisait Bubble « Culture vivante ». Alors, avec Triangle génération humanitaire et Handi-

cap International où il avait travaillé, nous avons fait une émission. De fil en aiguille, les choses se sont construites. Et c'est en faisant cette émission, que je me suis rendu compte de l'appel d'air qu'il y avait. Quand vous abordez la thématique humanitaire ou la thématique écologique, vous touchez une corde sensible. Que fait-on ensemble ? Comment être utile pour mon prochain ? Il y a aussi la conjoncture, française certes, mais communautaire, européenne et internationale, je suis très frappé de travailler avec des jeunes gens qui sont angoissés par l'avenir de leur planète !

A. H. – *L'émission U-Man est disponible au format podcast, vidéo, mais aussi à l'écrit puisqu'une retranscription est disponible sur le blog que vous avez sur Médiapart. Que pouvons-nous y trouver ?*

P.-A. G. – L'initiative U-Man est en effet composée d'émissions de radio, de vidéos et d'écrits. L'idée est de promouvoir des débats citoyens. Nous avons aussi développé une autre série, « Fondateurs d'humanitaire » où nous avons récemment interviewé Xavier Emmanuelli, cofondateur de Médecins Sans Frontières, mais nous envisageons aussi d'interroger des techniciens de l'humanitaire. Nous voulons également organiser des tables rondes sur des thématiques humanitaires ou écologiques et des vidéos courtes, les « Time to be » où nous interviewons un témoin qui parle directement au spectateur. Nous voulons que cette vidéo soit introductive de débats citoyens que l'on propose aux municipalités, aux métropoles et demain, je l'espère, à des pays francophones. Nous essaierons, dans un deuxième temps, d'aller aussi vers les ONG non françaises, non francophones.

A. H. – *Vous avez soulevé le lien entre humanitaire et écologie, ce sera justement le thème Focus de notre numéro du mois de juillet. Quelle interaction voyez-vous entre ces deux milieux ?*

P.-A. G. – Nous sommes à un moment historique, un moment de croisement de ces deux thématiques. L'histoire de l'humanitaire est une vieille histoire qui part du droit de la guerre, au XIX^e avec la création de la Croix-Rouge et puis évolue dans les années 1970-1980, avec la création par les French doctors des ONG comme Médecins Sans Frontières, Médecins du Monde, etc. Les Anglais ont aussi développé leur conception de l'humanitaire différente de la conception française par une interaction plus forte avec l'État. Et puis, cette technicisation de l'activité humanitaire. Et arrivent tous les bouillonnements que l'on voit aujourd'hui sur l'écologie, l'interrogation sur le mode de croissance, sur l'idée de progrès. Nous arrivons à un moment où les deux thématiques se rejoignent, se fondent l'une dans l'autre.

Pour en savoir plus sur U-Man : <https://www.bubble-art-prod.com/u-man>



U-Man, a new humanitarian radio programme

Pierre-Alain Gourion is the founder of *Bubble Art*, a Lyon-based multi-cultural association that has launched “U-Man” a radio and video programme on humanitarian action that intends to become a sounding board.

Humanitarian Alternatives – *Pierre-Alain Gourion, please describe to us this new one-off thing called Bubble Art. How did this multi-faceted project come about?*

Pierre-Alain Gourion – *Bubble Art* is the association I created when I was still a lawyer. After a thirty-five-year career and with a strong interest in culture, I thought that creating an independent legal structure to publish, write, shoot pictures, make sound recordings would make good sense. I first used it mainly to present art exhibits and organise Argentinian tango events, and later we set ourselves up in an old boiler making factory that we converted into a loft and a playhouse to launch live shows and on-camera radio programmes.

A. H. – *How did your background as a lawyer prepare you for the Bubble Art experience?*

P.-A. G. – It was while presenting our humanitarian U-Man programme that it dawned on me that my own professional experience could really give it substance. By substance, I mean an international dimension, an outreach to others. I had acted as legal counsel for the Movement against Racism and for Friendship among Peoples (MRAP) and for ten years, I had represented the victims of racial incidents and I had battled against the deportation of foreign nationals. But this did not turn me into a legal activist. I believe that a lawyer cannot be an activist. He must stay one step back from the issues he's involved with. If he becomes an activist, he's then wrapped up in a cause. You know, when you've done a job for thirty-five years, you get to know all the ins and outs, and my work thrilled me to the point that I was ready to carry it on to my last breath. Looking back, I reminisced over old movie sets - I had been assistant film director before studying law - and I also wanted to write. But writing takes time. So, I quit my job to go back to the work that I had loved.

A. H. – *Your U-Man programme is about humanitarian action. Why did do you find this interesting?*

P.-A. G. – By a stroke of luck, the background of a friend of mine, Benjamin Courlet, a 30-year-old humanitarian and former business student, caught my attention. I wanted to interview him as part of Bubble's cultural program “Liv-

ing Culture". So, with Triangle Génération Humanitaire and Handicap International where he had worked, we did a programme. One thing led to another, and we moved ahead. And it was while doing this show, that I realised that there was a void to fill. When you talk about humanitarianism or environmental protection, you touch a soft spot. What can we do together? How can we help one another? This has now become a trend in France for sure, but also in the EU and abroad, and I am really amazed when I work with young people of how concerned they are about the future of their planet!

A. H. – *Your U-Man programme is available in podcast and video format, but also in written form since a transcript is available on your blog on Médiapart. What's to be found there?*

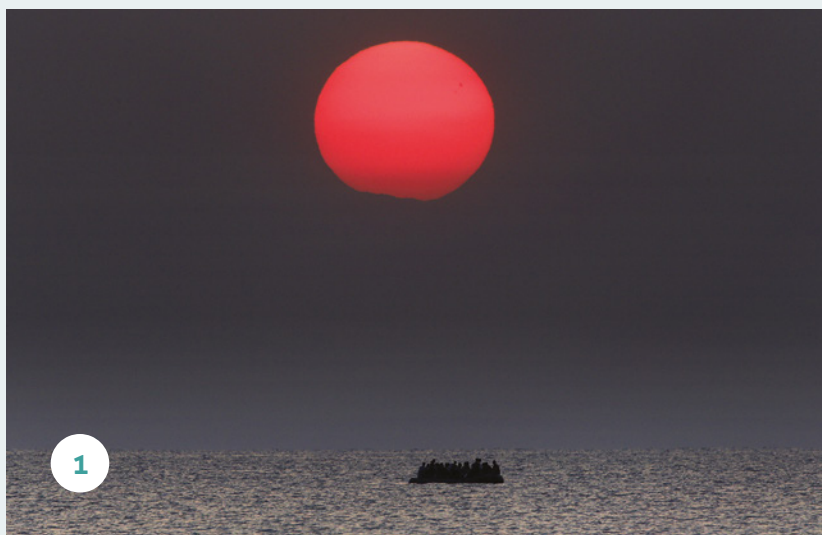
P.-A. G. – U-Man is in fact available as radio, video and written programmes. The idea is to get people to discuss and get involved. We've also come up with another series, "Founders of Humanitarianism", in which we recently interviewed Xavier Emmanuelli, the co-founder of Médecins Sans Frontières, but we also plan to interview humanitarian technicians. We also want to organise round table discussions with short videos on humanitarian or environmental topics, such as the "Time to Be", where we interview an eyewitness speaking directly to viewers. We want to create videos that address people's concerns and that can be passed on to city officials and later, I hope, to other franco-phone countries. We will also ultimately try to approach non-French, and non-French-speaking NGOs.

A. H. – *You have mentioned the link between humanitarianism and the environment, and this will precisely be the theme of Focus in our July issue. How do you see these two interacting?*

P.-A. G. – We are at a historical turning point when these two concepts are intersecting. The history of humanitarianism goes back to the origins of the laws of war, back to the nineteenth century when the Red Cross was founded, and when it was later developed by the French doctors in the years 1970-1980 with the creation of NGOs like Médecins Sans Frontières, Médecins du Monde, etc. The Brits also developed their own idea of humanitarianism, but differently from the French in that theirs maintains a stronger interaction with the State. Then there are the growing technical considerations of humanitarian operations. And today we see all the excitement around the environment, the questions raised on managing growth, on the meaning of progress. We've reached a time when these two themes are coming together and merging into one.

To know more about U-Man: <https://www.bubble-art-prod.com/u-man>

Translated from the French by Alan Johnson



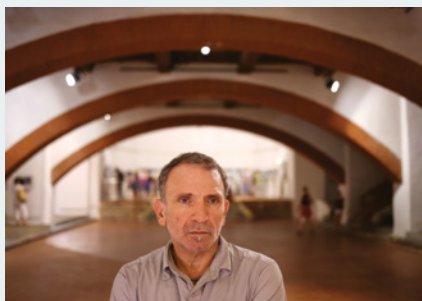
CRÉDITS PHOTOS

1 – Couverture

© REUTERS/Yannis Behrakis

• Sous un soleil rouge, un canot pneumatique surchargé de réfugiés syriens à la dérive sur la mer Égée entre la Turquie et la Grèce après la panne de son moteur sur au large de l'île grecque de Kos, le 11 août 2015. Le Haut Commissariat des Nations unies pour les réfugiés (HCR) a appelé la Grèce à reprendre le contrôle du « chaos total » sur les îles méditerranéennes, où des milliers de migrants sont arrivés. Selon Vincent Cochetel, directeur du HCR pour l'Europe, environ 124 000 personnes sont arrivées cette année [2015] par la mer, dont beaucoup via la Turquie..

Avec cette photo de Yannis Behrakis en couverture de ce numéro, nous souhaitons évoquer autant la réalité des migrants qui risquent et perdent encore leur vie en Méditerranée que cette soi-disant alliance de l'homme et de la nature, largement fissurée depuis que le premier a manifestement décidé de soumettre cette dernière à tous ses excès. Dans cette photo, l'homme et la nature se côtoient. Le soleil magnifique darde ses derniers rayons d'un jour sur les eaux de la mer Égée comme s'il ne devait jamais cesser ce rituel. Pour un peu, on croirait l'innocent spectacle d'un coucher de soleil dont rêvent tous les amoureux. C'est presque oublier la frêle embarcation ponctuée de quelques êtres humains se demandant, peut-être, ce qu'ils ont fait pour détester ce spectacle que, comme tout le monde, ils ont un jour vénéré. Dialogue muet entre l'astre solaire et les damnés de la Terre. Étrange huis-clos à peine fracturé par l'appareil d'un grand photographe grec, mort à l'âge de 58 ans, en mars dernier, Yannis Berhakis. Nous souhaitons ainsi rendre hommage à ce photographe qui, durant toute sa carrière, fit tout pour montrer au monde des hommes ce qu'il infligeait à ses contemporains, ce qu'il s'infligeait lui-même. Dans un entretien qu'il avait accordé en 2016 à nos collègues de la délégation du CICR à Paris (<https://www.youtube.com/watch?v=k9aQ5CBVoZ8&t=7s>), le photographe était revenu sur l'histoire de cette grand-mère, la sienne, chassée d'Izmir par les Turcs lors de la « grande catastrophe » de 1922. Réfugiée à Marseille, en France, elle ne retrouva ses enfants qu'au bout de deux ans grâce aux services des recherches des Croix-Rouge française et hellénique avec l'appui du CICR. Né de cette histoire, Yannis n'oublia jamais. Et c'est lui qui, un jour de 2015, pressa sur le bouton pour immortaliser ces réfugiés des temps modernes, regroupés sur une embarcation dérivant entre la Turquie et la Grèce...



Hommage à Yannis Behrakis

Tribute to Yannis Behrakis

With this photo of Yannis Behrakis on the cover of this issue, we want to evoke as much the reality of migrants who risk and still lose their lives in the Mediterranean as this so-called alliance of man and nature, largely fissured since the first has clearly decided to subject the latter to all its excesses. In this photo, man and nature rub shoulders. The magnificent sun darts its last rays of a day on the waters of the Aegean Sea as if it would never stop this ritual. For a bit, we would think the innocent spectacle of a sunset dreamed of by all lovers. It is almost to forget the frail craft punctuated by a few human beings wondering, perhaps, what they did to hate this show that, like everyone else, they once revered. A silent dialogue between the solar star and the wretched of the Earth. Strange behind closed door barely fractured by the camera of a great Greek photographer, died at the age of 58, last March, Yannis Behrakis. We wish to pay tribute to this photographer who, throughout his career, did everything to show the world of men what he inflicted on his contemporaries, what he inflicted himself. In an interview he gave in 2016 to our colleagues from the ICRC delegation in Paris (<https://www.youtube.com/watch?v=k9aQ5CBVoZ8&t=7s>), the photographer was speaking about the history of this grandmother, his, driven out of Izmir by the Turkish during the "great catastrophe" of 1922. Refugee in Marseille, France, she found back her children after two years thanks to the services of the researches of the French and Hellenic Red Crosses and with the support of the ICRC. Born of this story, Yannis never forgot. And it was he who, one day in 2015, pressed the button to immortalize these refugees of modern times, grouped together on a boat drifting between Turkey and Greece...

| Cover

• A red sun is seen over a dinghy overcrowded with Syrian refugees drifting in the Aegean sea between Turkey and Greece after its motor broke down off the Greek island of Kos, August 11, 2015. United Nations refugee agency (UNHCR) called on Greece to take control of the "total chaos" on Mediterranean islands, where thousands of migrants have landed. About 124,000 have arrived this year by sea, many via Turkey, according to Vincent Cochetel, UNHCR director for Europe.

Boris Martin

2 – Éditorial

| Editorial

© Matt Palmer/Unsplash

• Survol d'un lac islandais à bord d'un Cessna, fenêtre ouverte, donnant à observer des scènes abstraites comme ce lac partiellement gelé.

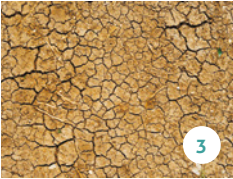
• Flying over an Icelandic lake in a Cessna with the window open, observing abstract scenes like this partially frozen lake.



3 – Ouverture de dossier

| Focus opening

© Dan Gold / Unsplash



4 – Transitions

© ICRC/WALGRAVE, Kristof/2015/V-P-SS-E-00677

• Des personnes attendent que le CICR commence à distribuer l'aide alors qu'un avion largue des rations alimentaires au loin.

• People wait for the ICRC to begin distributing the aid as a plane drops food rations in the distance.



5 – Innovations

© Yannis Papanastasopoulos/Unsplash

• Thessalonique, Grèce
• Thessaloniki, Greece



Bulletin d'abonnement à l'édition imprimée de la revue
ALTERNATIVES HUMAINITAIRES

Subscription form for the printed edition of the review
HUMANITARIAN ALTERNATIVES

Les tarifs correspondent à une politique de prix coûtant, contribuant à la couverture des coûts de mise en page et d'impression de la revue. Le téléchargement en PDF de la version digitale est également possible sur le site de la revue pendant une période initiale de parution.

These rates correspond to a pricing policy calculated to cover layout and printing costs of the review.
The download of the digital version in PDF is also possible from the review's website during an initial period of publication.

Mme Mrs./Ms. ☐

M. Mr. ☐

Nom Last Name

Prénom First Name

Particulier Individual ☐

Étudiant Student ☐

Institution Institution ☐

Raison sociale Company Name

ADRESSE ADDRESS

Rue Street

Code Postal Zip code

Ville City

Pays Country

E-mail E-mail

PASSE COMMANDE PLACE AN ORDER

	TARIF <i>Rates</i>	FRANCE		INTERNATIONAL	
		Frais d'envoi <i>Shipping costs</i>	Total <i>Total</i>	Frais d'envoi <i>Shipping costs</i>	Total <i>Total</i>
ABONNEMENT ANNUEL (3 NUMÉROS) <i>ANNUAL SUBSCRIPTION (3 ISSUES)</i>					
Étudiants <i>Students</i>	35 €	(3x5 €) = 15 €	50 € ☐	(3x8 €) = 24 €	59 € ☐
Particuliers <i>Individuals</i>	45 €		60 € ☐		69 € ☐
Institutions <i>Institutions</i>	90 €		105 € ☐		114 € ☐
Soutien <i>Support</i>	200 € ou plus <i>200 € or more</i>	Envoi inclus <i>Shipping included</i>		_____ € ☐	
ACHAT AU NUMÉRO <i>PURCHASE BY ISSUE</i>					
Étudiants <i>Students</i>	12 €	5 €	17 € ☐	8 €	20 € ☐
Particuliers <i>Individuals</i>	18 €		23 € ☐		26 € ☐



Bulletin d'abonnement à l'édition imprimée de la revue
ALTERNATIVES HUMANITAIRES

Subscription form for the printed edition of the review
HUMANITARIAN ALTERNATIVES

POSSIBILITÉ DE TARIF DÉGRESSIF SUR DEMANDE
POSSIBILITY OF DISCOUNT ON REQUEST

Pour abonnement multiple
(à partir d'une souscription de 3 abonnements)
For multiple subscriptions (minimum of 3 subscriptions)
Pour achat en nombre d'un même numéro
(à partir de 5 numéros)
For the purchase of several issues (minimum of 5 copies)

POSSIBILITÉ D'ACHAT DE NUMÉROS ANTÉRIEURS SUR DEMANDE
PURCHASE OF PAST ISSUES ON REQUEST

• Règle la somme de *Pays for the total amount of* _____ €

• Par virement bancaire *By bank transfer* ☐
IBAN: FR76 4255 9100 0008 0144 4766 909 (Crédit Coopératif)

• Par chèque *By check* ☐
À l'ordre de *Alternatives Humanitaires*
Made out to Alternatives Humanitaires

UNE VERSION ÉLECTRONIQUE DU BULLETIN EST DISPONIBLE SUR NOTRE SITE INTERNET:
AN ONLINE VERSION OF THIS SUBSCRIPTION FORM IS AVAILABLE ON OUR WEBSITE:

<http://alternatives-humanitaires.org>

CE BULLETIN DE SOUSCRIPTION (2 FORMULAIRES) PEUT ÉGALEMENT ÊTRE RETOURNÉ
PAR COURRIER POSTAL À:

THIS SUBSCRIPTION FORM CAN ALSO BE RETURNED BY REGULAR POST TO:

Alternatives Humanitaires
138, avenue des frères Lumière
CS 88379
69371 Lyon Cedex 08

L'abonnement se clôture à la réception du troisième numéro. Les commandes seront honorées après réception du paiement. Une facture attestant du paiement vous sera adressée sur demande. Pensez à vous réabonner.

The subscription will end after reception of the third issue. Orders will be honoured after reception of payment. An invoice will be sent certifying of your payment on demand. Don't forget to subscribe again.



À propos / *About us*

Alternatives Humanitaires est une revue bilingue (français/anglais) à vocation internationale soutenue par:
Humanitarian Alternatives is an international bilingual review (English/French) supported by:

- la Fondation Action Contre la Faim • la Fondation des Amis de Médecins du Monde • la Fondation Bullukian • la Fondation de Recherche Caritas • la Fondation Croix-Rouge française • la Fondation de France • l'Institut HI pour l'Action Humanitaire • la Fondation Mérieux • la Fondation Roi Baudouin
- la Fondation OVE • le Gouvernement princier de Monaco/Direction de la Coopération Internationale.

En collaboration avec un réseau d'universités et d'institutions partenaires qui s'enrichit régulièrement.

À ce jour:

In collaboration with a developing network of partner universities and institutes:

- École Supérieure de Commerce et Développement 3A • Institut Bioforce • Université Aix-Marseille/Centre d'Études et de Recherches Internationales et Communautaires (CERIC) • Université de Liège • Université de Lyon/ Université Lumière Lyon II • Université Félix Houphouët Boigny/Chaire Unesco pour la culture de la paix Abidjan
- Université Laval (Québec) • Université Saint Joseph/École Libanaise de Formation Sociale (ELFS), Beyrouth
- UQAM (Montréal)/Chaire Raoul Dandurand

La création de la revue répond aux ambitions suivantes:

- Encourager et participer à la réflexion globale du secteur humanitaire sur ses pratiques et son évolution grâce à une publication imprimée sur abonnement et une diffusion numérique en accès libre.
- Établir un espace de rencontre et de dialogue, une proximité et une dynamique d'échange entre chercheurs en sciences humaines (sociologie, histoire, économie, anthropologie...) et praticiens de l'action humanitaire sur les défis auxquels ce secteur est confronté.
- Faire mieux entendre sur la scène internationale les approches humanitaires puisant leurs racines dans le courant « sans-frontières » grâce à une mise en commun de moyens, de pensée et de projets.
- Favoriser le dialogue et les échanges dans ces domaines entre chercheurs et praticiens des pays du Nord et du Sud.

The creation of the review pursues the following ambitions:

- Encourage and participate in the global reflection concerning the humanitarian sector, its practices and its evolution, with a digital open access distribution and a printed edition available by subscription.
- To create a meeting place and a space for dialogue, proximity and a dynamic exchange between researchers in humanities (sociology, history, economy, anthropology...) and practitioners of humanitarian action concerning the challenges that this sector is confronted with.
- To give a broader international audience to a specific approach of humanitarian action rooted in the "without borders" movement, through the pooling of resources, thinking and projects.
- Stimulate the dialogue and exchanges in these fields between researchers and practitioners from the countries of the North and the South.

Politique de diffusion de la revue

Alternatives Humanitaires est disponible:

- en accès libre dans sa version numérique (lecture seule et téléchargement) sur notre site: <http://alternatives-humanitaires.org>
- sur support papier, soit par abonnement annuel soit par achat au numéro.

Distribution policy of the review

Humanitarian Alternatives is available:

- in open access in its digital version (read-only and download) on our website: <http://alternatives-humanitaires.org>
 - on subscription or by purchasing a single hard copy issue.
-



ÉDITORIAL | EDITORIAL

- C. Buffet* **Les humanitaires au défi du changement climatique** — Humanitarian aid workers and the challenge of climate change 1

FOCUS | CHANGEMENT CLIMATIQUE : COMPRENDRE, ANTICIPER, S'ADAPTER — CLIMATE CHANGE: UNDERSTANDING, ANTICIPATING, ADAPTING

- G. Devars,
J. Fouilland,
F. Grünwald,
T.-B. Nguyen,
J. Mayans* **Anticiper l'incertain, se préparer à l'inattendu : les acteurs humanitaires face aux enjeux liés au changement climatique** — Anticipating uncertainty, preparing for the unknown: humanitarian actors in the face of issues linked to climate change 8 10

- R. Khan,
M. Elvinger,
W. Lebedel* **Au nom du climat : pour la disparition des frontières entre aide humanitaire et aide au développement** — For the climate, end the distinction between humanitarian aid and development aid 24

- M.-N. Reboulet* **De la compensation carbone à la solidarité climatique** — From carbon offsetting to climate solidarity 34

- B. Jochum,
F. Delfosse,
M. Guevara,
L. L. Tremblay,
C. Devine* **La question des choix à l'heure de l'urgence climatique** — Choices at the time of the climate emergency 44

- A. Sala* **Comment soigner une humanité à +2°C ?** — How to take care of humankind at +2°C? 64

- A. Claire, J. Élie* **La difficile prise en compte juridique des migrants climatiques** — The difficult legal consideration of climate migrants 76

TRANSITIONS

- M. Radosta* **Quel futur pour la logistique humanitaire ?** — What does the future have in store for humanitarian aid logistics? 90

INNOVATIONS

- M. Maietta* **Géopolitique de l'homophobie** — The geopolitics of homophobia 104

REPORTAGE

- A. Varraine-Leca* **Yémen : la vie au temps des bombes et des mines** — Yemen: living with bombs and landmines 116

CULTURE

- Complètement Brax** — Totally Brax
Livres — Books
Tambora en emporte le climat - Greenpeace : les racines de la colère — Climate - Gone with Tambora - Greenpeace: the roots of wrath 134
Radio : une nouvelle émission humanitaire — A new humanitarian programme

Juillet 2019
Numéro 11 —

ALTERNATIVES HUMANITAIRES HUMANITARIAN ALTERNATIVES

July 2019
— Issue 11

18 €



9 782377 045259